

Toponymie française en Ontario

L'équipe DOPELFO (Documents pédagogiques en langue française pour l'Ontario) regroupe les chercheurs suivants:

Jacques Grimard Archives nationales du Québec
André Lapierre Université d'Ottawa
Pierre Savard Université d'Ottawa
Marcien Villemure Université d'Ottawa
Gaetan Vallières Coordonnateur

Cette équipe dispose des locaux et des services du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa.



Toponymie française en Ontario

PROPRIÉTÉ DE LA
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

André Lapierre



Éditions Études Vivantes

Montréal Paris

Toponymie française en Ontario
André Lapierre

Maquette de la couverture: Joanne Bertrand-Côté

Illustration de la couverture: *Partie occidentale de la Nouvelle-France ou du Canada*, 1755, de Jacques Nicolas Bellin, ingénieur de la marine, Collection nationale des cartes et plans, Archives publiques du Canada, Ottawa (E/903/1755).

Tous droits réservés

Copyright © 1981 by

Éditions Études Vivantes, Montréal



Éditions Études Vivantes

6700, chemin Côte de Liesse

Saint-Laurent (Québec) H4T 1E3

ISBN 2-7607-0056-9

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1981

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Toute reproduction, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite en vertu de la loi sur les droits d'auteurs.

Imprimé au Canada

1 2 3 4 5 85 84 83 82 81

Achevé de composer par Caractéra Inc.
et d'imprimer par Imprimerie Gagné Ltée
sur papier Rolland
et relié par Imprimerie Coopérative Harpell

avant-propos

Nous travaillions déjà aux fondements d'une *Histoire de la toponymie française en Ontario* lorsqu'il fut décidé d'inclure un répertoire toponymique parmi les ouvrages mis en chantier par le groupe DOPELFO à l'intention de la population scolaire francophone de l'Ontario. La pertinence d'un pareil ouvrage nous a paru s'imposer d'elle-même lorsqu'on songe à l'importance culturelle et historique que représente pour une collectivité linguistique l'ensemble des créations toponymiques qui lui sont dues. Les noms de lacs, de rivières, de rapides, de baies, de villages, etc., que nous présentons ici prennent leurs racines dans les lexiques français et franco-canadien. Chaque toponyme raconte à sa façon le peuplement français de l'Ontario depuis l'Ancien Régime jusqu'à nos jours. Que ce soit le long de l'historique route des voyageurs depuis Montréal jusqu'à la frontière manitoibaine, ou encore dans les régions éloignées du Nouvel-Ontario et du Nord ontarien, ces noms de lieux constituent d'éloquents témoignages de la participation des francophones, fussent-ils de la Nouvelle-France ou du Québec, à la construction du pays ontarien. Cette part importante de l'héritage français de l'Ontario était restée jusqu'ici un domaine peu connu et inexploré. C'est pourquoi nous avons voulu, dès maintenant, mettre à la disposition des jeunes, sous une forme pratique et facilement accessible, non pas une étude exhaustive de la toponymie française en Ontario — travail qui devra s'échelonner sur plusieurs années — mais une sélection des noms les plus connus avec un résumé des faits saillants de leur évolution. Puisse cette modeste contribution à l'histoire de la langue française en Ontario, vue sous l'angle de la toponymie, sensibiliser le lecteur à la richesse, quelquefois insoupçonnée, de son patrimoine culturel.

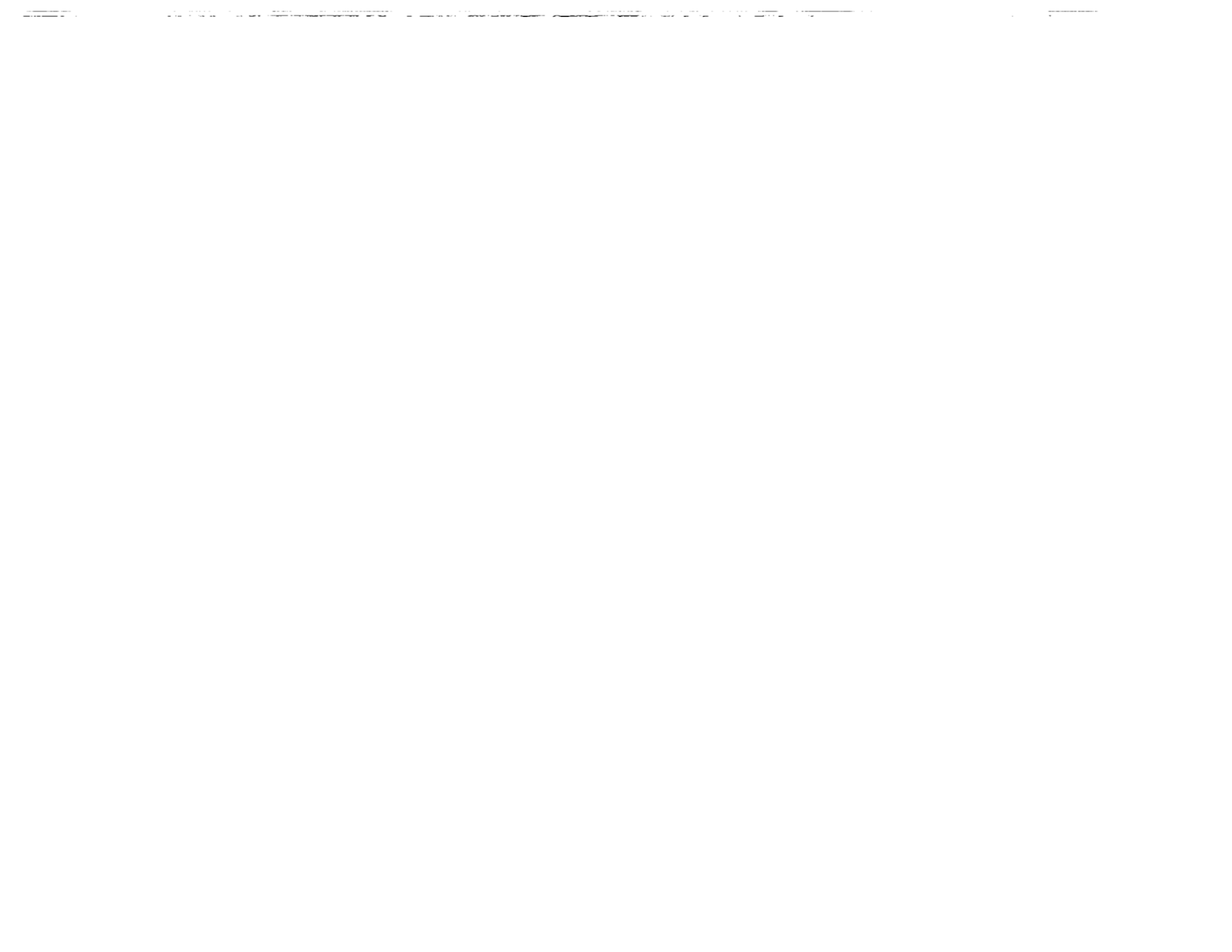
Notre travail a été grandement facilité par le concours de notre assistant de recherche, M. Pierre Gosselin, à qui nous devons, outre sa précieuse collaboration dans l'étude des cartes anciennes, de nombreux dépouillements de textes et de documents d'archives. Nous tenons à remercier le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa qui a mis ses nombreux services à notre disposition, ainsi que le personnel de la bibliothèque des Archives publiques du Canada qui nous a réservé un accueil empressé. Nous avons également pu consulter les dossiers du Comité permanent canadien des noms géographiques grâce à l'obligeance de M. Alan Rayburn et de M. René Leduc. À Toronto, M. Michael B. Smart et Mme Pauline Roulston ont mis à notre disposition la riche documentation de l'*Ontario Geographical Names Board*. Tout au long de nos recherches, nos collègues de l'équipe DOPELFO nous ont assuré de leur bienveillante collaboration, en particulier Pierre Savard et Gaetan Vallières qui ont relu le manuscrit et fourni des commentaires critiques. Nous remercions aussi les auteurs de l'*Atlas de l'Ontario français*, Marcien Villemure et Gaetan Vallières, qui

ont rédigé avec nous le guide pédagogique accompagnant cet ouvrage. Nous sommes redevable également à Mme Antonine Cimon et M. Charles Dufresne de la maison Études Vivantes pour leurs utiles suggestions quant à la présentation de l'ouvrage. À notre épouse Huguette, enfin, qui, en plus de nous assister lors des enquêtes sur le terrain, s'est chargée de la toilette stylistique du manuscrit, nous disons notre sincère reconnaissance.

André Lapiere
Novembre 1980

table des matières

avant-propos	V
introduction	1
I. la toponymie française en Ontario	1
II. règles de sélection	4
III. règles de présentation	5
A. toponymes de l'Ancien Régime	5
B. toponymes d'après la Conquête	6
IV. structure des articles	7
V. lexique des termes d'analyse	7
VI. symboles phonétiques	9
VII. autres symboles et abréviations	9
répertoire toponymique	11
guide pédagogique	99
questions	101
cartes	107
toponymes du régime français	108
toponymes d'après la Conquête	112
bibliographie	115
index des toponymes selon les entités géographiques	117



introduction

«Tous les noms de son pays, ceux qu'elle entendait tous les jours, comme ceux qu'elle n'avait entendus qu'une fois se réveillèrent dans sa mémoire: les mille noms que des paysans pieux venus de France ont donnés aux lacs, aux rivières, aux villages de la contrée nouvelle qu'ils découvraient et peuplaient . . .»

Louis HÉMON, *Maria Chapdelaine*

I. la toponymie française en Ontario

La toponymie est la science des noms de lieux, les toponymes. Elle étudie leur origine, leur signification aussi bien que leur évolution jusqu'à nos jours. Pour ce faire, la toponymie s'appuie sur les données fournies par l'histoire, la géographie et la linguistique.

Les toponymes peuvent se répartir en plusieurs catégories. Compte tenu des besoins pédagogiques de cet ouvrage, nous n'en proposons que trois, basées sur l'origine des toponymes. Une première catégorie regroupe les désignations **commémoratives** ou **dédicatoires**. Celles-ci sont formées à partir du nom ou du prénom de personnages dont on a voulu perpétuer la mémoire comme Sir Adolphe Chapleau dans *Chapleau*, Azilda Bélanger dans *Azilda* ou encore Louis-Hippolyte Lafontaine dans *Lafontaine*. On peut assimiler à cette première catégorie les toponymes créés à partir du nom des saints ou des saintes. Ceux-ci identifient plusieurs entités ontariennes, depuis très longtemps dans certains cas, (*Lac Sainte-Claire*) et sont assez fréquents dans l'Ontario français (*Lac-Sainte-Thérèse*, *Saint-Joachim*, *Saint-Isidore-de-Prescott*). Quelquefois, c'est un événement historique qu'on a voulu mettre en valeur comme dans *Île du Massacre*. On peut enfin assimiler à cette catégorie les cas de transposition toponymique, procédé par lequel on fait honneur à un nom de lieu déjà employé ailleurs en le transplantant. Ainsi a-t-on une *Rivière de Montréal* dans le district d'Algoma ou encore un *Orléans* dans l'est de la province, à des milliers de kilomètres de la France.

Les toponymes **descriptifs** constituent la deuxième catégorie. Comme leur nom l'indique, ces désignations sont intimement liées aux entités géographiques qu'elles identifient. Ces toponymes sont soit explicatifs comme *Rivière du Détroit*, *Rivière aux Sables*, *Pointe aux Pins*, soit qualitatifs comme *Belle Rivière*, *Baie Noire*, *Lac Doré*.

On regroupe dans une troisième catégorie les toponymes dont l'origine est liée à une **anecdote**, une pratique ancienne ou encore à une légende. Des toponymes comme *Rivière au Crédit* ou encore *Paincourt* illustrent des facettes moins connues de notre histoire et en perpétuent le souvenir.

Quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent, les toponymes font l'objet d'une approbation officielle. En Ontario, cette fonction est dévolue à l'*Ontario Geographical Names Board* qui détermine quels toponymes seront portés sur les cartes et sous quelle forme on les y consigne. Cette commission de toponymie statue également sur les entités géographiques elles-mêmes et utilise à cette fin une terminologie spécialisée (voir plus loin le lexique des termes d'analyse). C'est ainsi qu'on va distinguer, par exemple, une «collectivité rurale concentrée» d'une «collectivité rurale dispersée» alors que l'usage courant regroupe ces entités sous le mot «village». Les toponymes officiels de la province sont aussi répertoriés par le *Comité permanent canadien des noms géographiques*, organisme qui relève du gouvernement fédéral. Celui-ci publie le *Répertoire géographique du Canada* et d'aucuns seront étonnés d'apprendre que le volume consacré à l'Ontario comprend pas moins de 57 000 noms. Cet ouvrage fait l'objet d'une révision périodique qui tient compte de l'évolution des toponymes.

La toponymie de notre province a été constituée par l'apport de plusieurs couches linguistiques successives. Lorsque les premiers explorateurs français ont commencé à parcourir ce qui allait un jour devenir le territoire de l'Ontario, ils ont constaté que plusieurs entités géographiques avaient déjà été nommées par les tribus amérindiennes. On sait peu de chose de l'origine de ces premiers toponymes mais, dans bien des cas, les Français les ont adoptés en les portant sur leurs cartes avec une orthographe française. Ces cartes de l'Ancien Régime fournissent plusieurs exemples de ces appellations amérindiennes d'origine: des noms comme *Niagara*, *Érié*, *Mattawa*, *Nipissing*, *Catarqui*, *Gananoque* représentent quelques-uns des plus anciens toponymes de la province. Par ailleurs, les Français ont également traduit un certain nombre de désignations amérindiennes. On a écrit, par exemple, qu'ils ont appelé *Baie du Tonnerre* (aujourd'hui *Thunder Bay*) une baie que les tribus locales appelaient «Animikie Wekwed», mots qui signifient justement «baie du tonnerre».

Au cours de la période de l'exploration française se constitue une deuxième couche toponymique. Pendant plus de 140 ans, des désignations nouvelles prennent naissance et elles vont se multiplier au fur et à mesure que progressent l'exploration du pays et l'établissement des routes de traite des fourrures. Ces nouveaux toponymes français appartiennent à plusieurs catégories. Certains sont commémoratifs (*Rivière des Français*, *Lac des Hurons*, *île du Massacre*), mais un grand nombre sont descriptifs (*Rivière Creuse*, *Pointe aux Pins*, *Gros Cap*, *Long Sault*, *Rivière au Raisin*). Il existe aussi des désignations dont l'origine est anecdotique, comme ce *Portage du Paresseux* qui perpétue le souvenir d'un incident arrivé le long de l'ancienne route des voyageurs vers les Pays d'en haut.

Lorsque la Nouvelle-France passe aux mains des Anglais au milieu du XVIII^e siècle, les nouveaux arrivants se retrouvent dans un pays dont les entités géographiques dominantes portent des noms qui n'appartiennent pas à leur langue. C'est ici qu'intervient une nouvelle couche toponymique qui va influencer la couche française de plusieurs façons. Dans certains cas, les Anglais ont tout simplement traduit dans leur langue les désignations françaises (*Thunder Bay*, *Deep River*, *Lake of the Woods*). Ailleurs, ils ont remplacé le toponyme français par une désignation anglaise: ainsi, l'ancienne *Rivière La Tranche* est-elle devenue *Thames River* ou encore le *Ruisseau Saint-Jean* qui porte aujourd'hui le nom de *Huber River*. Dans bien des cas, il est survenu un curieux mélange d'éléments toponymiques français et anglais qui ont produit des formes qu'on appelle, à juste titre, hybrides. Les toponymes *Belle River*, *Bois Blanc Island*, *Chaudière Falls*, *Dalles Rapids*, *Maligne River*, etc., appartiennent à un type bien particulier de formation toponymique dans lequel l'élément qui désigne l'entité géographique — le terme générique — est anglais et celui qui précise l'entité — le terme spécifique — est resté français. Quelquefois, il y a eu fusion des éléments français d'origine pour créer une nouvelle désignation anglaise. Ainsi explique-t-on le passage de *Pointe à Binaux* à *Point Abino* ou encore *Rivière aux Sables* à *Ausable River*. Dans certains cas, enfin, les toponymes de l'Ancien Régime ont survécu tels quels (*Pointe Mouillée*, *Pointe aux Pins*, *Chenaux*) ou avec peu de changement à la forme d'origine (*Sault Ste. Marie*, *île Parisienne*).

Tout au long du XIX^e siècle, la toponymie du Haut-Canada s'enrichit d'apports anglais considérables. Ceux-ci n'excluent pas toutefois un certain nombre d'éléments français: on a eu recours aux noms de famille de personnages célèbres de l'histoire de la Nouvelle-France pour nommer des lieux comme *Aulneau Peninsula* ou encore *Fenelon Falls*. Mais l'apport français le plus important de cette période commence dès la première moitié du siècle et correspond au grand mouvement des Canadiens français du Québec qui, pour des raisons diverses, sont venus s'établir dans le Haut-Canada. Les comtés de Prescott-Russell sont les premiers à recevoir les colons francophones qui nomment leurs établissements d'après les premiers pionniers (*Lefavre*, *Lemieux*, *Fournier*) ou encore d'après celui de leur paroisse (*Saint-Isidore-de-Prescott*, *Saint-Eugène*, *Saint-Albert*). La construction des chemins de fer, vers la fin du siècle, ainsi que l'ouverture de nouvelles régions de colonisation vont attirer un important groupe de francophones vers le nord de la province où ils s'établissent et prennent racine. Ce peuplement nouveau va bientôt se répercuter en toponymie: des noms de colons (*Monetville*, *Corbeil*) et de prêtres-missionnaires (*Alban*, *Désaulniers*) s'ajoutent à la nomenclature toponymique de la province et reflètent la participation des francophones au développement du Nord ontarien. Ailleurs, ce sont des appellations descriptives (*Belle- Vallée*, *Eau-Claire*) ou religieuses (*Lac-Sainte-Thérèse*, *Notre-Dame-du-Lac*) qui traduisent la présence des francophones.

Au cours du XX^e siècle, les communautés francophones ontariennes continuent à se développer et certaines créations toponymiques comme *Val-Thérèse* ont à peine vingt ans. Par ailleurs, grâce à la création, en 1968, de l'*Ontario Geographical Names Board*, il se fait un travail de normalisation des noms de lieux qui empêche, dans la mesure du possible, la création de toponymes hybrides français-anglais. Ce même organisme est responsable du rétablissement de cer-

taines désignations anciennes comme *Chenail Écarté* qui, sans cette intervention, aurait été remplacé par *The Snye*.

Il y a donc eu, depuis l'Ancien Régime jusqu'à nos jours, une continuité française dans la toponymie de l'Ontario. Si cette continuité a été marquée de nombreux contacts avec l'anglais, il n'en est pas moins étonnant de relever encore aujourd'hui, dans une province à majorité anglophone, des toponymes dont la forme écrite du moins est intégralement française. C'est là une des caractéristiques du patrimoine toponymique ontarien que nous avons voulu souligner en préparant cet ouvrage.

II. règles de sélection

Notre liste a été établie à partir du dépouillement d'une vingtaine de cartes, choisies parmi les plus représentatives de l'Ancien Régime et du Haut-Canada. Nous avons également utilisé des récits de voyage ainsi que d'autres documents anciens, ajoutant à cette documentation de base des données en provenance des dossiers de l'*Ontario Geographical Names Board* et du *Comité permanent canadien des noms géographiques*. En outre, on trouvera, en bibliographie, une liste partielle des plus importants ouvrages consultés.

Les toponymes d'origine française que nous présentons ici ne constituent pas une liste exhaustive. Nous nous en sommes tenu aux plus importants et aux plus connus, limitant notre liste à ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se sont maintenus jusqu'à nos jours. On trouvera donc, en plus des formes françaises d'origine, des traductions de toponymes anciens aussi bien que des formes modifiées au cours des années par le contact avec l'anglais. Les toponymes qui ont disparu et qui appartenaient déjà au passé ne figurent pas dans cet ouvrage. Des formes comme *La Pointe de Montréal*, devenue plus tard *Sandwich* dans le Sud-Ouest ontarien, *Val-Albert*, qui désignait une collectivité intégrée à Kapuskasing en 1974, ou encore *Lafontaine*, qui a été le nom du village de Clarence Creek jusqu'en 1936, appartiennent à une catégorie que nous n'avons pas abordée ici. De même, les noms populaires de quartiers ainsi que le nom des rues forment des classes qu'il faudra étudier séparément. On trouvera dans le guide pédagogique des suggestions dans ce sens.

Certains seront surpris de ne pas trouver ici des noms de lieux que la croyance populaire estime être d'origine française, mais qu'une étude critique de documents établit autrement: par exemple, *Alfred* honore la mémoire d'un des fils du roi d'Angleterre Georges III et *Plantagenet* désigne, depuis le Moyen Âge, une célèbre famille royale anglaise.

Nous avons enfin laissé de côté les toponymes pour lesquels la documentation est insuffisante ou qui constituent des cas problème: des noms comme *Bon Echo*, *Thessalon*, *Cache Bay*, *Chant Plain Lake* sont probablement d'origine française, mais l'état actuel des recherches ne permet pas de trancher avec certitude. Bref, les quelque 280 toponymes que nous présentons ici comptent parmi les plus connus, mais sont loin de représenter l'ensemble de l'héritage toponymique français de l'Ontario.

III. règles de présentation

On se servira de ce répertoire comme d'un dictionnaire: les toponymes y sont présentés en ordre alphabétique intégral. La présence simultanée de l'anglais et du français dans plusieurs toponymes a entraîné la mise en place de quelques règles afin de ne pas dérouter les utilisateurs éventuels de ce répertoire. C'est pourquoi les entrées ont été conçues en fonction des lecteurs francophones auxquels cet ouvrage s'adresse en priorité.

Nous avons d'abord modifié l'orthographe de certains noms de lieux pour que ceux-ci se conforment aux règles françaises. L'orthographe des noms d'origine française en Ontario, on le sait, a depuis longtemps posé des problèmes pour lesquels on n'a pas encore trouvé de solution satisfaisante. Le *Répertoire géographique du Canada*: Ontario (1974) fournit d'ailleurs plusieurs exemples aberrants: accentuation fautive dans *Noelville, Orleans, Deux-Rivieres, Pointe des Chenes*, à côté de formes où elle est respectée: *Belle Vallée, Désaulniers, Val Gagné*. L'utilisation des traits d'union n'est pas non plus uniforme. Les deux seules collectivités ontariennes à utiliser l'élément *Notre-Dame* s'écrivent, l'une: *Notre-Dame-des-Champs* et l'autre: *Notre Dame du Lac*. Dans l'Est ontarien, on trouve *Ste-Rose-de-Prescott* à côté de *St. Isidore de Prescott*. Règle générale, le français préfère ne pas utiliser l'abréviation lorsqu'il s'agit de noms de localité. Or, les formes officielles des noms de lieux comportant l'élément «Saint» ou «Sainte» sont toutes abrégées en Ontario. De plus, ces abréviations se font quelquefois à la française, avec le trait d'union (*St-Eugene, Ste-Anne-de-Prescott*), quelquefois à l'anglaise, avec le point (*St. Pascal Baylon, St. Isidore de Prescott*). Dans ce répertoire, nous avons donc normalisé ces écarts dans les entrées. Notons cependant que, dans le corps des articles, nous avons respecté les graphies telles qu'elles furent relevées sur les cartes et dans les textes. De même, lorsqu'il s'agit d'une forme officielle, nous donnons toujours celle qui est consignée au *Répertoire géographique du Canada*: Ontario (1974).

L'ordre alphabétique des entrées a ensuite été établi d'après les règles suivantes:

A. toponymes de l'Ancien Régime

1. Les toponymes remontant au régime français, qui ont évolué vers une forme anglaise ou hybride, sont présentés sous leur forme française d'origine, suivie de la forme officielle d'aujourd'hui, entre parenthèses.

Exemples: Chien, Lac du (Dog Lake)
Tonnerre, Baie du (Thunder Bay)
Sables, Rivière aux (Ausable River)

Note: Quelquefois, le passage de l'ancienne forme française à la forme anglaise ou hybride s'accompagne d'un changement d'entité géographique.

Exemples: Cèdres, Rivière aux (Cedar Creek)
Paresseux, Portage du (Paresseux Falls)

2. Les toponymes remontant au régime français, qui ont abouti à une forme française, sont présentés sous la forme qui a été officialisée. Le cas échéant, celle-ci a été rendue conforme aux règles françaises d'écriture toponymique.

Exemples: L'Original

Sault-Sainte-Marie
La Croix, Lac
Rocher Fendu, Chenal du

B. toponymes d'après la Conquête

1. Les toponymes dont les termes spécifiques français ont été associés à des termes génériques anglais sont présentés sous le terme spécifique français seulement, suivi de la forme officielle d'aujourd'hui, entre parenthèses.

Exemples: Fénelon (Fenelon Falls)

Antoine (Antoine Creek)

Nolin (Nolins Creek)

Campement (Grand Campment Bay)

2. Les toponymes intégralement français sont présentés sous leur forme officialisée. Le cas échéant, celle-ci a été rendue conforme aux règles françaises d'écriture toponymique.

Exemples: Eau-Claire

Saint-Isidore-de-Prescott

Fauquier

Val-Caron

Lorsqu'un toponyme est formé d'un SUBSTANTIF suivi d'un ADJECTIF (Baie Noire, Pointe Mouillée, Lac Seul), l'entrée se fait sous l'ADJECTIF suivi du SUBSTANTIF, les deux éléments étant séparés par une virgule.

Exemples: Noire, Baie

Mouillée, Pointe

Seul, Lac

Lorsqu'un toponyme est formé d'un ADJECTIF suivi d'un SUBSTANTIF (Belle Rivière, Gros Cap, Petite Côte), l'entrée se fait sous l'ADJECTIF suivi immédiatement du SUBSTANTIF.

Exemples: Belle Rivière

Gros Cap

Petite Côte

Pour trouver plus rapidement un toponyme en particulier, on consultera, en fin d'ouvrage, l'index des toponymes, classés selon les entités géographiques. Cet index renvoie à l'entrée sous laquelle on trouvera le toponyme recherché. Nous avons regroupé dans un même article les toponymes remontant à la même forme d'origine. C'est ainsi que les rivières *East Castor River*, *Little Castor River*, *Middle*

Castor River, *North Castor River* se trouvent sous l'entrée *Castor*. Dans le cas de toponymes désignant plus d'une entité géographique (*Belle River*, *Deep River*), l'entrée a été faite sous l'entité la plus importante ou qui a été la première à porter le nom.

Deux cartes complètent cet ouvrage. La première situe les toponymes de l'Ancien Régime et donne une idée de l'état toponymique du territoire ontarien à la veille de la Conquête. La seconde est consacrée à la période de l'après-Conquête. Nous y avons placé les noms de lieux qui témoignent du peuplement français de l'Ontario au cours des XIX^e et XX^e siècles.

IV. structure des articles

Sous chacune des entrées, on trouvera d'abord trois renseignements d'ordre géographique: l'identification de l'entité (lac, rivière, pointe, île, collectivité rurale, ville, etc.), le comté ou district où se trouve l'entité et, enfin, les coordonnées géographiques. Les articles donnent les faits saillants de l'évolution linguistique du toponyme. Les dates qui suivent les formes sont celles de la première attestation; cependant, comme dans d'autres travaux de ce type, il est possible que des recherches ultérieures fassent reculer davantage l'apparition de telle ou telle forme sur les cartes ou dans les textes. Les formes officialisées sont présentées telles qu'elles apparaissent au *Répertoire géographique du Canada: Ontario* (1974).

V. lexique des termes d'analyse

Compte tenu de la population scolaire à qui s'adresse cet ouvrage, nous avons voulu éviter l'utilisation de termes géographiques ou linguistiques spécialisés. Il a fallu, à l'occasion, avoir recours néanmoins à certains termes ou procédés scientifiques que nous définissons ci-après.

Agglutination: Procédé par lequel des mots distincts sont soudés pour créer une nouvelle entité linguistique. Les cas d'agglutination présentés dans cet ouvrage comportent des mots français, distincts à l'origine, qui ont par la suite été soudés pour former un nouveau mot anglais.

Exemples: Pointe à *Binaux* est devenu Point *Abino*

Lac du *Borgne* est devenu Lake *Duborne*

Attestation: Preuve écrite qui démontre l'existence d'une forme ou d'une graphie, soit sur des cartes, soit dans des textes. C'est grâce aux attestations que l'on peut étudier l'évolution des toponymes.

Exemples: Le toponyme *Point Abino* remonte à une forme française ancienne, *Pointe à Binaux*, qui est apparue pour la première fois dans un récit de voyage datant de 1749. Il s'agit de la première attestation de la forme.

Collectivité rurale concentrée: Regroupement de population qui possède un nom ainsi qu'un centre identifiable.

Collectivité rurale dispersée: Regroupement de population qui possède un nom, mais qui n'a pas de centre identifiable.

Forme: Actualisation graphique d'un mot. L'histoire d'un toponyme s'accompagne toujours de l'étude des différentes formes sous lesquelles il s'est présenté, depuis la toute première attestation jusqu'à sa forme actuelle.

Exemple: Le toponyme *Point Abino* s'est d'abord présenté sous la forme *Pointe à Binaux*, mais on a également relevé les formes *Pointe à Binaut* et *Pointe à Bino* sous l'Ancien Régime.

Patronyme: Terme utilisé pour désigner les noms de famille. Les patronymes sont souvent utilisés pour créer des toponymes dédicatoires ou commémoratifs. Exemples: Désaulniers

Monetville
Chapleau
Val-Gagné

Point ferroviaire: Gare, voie d'évitement, jonction ou signal d'arrêt ayant un nom, avec ou sans préposé.

Terme générique: Dans un toponyme, on appelle *générique* le mot qui précise la nature de l'entité géographique.

Exemples: *Lac des Chats*
Baie de l'Original
île Parisienne
Pointe aux Pins

Terme spécifique: Dans un toponyme, on appelle *spécifique* le ou les mots qui permettent de distinguer une entité géographique d'une autre. C'est le nom particulier de l'entité.

Exemples: *Pointe aux Pins*
Pointe des Chênes
Pointe Mouillée
Pointe au Baptême
Pointe aux Sables

Transposition: Procédé qui consiste à employer un toponyme déjà utilisé et reconnu dans un autre pays, dans une autre région. Ces transplantations de noms de lieux sont assez courantes en toponymie.

Exemples: Orléans (Ontario) remonte à Orléans (Loiret, France)
Embrun (Ontario) remonte à Embrun (Hautes-Alpes, France)
Vars (Ontario) remonte à Vars (Hautes-Alpes, France)

VI. symboles phonétiques

Pour reproduire, dans l'écriture, les sons de la langue parlée, les linguistes ont développé un alphabet spécial, appelé alphabet phonétique. Celui-ci se distingue de l'alphabet usuel par le fait que chaque lettre ou symbole correspond à un son, toujours le même. On utilise de plus en plus ce type d'alphabet dans les dictionnaires pour donner la prononciation des mots. Voici les symboles utilisés dans cet ouvrage:

[b]	bois, arbitre	[ɔ]	ordinaire, portion
[ʃ]	cheval, chemin	[i]	lit, grand
[l]	lit, lumière	[e]	énorme, étourdi
[z]	zouave, chemise	[ɛ]	lait, épais
[k]	klaxon, couleur	[ə]	petit, semer
[d]	dure, dent	[u]	trou, genou
[r]	rue, rang	[j]	filles, bille
[n]	numéro, nul	[w]	ouate, oui
[s]	situation, soeur		
[g]	gôter, gamin	[l]	candle, handle (anglais)
[f]	foncé, feuille	[ŋ]	thing, ring (anglais)
[ʒ]	jeune, genou	[ɹ]	run, rank (anglais)
[a]	patte, table	[æ]	blast, fan (anglais)
[ɑ]	pâte, tâter	[I]	bill, bit
[o]	côte, poser	[ʌ]	shovel, shuttle (anglais)

VII. autres symboles et abréviations

*: L'astérisque placé après un toponyme indique que celui-ci est traité ailleurs dans l'ouvrage.

s.d.: Sans date. Le document n'a pu être daté de façon certaine.

env.: Environ. Date approximative.

Les nombres qui suivent chaque toponyme représentent les coordonnées géographiques en degrés et minutes (latitude puis longitude). Elles se lisent donc **46°06' de latitude, 80°37' de longitude.**

répertoire toponymique

Alban

Collectivité rurale concentrée. District de Sudbury.
46 06 80 37



C'est en 1910 que s'établit dans cette région du Nouvel-Ontario le premier colon: Édouard D'Aoust. Le village doit cependant son nom au R. P. Alban Filiatrault qui y fonda une paroisse en 1934, laquelle avait été formée en intégrant une partie de la paroisse de Noëlville*.

Allumettes, Sault des (Allumette Lake)

Lac. Comté de Renfrew. 45 53 77 13



Cet élargissement de la rivière des Outaouais, à la frontière Québec-Ontario, prend son nom de l'ancien *Sault des Allumettes* qui apparaît sur les cartes dès 1680. Ces cascades se trouvaient à proximité d'une grande île où, selon certaines sources, les premiers explorateurs auraient trouvé une importante quantité de roseaux propres à la fabrication des allumettes. On a aussi écrit que le toponyme était dû à un père jésuite qui aurait perdu à cet endroit une boîte d'allumettes. Située aujourd'hui en territoire québécois, cette île porte le nom de *Île des Allumettes* (45 51 77 04). Du côté ontarien, il semble que le terme spécifique «allumette» ait été en usage depuis assez longtemps puisqu'une carte de 1826 donne la forme *Lake des Elemettes* dans laquelle on note une approximation géographique de «allumettes» ainsi que le maintien de l'article français «des». On a relevé, sur une autre carte datant de 1929, un exemple de substitution: *Pem-brooke Lake*, ce qui laisserait supposer la concurrence, à cette époque, de deux formes, mais c'est la forme française d'origine du terme spécifique qui a fini par être officialisée. Il s'agit en fait d'une formation hybride, assez fréquente en toponymie ontarienne, dans laquelle l'élément générique *lake* est anglais et le terme spécifique *Allumette* est français.

Amable Dufond (Amable du Fond River)

Rivière. District de Nipissing. 46 18 78 52



On a prétendu que cette rivière porte le nom d'un voyageur ou d'un traiteur de fourrures de cette région, mais la plupart des sources s'accordent pour dire qu'il s'agit plutôt de celui d'un Amérindien, Amable Dufond, dont la cabane servait de résidence aux premiers missionnaires de la région de Mattawa dans les années 1870. On ignore pourquoi le patronyme Dufond, officiellement adopté, s'écrit aujourd'hui en deux mots.

Amyot

Collectivité rurale dispersée. District d'Algoma. 48 29 84 57



Cette toute petite localité a été nommée en souvenir d'un officier de ce nom, membre de la *Montreal Light Infantry*. Ce régiment avait été dépêché dans l'Ouest, en 1885, en raison du soulèvement de Louis Riel. Les sources ne précisent pas pourquoi ni dans quelles circonstances ce toponyme commémoratif a été créé. Étant donné la faible population de l'endroit, on a fermé le bureau de poste en 1945.

Antoine (Antoine Creek)

Ruisseau. District de Nipissing. 46 21 78 44



Selon certains spécialistes, ce ruisseau prendrait son nom d'un chef amérindien au prénom français: Antoine Kikwiwisens. Ce toponyme serait en usage depuis le milieu du XIX^e siècle. Plus récemment, on s'est inspiré du nom de ce ruisseau pour désigner un parc provincial situé au nord de Mattawa: *Antoine Provincial Park* (46 21 78 44).

Astorville

**Collectivité rurale concentrée. District de Nipissing.
46 11 79 17**



Les premiers colons à s'établir dans cette région sont arrivés en 1886, la plupart en provenance de la ville de Joliette au Québec. Étant donné la forte concentration de membres de la famille Lévesque, la communauté fut connue pendant un certain temps sous le nom de *Lévesque* ou encore *Lévesqueville*. En 1887, une chapelle fut construite sur les bords du lac Nosbonsing et devint la mission de la *Tête du lac* dont le premier responsable fut le R. P. Joseph-Antonin Astor, Français d'origine et ancien vicaire de Bonfield. C'est en son honneur et à partir de son patronyme que fut créé le nom actuel de *Astorville*, toponyme qui s'impose à partir de 1905.

Aulneau (Aulneau Peninsula)

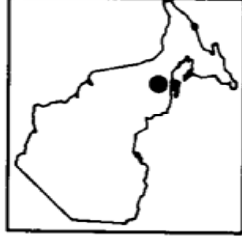
Péninsule. District de Kenora. 49 23 94 29



Ce toponyme ne date pas du régime français. Il a été créé plus tard pour commémorer le dévouement du R.P. Jean-Pierre Aulneau, s.j. (1705-1736), né à Moutiers-sur-le-Lay (Vendée), qui vint au Canada en 1734. Affecté à la mission et poste de traite appelé *Mer de l'Ouest*, une des plus périlleuses à l'époque, il partit, en juin 1735, en compagnie de La Vérendrye, vers le pays des Mandanes. Il fut massacré le 8 juin 1736, avec vingt autres Français, par une bande de Sioux. L'île où est censé s'être déroulé le massacre porte aujourd'hui le nom de *Massacre* Island*. La péninsule est l'une des entités géographiques les plus importantes du *Lac des Bois**.

Azilda

Collectivité rurale concentrée. Partie de la ville de Rayside-Balfour. Municipalité régionale de Sudbury. District de Sudbury. 46 33 81 06



C'est au prénom de l'épouse de Joseph Bélanger, née Azilda Brisebois, que remonte l'origine de ce toponyme. Employé au Canadien Pacifique, M. Bélanger est arrivé parmi les premiers dans cette région vers 1880. Selon certaines sources, il aurait lui-même demandé au conseil de village que la localité portât le nom de son épouse. D'autres sources précisent que ce sont plutôt les citoyens qui s'étant pris d'affection pour Mme Bélanger, demandèrent que le bureau de poste soit nommé *Ste-Azilda*, ce qui fut fait en 1891. Lorsqu'on s'aperçut, en 1900, que pareille sainte n'existait pas, on revint à la première désignation de l'endroit, *Rayside*, qui était également le nom du canton. L'année suivante, les citoyens réussirent à rétablir *Ste-Azilda*, mais l'élément *Ste* tomba quelques mois plus tard, d'où le nom actuel. Ce toponyme eut un certain rayonnement dans la région puisqu'une enquête récente vient de démontrer que le lac *Whitewater*, situé tout près (46 32 81 09), a jadis été connu sous le nom de lac *Azilda*.

Baptême, Pointe au

Pointe. Comté de Renfrew. 46 03 77 21



Cette pointe qui avance dans la rivière des Outaouais, près de Chalk River, ne figure pas au *Répertoire géographique du Canada: Ontario* (1974) ni au *Supplément* (1977), mais apparaît toutefois sur une édition récente d'une carte de la région préparée par le gouvernement fédéral. Il s'agit d'un toponyme de création anecdotique qui remonte aux premiers moments de la Nouvelle-France et rappelle les nombreux baptêmes qui se faisaient à cet endroit. On ne sait pas s'il s'agit de baptêmes religieux, ou bien de cérémonies d'initiation réservées aux voyageurs qui s'apprêtaient à dépasser cet endroit pour la première fois et à continuer leur route sur le chemin des Pays d'en haut. Après la Conquête, cette pointe a aussi été connue sous le nom de *Sandy Point*, comme l'atteste une carte de 1826, mais la forme française a survécu jusqu'à nos jours malgré la concurrence du toponyme anglais.

Baril, Pointe au

Pointe. District de Parry Sound. 45 33 80 31



L'origine de ce toponyme est obscure et les attestations cartographiques paraissent plutôt récentes. On raconte que, dans les années 1800, on avait placé un baril bien en vue sur une pointe pour faciliter la navigation à travers les nombreux chenaux dans cette région de la baie Georgienne. Il n'est pas impossible que le toponyme et cette habitude remontent encore plus loin, peut-être même jusqu'au régime français, puisqu'on relève d'autres *Pointe au Baril* sur les cartes anciennes. Malheureusement, les attestations de ce toponyme dans la baie Georgienne sont rares et la documentation insuffisante à l'heure actuelle pour tracer l'histoire complète du mot. Signalons tout de même que le toponyme a eu un rayonnement remarquable dans cette région, désignant aujourd'hui un havre: *Pointe au Baril Harbour* (45 33 80 31), une collectivité rurale dispersée: *Pointe au Baril* (45 34 80 30), une collectivité rurale concentrée: *Pointe au Baril Station* (45 36 80 22) et enfin un chenal: *Pointe au Baril Channel* (45 34 80 27).

Beausoleil (Beausoleil Island)

île. District de Muskoka. 44 53 79 50



Cette île, située dans la baie Georgienne, s'appelait *Isle Traverse* pendant le régime français, mais les attestations cartographiques datant de cette période sont rares. Cependant, une carte de 1794 donne encore la forme française d'origine mais, vers le début du XIX^e siècle, on change le nom de l'île à *Prince William Henry Island*, en l'honneur du prince William Henry, duc de Clarence et amiral de la flotte britannique. Ce toponyme commémoratif reste en usage pendant tout le XIX^e siècle; en 1860 toutefois, un arpenteur anglais consigne dans ses notes un nouveau toponyme sous la forme *Beau-Soleil* et c'est celui-ci qui, peu à peu, va s'imposer. Son origine est obscure: il s'agirait du nom d'un Canadien français venu s'établir dans l'île en 1819. Quoi qu'il en soit, on peut en conclure que le nom *Prince William Henry* devait être peu connu des habitants de la région et que la tradition populaire, en cette occurrence, l'a emporté sur les décisions officielles. Le toponyme *Beausoleil Island* a été approuvé en 1951.

Belle Rivière (Belle River)

Rivière. Comté d'Essex. 42 18 82 43



La forme d'origine de ce toponyme, *Belle Rivière*, apparaît dans des textes de la première moitié du XVIII^e siècle. Il est donc raisonnable de penser que sa création est contemporaine de la fondation du Détroit, en 1701. C'est une appellation descriptive, mais il faut se garder de confondre l'adjectif français «belle» que l'on trouve ici avec le diminutif «Belle» du prénom anglais «Annabella» qui servira à former le nom de la ville de *Belleville* (44 10 77 23). Une carte du comté d'Essex, datant de 1790, donne encore la forme française d'origine et, selon certaines sources, le passage de *Belle Rivière* à *Belle River* n'aurait eu lieu qu'après 1874. À cette époque, une petite communauté établie le long de la rivière, auparavant connue sous les noms de *Woodslee* et *Rochester*, adopta le nom de la rivière avec un terme générique anglais: *Belle River* (42 18 82 43) pour désigner son bureau de poste. Pour les francophones de cette région, cependant, l'utilisation de la forme française d'origine est encore aujourd'hui largement attestée.

Belle-Vallée

Collectivité rurale dispersée. District de Timiskaming.
47 39 79 35



Cette communauté a d'abord porté le nom de *Falardeau*, en l'honneur de l'un des premiers prêtres de la région. Elle fut aussi connue pendant un certain temps sous le nom de *Casey*. En 1922, les habitants adoptent un nouveau toponyme de type descriptif, *Belle Vallée*, qui sera reconnu officiellement en 1950.

Binaux, Pointe à (Point Abino)

Pointe. Comté de Welland. 42 50 79 06



Ce toponyme apparaît sur les cartes durant la première moitié du XVIII^e siècle et se présente d'abord sous la forme *Pointe à Binaux*, dans un récit de voyage datant de 1749. On rencontre assez curieusement dans le même texte la forme *Pointe à Binaut*; plus tard, sur des cartes de 1752, on trouvera les formes *Binaux* et *Bino*. Il s'agit selon toute probabilité d'un toponyme commémoratif, mais il est difficile de préciser l'identité de la personne que l'on a voulu honorer. Ce toponyme s'est maintenu sous le régime anglais et on le retrouve sur les cartes, dès 1785, sous sa forme actuelle. La préposition française «à» se vidant de son sens est venue se joindre au dernier élément pour former une entité nouvelle *Abino*, alors que le terme générique *pointe* a été traduit en *point*. En plus de désigner la pointe elle-même, le toponyme s'applique aujourd'hui à une collectivité rurale concentrée, située à la même hauteur, sur la côte nord du lac Érié.

Bois Blanc, Île au (Bois Blanc Island)

Île. Comté d'Essex. 42 06 83 07



Ce toponyme descriptif désigne une île située à l'entrée de l'ancienne *Rivière du Détroit*, vraisemblablement connue sous ce nom depuis la fondation du Détroit en 1701. Il en est fait mention dans les textes, en 1743, et le toponyme apparaît sur les cartes sous la forme *I. au bois blanc*, dès 1730. Cette île revêt une importance particulière dans l'histoire de la langue française au Canada, car c'est ici que le R.P. Pierre-Philippe Potier, s.j. (1708-1781), rédigea une partie de ses observations sur le parler populaire des Canadiens français au XVIII^e siècle. Après la Conquête, la forme française, légèrement modifiée en *Iste Bois Blanc* (1796), s'est maintenue jusqu'en 1894. L'influence de l'anglais va toutefois donner naissance à de nouvelles formes qui trouveront leur chemin jusque sur les cartes: *Bois Blanch* (1790), *Bob-lo* (1849), *Bois Blank* (1873). Une enquête récente a fait apparaître encore aujourd'hui les prononciations [bøblo] et [bɔizblæŋk], bien que la forme écrite officielle du terme spécifique corresponde à la forme française d'origine.

Bois, Lac des (Lake of the Woods)

Lac. District de Kenora. 49 15 94 45



C'est surtout sous le nom de *Lac des Bois* que l'on connaissait jadis cet immense lac dont le nom proviendrait des milliers d'îles boisées qui le parsèment. On trouve aussi *Lake des Iles* ou *Lake of the Woods* dans un récit de voyage d'un commerçant anglais passant par là dans les années 1760. Le lac aurait donc porté deux noms sous l'Ancien Régime; il semble toutefois que la forme *Lac des îles*, selon certains une traduction d'un mot amérindien, était moins connue puisqu'on n'en trouve pas de traces sur les cartes d'époque. On trouve *Lake du Bois* sur une carte de 1778, mais des documents de 1793 et de 1809 donnent encore la forme française *Lac des Bois*, tout en l'accompagnant de la traduction *Woods L.* Il semble que les cartographes aient préféré la forme actuelle à partir du milieu du XIX^e siècle.

Boninville

Collectivité rurale concentrée. Partie de la ville de Rayside-Balfour. Municipalité régionale de Sudbury. District de Sudbury. 46 36 81 05



On trouve peu de documents sur l'origine de ce toponyme, mais il semble y avoir unanimité sur ses antécédents patronymiques. Ce nom remonterait à un certain Gédéon Bonin, l'un des premiers colons de l'endroit, qui aurait fourni le terrain pour la construction du bureau de poste. Celui-ci a fermé ses portes en 1937.

Bonne Chère, Rivière de la (Bonnechere River)

Rivière. Comté de Renfrew. 45 31 76 33



Attesté sur les cartes du XVII^e siècle, le nom de cette rivière s'est maintenu à peu près inchangé jusqu'à nos jours; seul le terme générique *rivière* a été traduit en anglais. Quant à l'origine de *Bonnechere*, elle reste obscure. Sur les cartes anciennes, on trouve les formes *R. de la Bonnechere* (1688), *R. à la bonne chere* (1694), *Rivière de la bonne chère* (1725) et *R. à la Bonne Chere* (1755). S'agit-il, comme le soutiennent certaines sources, d'un toponyme descriptif soulignant l'abondance de gibier dans cette région, ou plutôt, comme d'autres le prétendent, d'une création anecdotique commémorant le souvenir d'un festin copieux partagé par un groupe de voyageurs, on ne le saura peut-être jamais. Seules des recherches dans des documents d'époque permettront d'éclairer ce problème mais, quels qu'en soient les résultats, l'origine française du toponyme ne peut être mise en doute. *Bonnechere* s'applique également à une collectivité rurale dispersée (45 39 77 34), à un parc provincial (45 40 77 33) ainsi qu'à des cavernes (45 30 77 00).

Borgne, Lac du (Lake Duborne)

Lac. District d'Algonia. 46 15 82 55



Il est possible que ce toponyme remonte à une ancienne forme française: *Lac du Borgne*, peut-être en souvenir d'un chef amérindien. Une enquête récente a démontré que le toponyme officiel *Lake of the Mountains*, attesté sur les cartes depuis 1860, n'avait pas cours dans l'usage local. De fait, vingt personnes de la région ont reconnu unanimement que l'appellation locale était *Lake Duborne*, orthographié aussi *DuBourne* et *Deborgne*. Ces graphies mettent en évidence l'agglutination de l'article «du» et du terme spécifique «borgne». L'hypothèse de l'origine française de *Lake Duborne* est encore plus plausible si l'on tient compte du fait que ce lac est relié au lac Huron par une rivière appelée *Blind River* (46 11 82 58). Or, il se peut que cette désignation ne soit rien d'autre qu'une traduction maladroite de *Rivière du Borgne*, même si l'on n'a pas encore relevé d'attestations cartographiques de cette forme.

Bourget

Village. Comté de Russell. 45 26 75 09



Ce village a d'abord porté le nom de *The Brook* en raison d'un ruisseau, *Bear Brook* (45 25 75 04), qui le traverse. L'arrivée de colons francophones, vers 1855, entraîne quelques tentatives de changement toponymique. On a écrit que l'un des premiers curés, le R. P. Raymond, a essayé en vain de changer le nom anglais à *Belval*; on sait, d'autre part, que vers 1879 le bureau de poste de la localité a porté le nom de *Caron P.O.*, sans doute en l'honneur d'un des citoyens du village. Le nom actuel semble dater de 1910 et remonte à une initiative du curé de la paroisse du Sacré-Coeur qui a voulu ainsi honorer la mémoire de Mgr Ignace Bourget (1799-1885), évêque de Montréal, décédé l'année même de la fondation de la paroisse.

Campement (Grand Campment Bay)

Baie. District de Nipissing. 46 58 79 21



On n'a pas encore pu déterminer la date de création de ce toponyme, mais son origine française semble à peu près certaine malgré les termes anglais qui le composent. Cette baie du lac Témiscamingue se trouvait sur la route des voyageurs vers la baie d'Hudson; il se peut que le toponyme soit lié à une halte qu'on faisait à cette hauteur, comme le suggère le mot «campement», aujourd'hui orthographié à l'anglaise. Les premières attestations cartographiques datent de 1872.

Canards, Rivière aux (Canard River)

Rivière. Comté d'Essex. 42 09 83 06



C'est au début du XVII^e siècle, quelques années après la fondation du Détroit en 1701, qu'apparaît ce toponyme descriptif, dû vraisemblablement à la grande quantité de canards le long de la rivière. Les premières attestations remontent à 1730 et donnent *Rivière aux Canards*, forme qui revient régulièrement sur les cartes de la région, jusqu'à la Conquête. Après l'arrivée des Loyalistes, l'article «aux» tombe et le terme générique *rivière* passe à *river*, mais le terme spécifique, tout en subissant quelques modifications graphiques, reste français: *River Canards* (1790), *River Canard* (1795). Vers le milieu du XIX^e siècle, l'article «aux» revient, sans raison apparente: *River aux Canards* (1849, 1873, 1894); on a même trouvé une carte américaine de 1873 qui donne encore la forme d'origine française. La forme actuelle n'a cependant conservé que l'élément *Canard*, au singulier; l'article a définitivement disparu et le terme générique *river* a été rejeté en fin de mot, comme dans d'autres toponymes de ce type, tels que *St. Clair River*, *Detroit River*, *Belle River*, conformément à l'usage anglais. Une collectivité rurale concentrée (42 12 83 06) porte aussi le même nom, mais les éléments sont inversés en *River Canard*, probablement sous l'influence de la forme française *Rivière-aux-Canards* encore en usage chez les francophones du comté d'Essex.

Cardinal

Village. Comté de Grenville. 44 47 75 23



Le village doit son nom à une pointe qui avance dans le fleuve Saint-Laurent à cette hauteur, attestée sous la forme *Pointe à Cardinal* sous le régime français. Il s'agit vraisemblablement d'un toponyme commémoratif, du type *Pointe à Binaux*, en souvenir d'une personne ayant le patronyme «Cardinal» et non pas, comme le prétendent certaines sources, en l'honneur du cardinal Richelieu. Dans cette éventualité, la forme *Pointe au Cardinal* aurait été plus logique. Cette dernière forme n'apparaîtra d'ailleurs assez curieusement qu'après la Conquête. Le passage de la préposition d'appartenance «à» à l'article contracté «au» doit s'enviesager comme une erreur de transcription ou d'interprétation. La forme *Pt. au Cardinal* va se maintenir jusqu'en 1783, après quoi les colons qui s'établissent à cet endroit choisissent successivement *Munro's Point*, *Port Elgin* et *Edwardsburg*. En 1879 pourtant, le village est incorporé sous le nom de *Cardinal*, témoignant ainsi de la volonté des habitants de respecter la tradition historique.

Carillon (Carillon Rapids)

Rapides. Comté de Prescott. 45 34 74 23



Le nom de ces rapides dans la rivière des Outaouais perpétue la mémoire de Philippe Carrion du Fresnay, officier du régiment de Carignan, qui avait établi un poste de traite dans la région. Selon certaines sources, «Carrion» serait devenu «Carillon» à la suite d'une erreur de transcription. Plus récemment, on a utilisé le toponyme pour désigner un parc: *Carillon Provincial Park* (45 30 74 27).

Cartier

Collectivité rurale concentrée. District de Sudbury.

46 42 81 33



Cette petite communauté a d'abord été connue sous le nom de *Archer*. Après 1885 apparaît un nouveau toponyme, *Cartier*, et la plupart des sources s'accordent pour dire que c'est une désignation commémorative en l'honneur d'un des Pères de la Confédération canadienne, Sir George-Étienne Cartier. Cependant, on a également avancé qu'il pourrait s'agir du nom de l'explorateur Jacques Cartier, découvreur du Canada.

Castor (Castor River)

Rivière. Comté de Russell. 45 18 75 07



Il est difficile de dire si ce toponyme remonte à la période coloniale française, les premières attestations cartographiques ne datant que de 1832 et se présentant déjà sous la forme hybride *Castor River*. Il est possible qu'il soit dû aux premiers francophones à parcourir le comté. Ils auraient voulu marquer ainsi, comme on le raconte souvent, l'abondance des barrages de castors le long de la rivière, à l'époque. On désigne d'ailleurs les nombreux affluents de la rivière de noms apparentés: *North Castor River* (45 16 75 25), *Middle Castor River* (45 16 75 25), *South Castor River* (45 15 75 23), *East Castor River* (45 16 75 17) et *Little Castor River* (45 17 75 08). Il se peut que cette dernière forme soit une traduction de *Petit Castor*, nom qui avait cours au début du siècle et qu'utilisent encore certains habitants francophones de la région à côté de *Grand Castor*, désignation populaire de *Castor River*.

Cèdres, Rivière aux (Cedar Creek)

Ruisseau. Comté d'Essex. 42 01 82 46



On trouve peu d'explications sur l'origine de ce toponyme, mais un examen des cartes d'époque révèle l'existence d'une *R. aux Cèdres* (1730) qui se jette dans le lac Érié à cette hauteur. Cette rivière, semble-t-il bien connue des explorateurs et cartographes, a également porté à l'époque le nom de *R. des Cèdres*. Il n'est donc pas difficile de repérer l'ancien toponyme français dans la traduction *Cedar Creek* qu'on relève sur une carte de 1791. On retrouve aussi des traces de l'ancienne forme dans la désignation d'une collectivité rurale concentrée: *Cedar Beach* (42 00 82 47), située sensiblement à la même hauteur.

Chapleau

Ville. District de Sudbury. 47 50 83 24



Le choix de ce toponyme pour désigner cette ville du Nord ontarien revient à Mme Noël de Tilley, épouse du premier ingénieur résidant du Canadien Pacifique. On a voulu ainsi honorer Sir Adolphe Chapleau (1840-1898), successivement premier ministre du Québec, ministre à la Chambre des communes d'Ontawa et enfin lieutenant-gouverneur du Québec. Depuis 1913, le nom de *Chapleau* est associé à celui de Louis Hémon, auteur du célèbre roman *Maria Chapdelaine*, qui y est décédé cette année-là et repose au cimetière catholique de la ville. Le toponyme s'applique également à une rivière: *Chapleau River* (48 29 82 57), ainsi qu'à un canton (47 48 83 26).

Charité (Charity Point)

Pointe. Comté de Simcoe. 44 52 80 11



On sait qu'un groupe de trois îles de la baie Georgienne, situées au cœur de l'ancienne Huronie, ont jadis porté les noms de *Foi**, *Espérance** et *Charité*. Cette dernière île, également connue sous le nom de *Île Saint-Joseph* sous l'Ancien Régime, est devenue *Christian Island* (44 50 80 12) après la Conquête. En 1855, un missionnaire appelait encore *Charité* une pointe située à l'extrémité nord de l'île; ce toponyme est à l'origine de la forme actuelle qui n'en est que la traduction anglaise.

Chats, Lac des

Lac. Comté de Renfrew. 45 30 76 28



Situé à la frontière Québec-Ontario, cet élargissement de la rivière des Outaouais est assez curieusement connu, de nos jours, sous une appellation intégralement française en Ontario. Il existe deux hypothèses quant à l'origine du nom de ce lac. La première, de nature descriptive, ferait allusion aux nombreux chats sauvages qu'on trouvait jadis dans les forêts de la région. La seconde, attestée dans les documents anciens, nous paraît plus plausible: les premiers explorateurs auraient ainsi nommé ce cours d'eau en raison des dommages causés à leurs canots par les nombreuses roches dans le *Sault des Chats* (1680) de l'époque, les canots étant égratignés comme par les griffes d'un chat. À l'origine, il s'agissait d'un passage difficile, dans la rivière des Outaouais, où l'on devait faire portage, et ce n'est que plus tard, lorsque l'hydrographie aura été modifiée par la construction de barrages, que va apparaître le terme générique *lake* sur les cartes ontariennes. Au début, celles-ci maintiennent le terme spécifique et l'article français comme dans *Lake du Chat* (1797), mais on rencontre bientôt des traductions: *Cat Lake* (1812) et même, à l'occasion, la graphie *Shaws Lake* (1832, 1863, 1875) dans laquelle nous décelons une adaptation du mot «chats». À la longue, c'est le terme français qui s'est imposé et, dès 1831, on trouve la forme *Lac du Chat* sur les cartes de la région. Une récente enquête sur le terrain a cependant révélé que la population de cette région essentiellement anglophone prononce [ʃa:zleʃk], tout en restant attachée à la graphie française.

Chaudière, Sault de la (Chaudière Falls)

Chutes. Comté de Carleton. 45 26 75 44



Ce toponyme de la région d'Ottawa, assez curieusement absent du *Répertoire géographique du Canada*: *Ontario* (1974), est l'un des plus anciens de la province. Dans ses notes de voyage, Champlain explique que l'eau avait creusé, avec le temps, un profond bassin dans un rocher situé au pied des chutes et que l'eau, en y tombant, faisait de gros bouillons, d'où le nom «chaudière» qui signifiait, au XVII^e siècle, «récipient de métal destiné à faire bouillir quelque chose». Les premières attestations cartographiques datent de 1632, sous la forme *Sault de la Chaudière*. Bien connues des voyageurs, ces chutes vont conserver leur nom français après la Conquête bien qu'on ait relevé, à l'occasion, des exemples de traduction comme *Big Kettle Fall* (1837). Le toponyme actuel *Chaudière Falls* apparaîtrait sur les cartes et dans les textes dès le premier quart du XIX^e siècle.

Chenaux

Collectivité rurale dispersée. Comté de Renfrew.
45 34 76 43



Il s'agit d'un toponyme descriptif formé à partir du pluriel du mot «chenal» qui, au XVIII^e siècle, pouvait signifier «passage navigable dans un cours d'eau». Selon les récits de voyages, la rivière des Outaouais se divisait à cette hauteur en plusieurs branches étroites et difficiles, mais les attestations cartographiques de ce toponyme sous le régime français sont rares. Tout porte à croire cependant qu'il date de cette période puisqu'une des toutes premières attestations se présente sous une forme bilingue *Les Chenaux — Snows* (1831): les premiers voyageurs anglais, ignorant sans doute l'origine du toponyme, avaient cherché à lui donner une graphie anglaise. On trouvera plus tard l'unique forme *The Snows* dans des textes de 1854 et 1858, mais la forme française n'a jamais tout à fait disparu durant cette période et c'est elle qui a fini par s'imposer jusqu'à nos jours. Ce toponyme s'applique également à une île: *Chenaux Island* (45 32 76 37) et à un barrage de l'Hydro-Ontario situé à la même hauteur.

Chênes, Pointe des

Pointe. District d'Algoma. 46 28 84 31



Ce toponyme de la région de Sault Ste. Marie apparaît vers la fin du régime français sous la forme *Pointe aux Chenes* qui alterne, selon les cartes, avec la forme *Pointe des Chênes*. Fait intéressant à noter, on n'a pas relevé d'exemples de traduction au cours du XIX^e siècle et le toponyme s'est maintenu à peu près intact jusqu'à nos jours. Il s'applique également à une collectivité rurale dispersée: *Pointe des Chenes* (46 28 84 29), et une île située à proximité de la pointe porte un nom dérivé: *Chene Island* (46 30 84 33).

Chien, Lac du (Dog Lake)

Lac. District de Thunder Bay. 48 46 89 32



Ce lac était situé sur la route des voyageurs entre le lac Supérieur et le lac La Croix. Bien qu'on n'ait pas trouvé d'attestations cartographiques datant de l'Ancien Régime, nous savons que ce lac était connu des Français à la fin du XVII^e siècle sous le nom de *Lac du chien*. L'origine du toponyme reste obscure: on a écrit qu'il remonte à une effigie amérindienne d'un chien qu'on aurait trouvée à proximité du lac. La forme actuelle est donc une traduction anglaise de l'ancien toponyme français d'origine.

Chute-à-Blondeau

Village. Comté de Prescott. 45 35 74 29



Ce toponyme est associé à une chute, aujourd'hui disparue, dans la rivière des Outaouais à cette hauteur, et près de laquelle vivait, selon certaines sources, un nommé Blondeau dont on sait peu de chose. D'autres sources précisent que Blondeau était un imprudent voyageur qui aurait péri noyé dans la chute. Les premiers colons anglophones à s'y établir n'ont pas cherché à traduire le toponyme qui apparaît régulièrement sur les cartes, sous sa forme actuelle, à partir de 1875.

Claireville

Partie des villes de Brampton et de Vaughan. Comté de Peel.
43 45 79 38



C'est à un Breton que nous devons ce toponyme. Venu de France au début du XIX^e siècle pour enseigner le français dans le Haut-Canada, Jean du Petit Pont de la Haye s'établit près de la *West Humber River* (43 44 79 33) et devint bientôt le plus important propriétaire terrien de la région. Il obtint ainsi l'honneur de donner un nom à la nouvelle communauté naissante et choisit celui de sa fille aînée, Claire. Le toponyme est en usage depuis les années 1830.

Cloche, La (Great La Cloche Island)

île. District de Manitoulin. 46 01 81 53



Cette immense île doit son nom à un rocher connu dès l'époque des premiers voyageurs et explorateurs. Selon les témoignages, cette roche avait la particularité de sonner comme une cloche lorsqu'on la frappait, d'où le nom actuel. Il semblerait que cette roche existe toujours aujourd'hui. On trouve peu d'attestations de ce toponyme sous l'Ancien Régime, mais un voyageur anglais passant à cet endroit peu de temps après la Conquête mentionne cette île, dans ses notes, en utilisant la forme *La Cloche*. La forme actuelle reprend donc essentiellement le terme spécifique d'origine, seuls étant anglais l'adjectif *great* et le terme générique *island*. Ce toponyme a connu un rayonnement remarquable dans cette région. Il désigne aujourd'hui non seulement l'île, mais également un chenal: *La Cloche Channel* (46 02 81 47), un lac: *La Cloche Lake* (46 10 82 04), un groupe de montagnes: *La Cloche Mountains* (46 08 81 45), une péninsule: *La Cloche Peninsula* (46 03 81 45) et un ruisseau: *La Cloche Creek* (46 11 82 06).

Corbeil

Collectivité rurale dispersée. District de Nipissing.
46 16 79 18



Les premiers arrivants donnèrent le nom de *C'int*, puis celui de *Grit* à ce petit établissement qui fut ainsi désigné jusqu'à l'arrivée de Jean-Baptiste Corbeil, en 1889. Venu de la paroisse Saint-Joseph d'Orléans, celui-ci construisit un moulin à scie avec l'aide de son frère Joseph qui arriva l'année suivante. Ils fournissaient des matériaux de construction au Canadien Pacifique; la compagnie avait fait construire, à la hauteur du moulin, une voie d'évitement qui portait le nom de *Corbeil's Siding*. En 1897, le bureau de poste et, plus tard, le petit village prirent le nom de *Corbeil*.

Coulouge, Lac

Lac. Comté de Renfrew. 45 53 76 50



Situé à la frontière Québec-Ontario, cet élargissement de la rivière des Outaouais doit son nom à un membre de la famille des sieurs de Coulouge, vraisemblablement Nicolas d'Ailleboust, officier français qui avait traité avec les Amérindiens de cette région vers la fin du XVII^e siècle. Rarement attesté sur les cartes de l'Ancien Régime, ce toponyme apparaît sur les cartes anglaises sous diverses formes: *Fort Coulange L.* (env. 1790), *Coulouge Lake* (1826, 1862, 1879) et *Cologne Lake* (1875). Fait à remarquer, le terme générique *lake* a progressivement disparu au fil des années devant son concurrent *lac*, attesté sur les cartes anglaises dès 1831. Ce terme a fini par s'imposer dans la nomenclature officielle de la province.

Crédit, Rivière au (Credit River)

Rivière. Comté de Peel. 43 33 79 35



Cette rivière, connue des voyageurs sous l'Ancien Régime, n'apparaît sur les cartes qu'à partir des années 1750. Son nom est relié à une pratique en cours chez les traiteurs de fourrures d'alors. En arrivant à l'embouchure de la rivière, ils auraient livré aux Amérindiens les instruments nécessaires pour faire la chasse et pour lesquels, l'année suivante, plein remboursement leur était rendu sous forme de fourrures. Ainsi trouve-t-on *Rivière au Crédit*, sur une carte de 1757, et une forme légèrement modifiée, *Rivière aux Crédaïs*, sur une carte anglaise de 1790. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, ce toponyme a été traduit en *Credit River*, mais le passage du français à l'anglais, pour ce qui est du terme spécifique *Credit*, ne transparait que dans la chute de l'accent. On a utilisé le nom de la rivière pour former le nom de la ville de *Port Credit* (43 33 79 35) qui fait partie de la ville de Mississauga depuis 1974.

Creuse, Rivière (Deep River)

Ville. Comté de Renfrew. 46 06 77 30



Un élargissement de la rivière des Outaouais portait déjà le nom de *Rivière creuse* sur les cartes anciennes. La paternité du toponyme reviendrait au chevalier de Troyes qui passa à cet endroit en 1686, en route pour la baie d'Hudson. À vrai dire, le toponyme est antérieur, la première attestation cartographique connue remontant à 1670. Sans doute de nature descriptive, non pas tellement en raison de la profondeur de la rivière que de la hauteur des montagnes environnantes, ce nom s'est maintenu sous sa forme française assez longtemps après la Conquête. Ainsi trouve-t-on encore *R. Creuse* sur une carte américaine de 1793, mais *Deep River* apparaît dès 1831 et a subsisté jusqu'à nos jours. On a choisi ce nom pour désigner une ville établie en 1945 sur les bords de la rivière, et le toponyme s'applique également à une petite île située un peu plus loin: *Deep River Islet* (46 01 77 17).

Dalles, Les (Dalles Rapids)

Rapides. District de Parry Sound. 45 58 80 53



Parmi les nombreux noms de chutes, rapides, décharges et portages que l'on trouve sur les cartes d'époque le long de l'ancienne *Rivière des Français**, peu ont survécu jusqu'à nos jours. Il subsiste heureusement quelques exceptions dont un passage nommé *Les Dalles*. Il s'agit vraisemblablement d'un terme décrivant de larges plaques de pierre dans le lit de la rivière sur lesquelles l'eau coulait en cascades, ce qui expliquerait le terme générique *rapids* qui est apparu plus tard après la Conquête. On trouve peu d'attestations de ce toponyme sur les cartes avant le XX^e siècle, et la forme actuelle serait même plutôt récente, n'apparaissant régulièrement qu'à partir de 1947. On a nommé *Dalles Creek* un ruisseau se jetant dans la rivière French à cette même hauteur.

Demorestville

Collectivité rurale concentrée. Comté de Prince Edward.
44 06 77 12



Ce petit village, près de Picton, se trouvait jadis sur la route principale entre York et Kingston et l'on y dénombrait près de 1 500 habitants en 1824. On raconte qu'en 1828 le village avait acquis une si mauvaise réputation en raison du vacarme constant des bûcherons dans les tavernes qu'on le nommait *Sodome*. Un pasteur méthodiste, étant cependant convaincu qu'on pouvait y trouver au moins dix personnes honnêtes, recommanda qu'on change le nom du village à *Demorestville*, en l'honneur du premier colon de l'endroit. Il s'agissait de Guillaume Demorest qui arriva dans la région en 1793 pour y construire un moulin à scie. Plus tard, il devint le premier maître de poste. Le village compte moins de 200 habitants aujourd'hui; on retrouve également le toponyme dans la désignation d'un ruisseau: *Demorestville Creek* (44 06 77 15).

Désaulniers

Collectivité rurale dispersée. District de Nipissing.
46 33 80 07



C'est à partir de 1925 qu'apparaît *Désaulniers* sur les cartes officielles, mais le toponyme remonte au début du siècle alors que le R.P. A.L. Désaulniers, curé de Verner de 1896 à 1899, venait desservir cette mission. La localité a conservé le nom de son premier missionnaire.

Desbarats

Collectivité rurale concentrée. District d'Algomaa.
46 20 83 56



Ce petit établissement d'environ 200 habitants doit son nom à George-Paschal Desbarats (1808-1864), imprimeur et homme d'affaires québécois, qui avait obtenu, dans les années 1840, une licence pour exploiter les gisements miniers le long de la côte nord du lac Huron. En 1847, il acheta un grand terrain minier dans cette région appelé *Desbarats Location*. Les anglophones de ce coin de la province prononcent aujourd'hui le nom de la localité [dəbɪɑ].

Deschênes, Lac

Lac. Comté de Carleton. 45 22 75 51



Ce lac est situé à la frontière Québec-Ontario. Ce toponyme de la région d'Ottawa est identique dans les deux provinces; la forme officielle ontarienne conserve les termes générique et spécifique français. Il n'en a pas toujours été ainsi cependant, surtout au XIX^e siècle où l'on relève, à côté de la forme française, plusieurs exemples de traduction du terme générique *lac* à *lake*. Quant au terme spécifique *Deschênes*, vraisemblablement descriptif, il remonte à l'ancien *Portage des Chênes* qu'on faisait jadis à cette hauteur, mais la forme actuelle, *Lac Deschênes*, est plutôt récente. Tout au long du XIX^e siècle et, déjà, dès le régime français semble-t-il, ce lac a porté le nom de *Lac Chaudière* ou encore *Lac de la Chaudière*. Certaines sources précisent que la forme *Lac Chaudière* avait encore cours au début du siècle présent.

Détroit, Rivière du (Detroit River)

Rivière. Comté d'Essex. 42 03 83 09



La forme première de ce toponyme, *Rivière du Détroit*, apparaît sur les cartes à partir de 1744. On connaissait auparavant cet étroit passage entre les lacs *Érié* et *Sainte-Claire* sous le nom de *Détroit d'Érié*. Certaines cartes anciennes laissent croire cependant que le nom *Rivière du Détroit* s'appliquait à l'époque non seulement à ce passage, mais à l'ensemble du cours d'eau qui relie le lac *Érié* au lac *Huron*, en passant par le lac *Sainte-Claire**. Ce n'est que plus tard que l'on précisa les limites actuelles du toponyme. Quant aux premières attestations cartographiques du mot *Détroit* dans cette région, elles remontent aux années 1680, avant même la fondation du fort, en 1701, par *Cadillac*. Les premières cartes d'après la *Conquête* nous montrent que le terme générique *rivière* a été traduit en *river* en même temps qu'on laissait tomber l'article «du» et l'accent du mot *Détroit*. La forme actuelle, issue de ces modifications, remonte à 1790 et n'a pas changé depuis, tant au Canada qu'aux États-Unis.

Deux-Rivières

Collectivité rurale concentrée. Comté de Renfrew.
46 15 78 17



Cette petite localité doit son nom à deux cours d'eau qui se jettent dans la rivière des Outaouais à cette hauteur. Le toponyme apparaît sur les cartes en 1711 et a survécu sans que la forme d'origine ne soit modifiée, sauf en ce qui a trait à l'accentuation, bien qu'à l'occasion on ait relevé certains exemples de traduction: *Two Rivers* (1867) ou de déformation graphique: *Deux Riviers* (1907). On a appliqué le toponyme à l'un des deux cours d'eau d'origine, *Deux Rivières Creek* (46 16 78 16). Ce dernier cours d'eau a été partiellement noyé par les travaux de l'Hydro-Ontario dans cette région de l'Outaouais supérieur.

Dindes, Petite île aux (Turkey Island)

île. Comté d'Essex. 42 11 83 06



Les anciennes cartes de la région du Déroit ont d'abord fait voir une seule île, *l. au dinde* (env. 1730), à cet endroit. Une carte plus détaillée montre, en 1749, deux îles situées l'une à côté de l'autre: *Isle aux Dindes* et *Petite Isle aux Dindes*. Ces toponymes descriptifs nous rappellent l'abondance de ce type de volaille sur ces îles à l'époque. La grande *Isle aux Dindes* est devenue aujourd'hui *Fighting Island* (42 13 83 07), comme le montre une carte des années 1790 où les formes anglaise et française sont attestées simultanément. Quant à la *Petite Isle aux Dindes*, c'est elle qui est devenue la *Turkey Island* d'aujourd'hui.

Dindes, Rivière aux (Turkey Creek)

Ruisseau. Comté d'Essex. 42 14 83 06



Ce ruisseau qui se jette dans la rivière Déroit près de *Turkey Island* (42 11 83 06) s'appelait jadis *Rivière aux Dindes*, et on a relevé cette forme aussi tard que 1790, alors que d'autres toponymes d'origine française de la région, notamment *l'Isle aux Dindes* et la *Petite Isle aux Dindes*, avaient déjà été traduits. Il est même possible que la traduction ne soit survenue que plusieurs années après le début du XIX^e siècle, les premières attestations cartographiques de *Turkey Creek* datant de 1849.

Doré, Lac (Lake Doré)

Lac. Comté de Renfrew. 45 37 77 07



Selon certains spécialistes, le nom de ce lac remonterait au régime français, le terme générique seul ayant été traduit. L'hypothèse paraît vraisemblable, même si des attestations datant de cette période font défaut. Il est difficile de déterminer cependant si le mot «doré» remonte à un adjectif décrivant les reflets du soleil sur le lac ou bien au nom d'une sorte de poisson bien connu dans cette région, le doré.

Dorion

Canton. District de Thunder Bay. 48 47 88 39



Il est difficile de déterminer si des francophones ont participé à la colonisation de cette région du lac Supérieur. Plusieurs sources précisent du reste que ce sont surtout des colons d'origine anglaise qui sont venus s'établir dans cette région à partir de 1893. Le nom du canton est de type commémoratif et honore la mémoire d'Antoine-Aimé Dorion (1818-1891) qui fut premier ministre du Canada-Uni avec Brown, en 1858, et de nouveau, en 1863-1864, avec J.S. Macdonald. Il existe, d'autre part, une petite communauté nommée *Dorion Hamlet*, située à la même hauteur, et certaines sources précisent qu'il ne s'agit pas d'une transposition du nom du canton, mais plutôt de celui d'un ingénieur qui arpenta le canton en 1900.

Dubreuilville

Bureau de poste. District d'Algoma. 48 21 84 32



Ce toponyme a une histoire plutôt récente, directement liée à l'implantation d'une société d'exploitation forestière dans la région. Il s'agit de la firme *Dubreuil* qui a laissé son nom à la localité. Le toponyme apparaît sur une carte pour la première fois en 1942; il est approuvé officiellement en 1961.

Eau-Claire

Collectivité rurale dispersée. District de Nipissing. 46 14 78 53



Selon certaines sources, la première entité à porter le nom de *Eau Claire* fut une gare du Canadien Pacifique, construite entre 1881 et 1883. En 1886, on fonda près de la gare une mission qui fut connue sous le nom de *Sainte-Thérèse d'Eau Claire*. D'autres sources prétendent que, au contraire, c'est la gare qui prend son nom de la mission. Quoi qu'il en soit, l'origine du toponyme reste obscure: il s'agit d'une expression descriptive ayant un rapport avec la pureté des cours d'eau dans cette région, mais l'état actuel de la documentation ne permet pas de dire à qui l'on doit attribuer la création du toponyme. *Eau Claire* est porté régulièrement sur les cartes à partir de 1907.

Écarté, Chenail (Chenail Ecarté — The Snye)



Chenal. Comté de Lambton. 42 33 82 25

Rarement attesté durant la première moitié du XVIII^e siècle, ce toponyme apparaît surtout sur des cartes anglaises d'après la Conquête. Une des premières formes relevées, *Channail Ecarte* (1790), permet de faire remonter le nom à une variante franco-canadienne du mot français «chenal» qu'on a écrit «chenail», conformément à la prononciation [ʃnɛj] en usage dans le parler populaire d'alors et encore attestée aujourd'hui. À travers les différentes graphies relevées tout au long du XIX^e siècle, on devine la difficulté qu'avaient les colons écossais, arrivés dans cette région du lac St. Clair vers 1804, à prononcer ce toponyme d'origine française. Ainsi est née une nouvelle forme *Snye*, prononcée [snaj], qui n'est rien d'autre qu'une adaptation anglaise du mot français «chenail». Ce nouveau toponyme anglais est attesté dès 1880 et va concurrencer la forme française jusqu'à nos jours. Ce n'est qu'en 1975 qu'on a réglé le problème de cette double désignation en recommandant que la forme française *Chenail Ecarté* soit maintenue comme toponyme officiel, mais suivie de la forme *The Snye*, entre parenthèses. Ce genre de solution, très rare en toponymie ontarienne, a permis de concilier la tradition historique avec l'usage local.

Embrun



Village. Comté de Russell. 45 16 75 17

Les premiers colons à s'établir à cet endroit arrivèrent en 1845 et, jusqu'en 1857, étaient connus sous le nom de *Gens de la Rivière du Castor*, puisque c'est le long de cette rivière que le village prit naissance. Le vicaire de Sarsfield qui venait dire la messe pour les colons, le R. P. François-Joseph Michel, suggéra que le nom d'*Embrun* soit donné à la localité, en souvenir d'une ville française du même nom située dans l'arrondissement de Gap (Hautes-Alpes) où il avait fait ses études. Certaines sources attribuent cette initiative à un autre prêtre, le R.P. Coopman ou Cookman. Le toponyme est régulièrement attesté sur les cartes à partir de 1862. Vers 1906, apparaît, au sud-ouest du village, une nouvelle localité connue sous le nom de *St-Onge*, d'après Cyprien St-Onge, maître de poste de l'endroit. Les deux toponymes, *St-Onge* et *Embrun*, ont existé côte à côte jusqu'à très récemment. Mais, à partir de la fermeture du bureau de poste de *St-Onge* en 1970, le nom se perdit puisque la localité faisait dorénavant partie du village d'*Embrun*.

Espérance (Hope Island)

île. Comté de Simcoe. 44 54 80 11



Cette île fait partie de l'ancien groupe d'îles de la baie Georgienne connues jadis sous les noms de *Foi**, *Espérance* et *Charité**. Il est fort probable que le toponyme actuel soit une traduction anglaise du nom de l'île *Espérance*. On a suggéré toutefois que l'île avait reçu son nom d'un ancien Lord de l'Amirauté, William Johnston Hope, ou encore du colonel Henry Hope, administrateur de la province de Québec de 1785 à 1786, en l'absence de Lord Dorchester. Ces explications sont avancées avec prudence toutefois puisqu'il ne semble pas y avoir de documents attestant que le toponyme soit effectivement du type commémoratif. L'hypothèse de la traduction *Espérance* devenu *Hope* est renforcée par le fait que les deux autres îles du groupe ont également subi le sort de la traduction: *Charité* devenu *Charity Point*; *Foi* devenu *Faith Point*. On voit mal comment «Espérance» serait devenu *Hope* autrement que par ce même processus en pareilles circonstances, à moins qu'il ne s'agisse d'une coïncidence.

Fauquier

Collectivité rurale concentrée. District de Cochrane.
49 19 82 02



Ce petit village du Nord ontarien a d'abord été connu sous le nom d'*Alexandra*, qui apparaît sur une carte de 1911. Dès 1920 pourtant, on relève le toponyme actuel *Fauquier* qui rappelle G. E. Fauquier, entrepreneur en construction de chemins de fer, responsable d'une partie de la voie du *National Transcontinental* dans le district de Cochrane. Ce toponyme a également été utilisé pour désigner un canton du même district (49 23 82 10).

Fénelon (Fenelon Falls)

Village. Comté de Victoria. 44 32 78 45



Ce toponyme ne remonte pas au régime français et n'apparaît qu'au début du XIX^e siècle pour désigner un village connu jusqu'alors sous le nom de *Cameron's Falls*. C'est vers 1825 que le toponyme actuel apparaît sur les cartes. Il commémore l'abbé François de Salignac de Lamoignon-Fénelon (1641-1679), frère du célèbre évêque de Cambrai, missionnaire sulpicien qui, à la demande de Mgr Laval, était venu s'occuper des Amérindiens du nord du lac Ontario. Le souvenir du missionnaire est également consacré dans le nom du canton: *Fenelon* (44 30 78 47) ainsi que dans la désignation d'autres entités géographiques de la région immédiate du village dont un chenal reliant les lacs Sturgeon et Cameron: *Fenelon River* (44 32 78 44) et des chutes: *Fenelon Falls* (44 32 78 44).

Foi (Faith Point)

Pointe. Comté de Simcoe. 44 50 80 07



Anciennement connue sous le nom de *Foi*, cette île de la baie Georgienne a changé de nom après la Conquête pour adopter une forme traduite *Faith Island*. Plus tard, l'île prendra le nom de *Beckwith Island*, mais il subsiste des traces de l'ancienne désignation française dans *Faith Point*, pointe située à l'extrémité sud de l'île.

Fournier

Village. Comté de Prescott. 45 26 74 54



Ce petit village doit son nom à l'un de ses premiers fondateurs, Cajetan Fournier qui, en 1855, ouvrit un magasin à cet endroit et, l'année suivante, prit en charge le bureau de poste. Une oblitération datant de 1856 montre que le bureau de poste s'appelait bien *Fournier* à l'époque. Les cartes de la période de 1862 à 1879 font état d'une nouvelle forme: *Fournierville*, mais celle-ci s'effacera petit à petit devant le toponyme actuel qui s'impose dès la fin du XIX^e siècle.

Français, Rivière des (French River)

Rivière. District de Parry Sound. 45 56 80 54



C'est sous la forme *Rivière des Français* que se présente d'abord cet important toponyme, bien connu des premiers explorateurs et voyageurs; on le retrouve sur les cartes dès 1670. Régulièrement attesté tout au long de l'Ancien Régime, ce toponyme sera parmi les premiers à être traduits après la Conquête. On trouve *Frenchman's River* sur une carte anglaise dès 1763, *French* en 1837, mais la forme actuelle *French River* n'apparaît qu'à partir de 1857 et n'a pas été modifiée depuis cette période.

Frontenac

Comté. 44 40 76 45



Parmi les rares noms de comtés de l'Ontario dont l'origine est française, l'un des plus connus est celui de *Frontenac*. Le toponyme a été choisi en 1792 pour honorer la mémoire de l'ancien gouverneur de Nouvelle-France, Louis de Buade, comte de Frontenac (1622-1698). La ville de *Kingston* (44 14 76 30), site de l'ancien fort *Frontenac* où aurait été fondée la première école de langue française en territoire ontarien, est située dans ce comté. Sous l'Ancien Régime, le toponyme *Frontenac* a également été utilisé pour désigner l'actuel lac Ontario, de 1674 à 1728 environ, après quoi la forme *Ontario* a commencé à s'implanter définitivement. Encore récemment, on a repris le toponyme pour désigner un parc: *Frontenac Provincial Park* (44 32 76 29).

Galop, Le (Old Galop Canal)

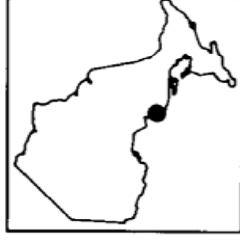
Canal. Comtés de Dundas et de Grenville. 44 48 75 21



Ce chenal artificiel, dont la construction a été terminée en 1846, avait pour but d'éviter les rapides du Saint-Laurent entre Iroquois et Cardinal. Ce passage difficile était bien connu des premiers voyageurs et on le trouve sur les cartes dès 1686, sous la forme *Le Galop*. On trouve aussi les formes *Les Galots* (1723) et *Le Galet* (1755). La forme primitive est une variante graphique du mot «galet», petite pierre polie par le frottement qu'on trouvait dans cette région du fleuve. Cette variante a peu changé jusqu'à nos jours. On trouve une île: *Galop Island* située dans le Saint-Laurent, sensiblement à la même hauteur, mais en territoire américain. Du côté canadien, l'ancien toponyme français a survécu d'abord sous la forme *Galops Rapids*, avant la construction du canal. Ce dernier a tout naturellement pris le nom des rapides qu'il permettait d'éviter: *Galop Canal* ou encore *Galops Canal*. Lorsque le canal est devenu désuet par suite de l'ouverture de la voie maritime du Saint-Laurent, le toponyme a évolué vers sa forme actuelle *Old Galop Canal*. On reconnaît difficilement l'origine française de ce toponyme à travers la prononciation actuelle du terme spécifique [galu:] dans laquelle l'influence de l'anglais est évidente.

Gargantua (Cape Gargantua)

Cap. District d'Algoa. 47 36 85 02



L'origine de ce toponyme est obscure mais, selon certaines sources, il remonte-rait à la fin du régime français, vers 1760. Le mot *Gargantua* est emprunté à la littérature de la Renaissance et évoque le célèbre géant de Rabelais. On peut donc supposer que le cap a reçu pareil nom en raison de ses dimensions imposantes. D'autres entités géographiques de la région immédiate, *Pantagruel*Bay* et *Grangousier*Hill*, ont peut-être été nommées en même temps par la même personne, mais on ne peut pas exclure la possibilité qu'elles aient reçu leur nom plus tard, l'auteur voulant ainsi compléter la trilogie des géants de Rabelais. Sur une carte de 1809, on relève la concurrence d'une désignation nouvelle: *Otter's Head*, mais la forme actuelle *Cape Gargantua*, avec le terme générique anglais, apparaît régulièrement depuis 1826. Ce toponyme a connu une extension remarquable dans cette région isolée du lac Supérieur: il s'applique à une baie: *Gargantua Bay* (47 33 84 58), une île: *Gargantua Island* (47 33 84 58), un lac: *Gargantua Lake* (47 37 84 54), un havre: *Gargantua Harbour* (47 33 84 58) et enfin à une collectivité rurale dispersée: *Gargantua* (47 34 84 58).

Giroux (Giroux Lake)

Lac. District de Timiskaming. 47 22 79 40



L'origine de ce nom remonte au patronyme d'un des premiers prospecteurs de cette région, M. Fred Giroux, venu travailler dans ces parages dans les années 1895. Attesté sur les cartes depuis 1905, ce nom a été donné, en 1950, à un ruisseau voisin: *Giroux Creek* (47 18 79 41), auparavant connu sous le nom de *Darwin Creek*.

Goulais (Goulais Bay)

Baie. District d'Algoma. 46 43 84 30



Connue d'abord sous le nom de *Ance à la Peche* (1744), cette large baie du lac Supérieur, près de Sault Ste. Marie, a reçu un nom anglais, *Little Bay*, peu de temps après la Conquête, et il faut attendre 1828 avant que *Goulais Bay* n'apparaisse sur les cartes. On se perd en conjectures quant à l'origine de ce nom. On a supposé qu'il s'agissait du patronyme d'un des premiers colons à s'établir dans la baie mais, jusqu'à ce jour, personne n'a pu préciser l'identité de cette personne. D'autres suggèrent qu'une rivière qui se jette dans la baie, aujourd'hui appelée *Goulais River* (46 43 84 27), ait d'abord porté le nom de *Goulet*, mot qui, au XVIII^e siècle, pouvait signifier « passage étroit ». Ce nom aurait par la suite été transposé à la baie. Il faudrait conclure, selon cette hypothèse, que la forme actuelle est imputable à une erreur de transcription ayant fait passer *Goulet* à *Goulais*.

Grande-Pointe

Bureau de poste. Comté de Kent. 42 26 82 21



On sait peu de chose de ce toponyme. Son origine française ne semble pas faire de doute, mais on explique mal une pareille désignation à l'intérieur des terres, à plusieurs kilomètres du lac St. Clair. L'histoire de la localité nous échappe également. On sait cependant que c'est le curé de Paincourt, le R.P. Joseph Bauer, originaire d'Alsace-Lorraine, qui a construit une église à cet endroit entre 1882 et 1886, vraisemblablement pour desservir des colons francophones.

Grande Rivière, La (Grand River)

Rivière. Comté de Haldimand. 42 51 79 34



Sous l'Ancien Régime, cette rivière était surtout connue sous le nom de *La Grande Rivière*, attesté sur les cartes dès 1725. Pendant quelque temps, on relève la concurrence d'une autre forme, *d'Urfé*, sans doute en l'honneur d'un missionnaire sulpicien, François-Saturnin Lascaris d'Urfé (1641-1701). C'est pourtant le nom d'origine qui a survécu après la Conquête puisqu'on en trouve des traductions sur les premières cartes anglaises de la région: *Grand R.* (1785), *Great River* (1794). En 1792, Lord Simcoe a tenté, par proclamation royale, de changer le nom à *Ouse River*, en souvenir d'une rivière anglaise du même nom. Le nouveau toponyme est apparu sur les cartes pendant quelque temps, mais la tradition populaire a finalement réussi à imposer la forme actuelle qui apparaît régulièrement à partir du début du XIX^e siècle, perpétuant ainsi le souvenir de l'ancienne forme française. On connaissait aussi une autre *Grande Rivière* sous l'Ancien Régime: celle-ci s'appelle aujourd'hui la *Rivière des Outaouais* (45 20 73 55).

Grandgousier (Grangousier Hill)

Côte. District d'Algoma. 47 35 84 57



Située à proximité du cap *Gargantua*^{*}, cette entité a peut-être été nommée en même temps que le cap et la baie *Pantagruel*^{*}, mais on ne sait pas encore à qui attribuer cette initiative. Il s'agit ici d'un autre personnage de Rabelais, Grandgousier, père du géant *Gargantua*. On remarquera la chute du «d» dans la forme actuelle.

Gros Cap

Cap. District d'Algoma. 46 32 84 35



Ce toponyme s'est maintenu presque intact depuis la période coloniale française où il apparaissait sur les cartes sous la forme actuelle dès 1744. On a relevé quelques exemples de traduction du terme générique au début du XIX^e siècle: *Gros Cape* (1801) et une erreur de transcription a donné la forme *Cross Cape* sur une carte de 1800. La forme d'origine française, rétablie au fil des années, a également été retenue pour désigner une collectivité rurale dispersée située sensiblement à la même hauteur (46 32 84 34).

Grosse Île

Île. État du Michigan. 42 07 83 08



Parmi les îles de l'ancienne *Rivière du Détroit* qui se trouvent aujourd'hui en territoire américain, il faut signaler celle-ci dont le nom, sur le plan graphique du moins, a peu changé depuis le XVIII^e siècle. Un examen des cartes d'époque montre que les cartographes français ont hésité entre deux formes: *La grande isle* (1749) et *La grosse isle* (env. 1730), cette dernière s'imposant à la longue. Comme bien des toponymes d'origine française aux États-Unis, on peut supposer que la prononciation de *Grosse île* a été marquée par un long contact avec l'anglais.

Hallébourg

Collectivité rurale dispersée. District de Cochrane.
49 40 83 31



Cette petite communauté doit son nom à Mgr Joseph Hallé (1874-1939), premier vicaire apostolique de l'Ontario-Nord. La forme d'origine du toponyme est *Holleywood* ou encore *Halléwood*. Ces formes sont dues, d'une part, à la prononciation du patronyme du prélat [ɔle]; le suffixe anglais *wood*, d'autre part, est peut-être lié à la situation de la colonie à l'époque, en pleine forêt. Vers 1937, alors que la communauté devient en majorité francophone, le suffixe *wood* est remplacé par un autre d'origine française «bourg» pour donner la forme actuelle, prononcée [ɔlebur]. Les premières attestations du nouveau toponyme datent de la même période.

Hector (Hector Lake)

Lac. District de Cochrane. 49 03 81 00



L'histoire de ce toponyme est reliée à une anecdote amusante qui remonte au début du siècle alors que l'on construisait le chemin de fer *National Transcontinental* dans la région de Cochrane. On raconte qu'un certain Hector Caron, employé de la compagnie et vraisemblablement francophone, s'était aventuré imprudemment sur la glace d'un lac le long duquel on faisait des travaux d'arpentage. Comme on était à la période de la fonte des neiges, ce qui devait se produire se produisit, la glace céda sous ses pieds. Alors que ses camarades retiraient le malheureux des eaux, l'un d'eux s'écria: «T'en fais pas, Hector, on va nommer le lac d'après toi!». Sur ce, on façonna un écriteau, portant la mention *Hector Lake*, qu'on planta à l'endroit où s'était déroulé l'incident. Cette histoire remonterait aux années 1900, mais il faut attendre 1946 avant que le toponyme n'apparaisse sur les cartes. Ce lac fait aujourd'hui partie du parc municipal de Cochrane.

Héron (Heron Bay)

Baie. District de Rainy River. 48 27 91 34'



Selon certaines sources, cette baie du lac Sturgeon, dans le parc provincial Québécois, a été nommée en l'honneur d'un missionnaire jésuite français, le père Héron. Ces mêmes sources ne nous apprennent que peu de chose sur ce prêtre et encore moins sur les circonstances qui ont entouré la création du toponyme. La forme actuelle du terme spécifique: *Heron*, sans accent, coïncide avec d'autres termes spécifiques anglais qui utilisent la forme *Heron* pour désigner une espèce d'oiseau bien connue en Ontario, le héron. On compte plus d'une vingtaine de toponymes à utiliser ce terme spécifique.

Hurons, Lac des (Lake Huron)

Un des Grands Lacs canadiens. 44 30 82 15



Cette immense étendue d'eau a porté plusieurs noms avant que le toponyme *Lac des Hurons* n'apparaisse sur les cartes, vers 1680. Le mot «huron» remonte à l'ancien français «hure» qui signifie «qui a la tête hérissée». L'expression aurait été utilisée par les premiers missionnaires pour désigner une tribu d'Amérindiens se distinguant des autres par leur chevelure particulière. Après la Conquête, le mot *Huron* a été emprunté sans modification graphique, et le toponyme actuel n'a d'anglais que le terme générique *lake*. Par ailleurs, la toponymie ontarienne fournit plusieurs exemples de dérivés anglais de ce mot français: *Huronian Lake*, *Huronias Airfield*, *Hurondale*, etc., mais on n'a pas relevé de dérivés français qui soient attestés sur les cartes officielles de l'Ontario. Signalons enfin qu'un comté de la province porte le nom de *Huron* (43 40 81 30).

Îles, Lac des

Lac. District de Thunder Bay. 49 12 89 37



Bien qu'il soit difficile de trouver des attestations cartographiques de ce toponyme avant le XIX^e siècle, son origine française ne semble pas faire de doute. Il resterait à déterminer la date de création et les circonstances entourant l'événement. Vraisemblablement de nature descriptive, ce toponyme, attesté à partir de 1858, s'est presque toujours présenté de la même façon, avec le terme générique français. On a remarqué une alternance entre *Lac des Isles* et *Lac des Îles* jusqu'en 1909 environ, date à partir de laquelle la forme d'aujourd'hui s'impose.

Joachims, Rapides des

Rapides. Comté de Renfrew. 46 12 77 41



À vrai dire, ces rapides n'existent plus aujourd'hui: ils ont disparu à cause de la construction d'un barrage de l'Hydro-Ontario qui porte désormais leur nom, pépétuant ainsi le souvenir d'une ancienne désignation française. L'origine du toponyme est obscure: on faisait jadis un portage à cet endroit de la rivière des Outaouais, et une carte de 1688 donne la forme *Portage de Joachim de l'Estan*. Plus tard, on trouve *Portage des Joachins* (1755) et *Portage Joachim* (1757); il semblerait donc que ce portage doive son nom au patronyme des premiers arrivants dans cette région, mais il est difficile de dire s'il s'agit d'un ou de plusieurs membres de la même famille. Les premières cartes anglaises de la région maintiennent la désignation française du portage mais, au début du XIX^e siècle, le terme générique *portage* est remplacé par *rapids*. La forme actuelle consacre ce terme, mais sous sa forme française: *rapides*. Une récente enquête sur le terrain a cependant fait ressortir la profonde divergence entre la forme écrite officielle et la forme orale [dʌʃwɪʃə] dans laquelle on reconnaît l'agglutination de l'article «des» et du terme spécifique «Joachims». Cette prononciation à l'anglaise est largement attestée dans cette région de l'Outaouais supérieur où les francophones sont minoritaires. Du reste, cette tendance phonétique ne serait pas récente puisqu'une carte de 1790 donnait déjà la forme *Sweshaw Rapids*. Il est donc permis de croire que la prononciation locale s'est presque toujours faite à l'anglaise depuis la Conquête.

Jogues

Collectivité rurale dispersée. District de Cochrane.
49 36 83 45



C'est d'abord à un canton (46 30 82 53) que ce toponyme a été appliqué. Attesté sur les cartes à partir de 1875, il honore la mémoire d'un des saints martyrs canadiens, le R.P. Isaac Jogues, s.j. (1607-1646). Par la suite, la compagnie *Algoma Central Railway* a pris l'initiative de donner le nom du canton au petit village. Ce toponyme, utilisé par la population locale depuis 1910 environ, a été porté sur les cartes à partir de 1937.

La Croix, Lac

Lac. District de Rainy River. 48 21 92 09



On avance trois hypothèses en ce qui concerne l'origine de ce toponyme. La première veut que le lac ait été ainsi nommé en raison de sa configuration cruciforme. Selon la seconde, un gentilhomme français prenant part à une expédition avec des traiteurs de fourrures, vers les années 1740, aurait péri noyé dans ce lac. On l'aurait enseveli sur une île et l'on aurait érigé une croix pour marquer l'emplacement de la tombe. La dernière hypothèse renvoie à la position particulière du lac sur la route des voyageurs qu'on disait à la croisée des deux itinéraires principaux de l'époque. Quoi qu'il en soit, l'origine française du toponyme ne fait pas de doute bien que les attestations avant les années 1800 soient rares. Les cartes du XIX^e siècle font état de plusieurs formes: *Cross L.* (1811), *Lake de la Croix* (1824), *Lake of the Cross* (1853), etc. La concurrence des formes anglaises, françaises et même amérindiennes comme *Nequaquon* (1858) cesse néanmoins vers la fin du siècle alors que la forme d'origine française refait surface pour se maintenir jusqu'à nos jours. C'est l'un des rares noms de lacs du Nord-Ouest ontarien où les termes générique et spécifique sont intégralement français.

Lac-Sainte-Thérèse

Collectivité rurale dispersée. District de Cochrane.
49 47 83 39



Le nom de cette petite communauté est emprunté à celui de la mission, puis de la paroisse Sainte-Thérèse qui fut établie à cet endroit, près du lac Pivabiska, en 1914. On s'est par la suite inspiré du toponyme pour désigner le plan d'eau au bord duquel le village s'est développé: *Lac Ste-Thérèse* (49 48 83 39) ainsi qu'un ruisseau voisin: *Ste-Thérèse Creek* (49 49 83 40).

Lafontaine

Collectivité rurale concentrée. Comté de Simcoe.
44 45 80 04



Les premiers colons francophones arrivèrent à cet endroit vers 1830 et donnèrent le nom de *Sainte-Croix* à leur établissement. Quelques années plus tard, d'autres francophones de la région de Penetanguishene vinrent se joindre à la colonie naissante. On ouvrit le bureau de poste en 1855, et on lui donna le nom de *Lafontaine* en l'honneur du célèbre homme d'État canadien français, Louis-Hippolyte Lafontaine (1807-1864).

Lafontaine, Baie

Baie. Comté de Russell. 45 32 75 19



Avant 1936, le village de Clarence Creek (45 30 75 13) s'appelait *Lafontaine*. L'ancien nom du village survit dans la désignation de cette baie, dans la rivière des Outaouais, ainsi que dans celle d'un ruisseau: *Ruisseau Lafontaine* (45 32 75 19).

La Passe

Collectivité rurale concentrée. Comté de Renfrew.
45 49 76 46



On n'a pas trouvé d'attestations de ce toponyme sous le régime français et son origine reste obscure. Il se présente d'abord sous la forme *La Beauce Sett*(/le-ment), sur une carte de 1831, mais le texte qui accompagne la carte indique *La Bosse* que l'auteur, un anglophone, corrige plus loin en *La Posse*. Il est donc difficile de préciser l'origine exacte du toponyme, le seul élément commun des trois formes étant l'article «la», ce qui ne laisse pas de doute, à tout le moins, sur son origine française. Ce sont d'ailleurs des francophones qui ont colonisé ce coin du canton de Westmeath et il est vraisemblable que, originaires de la Beauce québécoise, ils aient nommé leur colonie en souvenir de leur région natale. On a avancé d'autre part que le toponyme rappellerait le passage d'oies sauvages à cet endroit, mais cette explication, d'ailleurs assez récente (1961), ne s'appuie pas sur des textes et reste hypothétique, le mot «passe» pouvant tout aussi bien s'appliquer à un passage étroit dans la rivière des Outaouais à cette hauteur. D'autres facteurs, notamment la concurrence d'un toponyme anglais, *Gower Point*, attesté de 1861 à 1907, viennent encore compliquer l'histoire de ce nom qui semble s'imposer à partir de 1907 seulement. L'évolution de ce toponyme reste encore soumise à beaucoup d'incertitude.

La Salle

Collectivité rurale concentrée. Comté d'Essex. 42 14 83 06



Ce petit village a déjà porté le nom de *Sunnyside* (1924) après quoi le toponyme actuel, créé à la mémoire de Robert Cavelier, sieur de La Salle (1643-1687), a été utilisé jusqu'en 1959, année où la localité a été intégrée à Sandwich West. En dépit de cette fusion, le toponyme continue à être utilisé sur la carte routière officielle de la province (éd. 1978-79).

Lavigne

Collectivité rurale concentrée. District de Nipissing. 46 20 83 10



Une enquête orale nous apprend que ce petit établissement a d'abord été connu sous le nom de *La Baie*, en raison de sa situation dans une baie du lac Nipissing. Au début du siècle, le curé de Verner venait y dire la messe dans une école; on prit alors l'habitude d'appeler la mission *Notre-Dame-du-Lac*. En 1914, la mission devint une paroisse dont le premier responsable fut le R.P. Lavigne. C'est en son honneur qu'on créa plus tard le toponyme actuel. Les premières attestations cartographiques datent de 1933.

Lefaiivre

Collectivité rurale concentrée. Comté de Prescott.
45 38 74 54



Le premier colon de cette petite localité s'appelait Pierre Lefaiivre. Il était originaire du Québec et c'est à son fils, Hercule, que le village doit son essor. Élu maire du canton d'Alfred en 1872, Hercule Lefaiivre s'occupa des routes, ouvrit un magasin général et, en 1873, prit en charge le bureau de poste. Il fit construire un quai sur la rivière des Outaouais, en 1882, afin de favoriser le commerce dans la région. Une des premières attestations cartographiques du toponyme donne *Lefaiyre* (1879), mais on peut croire qu'il s'agit là d'une erreur de transcription. La forme *Lefaiivre* est courante depuis le début du siècle.

Lemieux

Collectivité rurale dispersée. Comté de Prescott.
45 24 75 04



Ce petit village doit son nom au premier maître de poste de l'endroit, M. Louis-B. Lemieux, qui assumait cette charge à partir du 1^{er} juillet 1875, en plus de s'occuper de son chantier de coupe de bois. Le toponyme apparaît régulièrement sur les cartes à partir de 1879 et a encore cours aujourd'hui, même si l'on a fermé le bureau de poste en 1970.

Limoges

Collectivité rurale concentrée. Comté de Russell.
45 20 75 15



Cette localité a d'abord porté le nom de *South Indian*, en raison d'un ruisseau du même nom qui passe à proximité du village. Le bureau de poste changea de nom en 1927 et prit celui de *Limoges*, en l'honneur du curé Honoré Limoges, responsable de la paroisse Saint-Viateur, de 1913 à 1921.

Longlac

Collectivité rurale concentrée. District de Thunder Bay.
49 47 86 32



Connue d'abord comme un poste de la Compagnie du Nord-Ouest, cette petite localité prend son nom d'un lac, *Long Lake*, sur lequel elle est située. Les attestations cartographiques du XIX^e siècle donnent invariablement la forme anglaise *Long Lake* mais, à partir de 1920, on rencontre une nouvelle forme *Longlac*, francisation littérale du toponyme anglais, écrit en un seul mot. Il s'agit ici d'un rare exemple ontarien de traduction toponymique de l'anglais au français.

Long-Sault

Communauté urbaine. Comté de Stormont. 45 02 74 53



Le mot «sault» revient fréquemment dans la toponymie de l'Ancien Régime et pouvait désigner aussi bien des chutes d'eau que des cascades. À l'origine, *Long Sault* s'appliquait à une longue succession de rapides dans le fleuve Saint-Laurent où il fallait faire portage. La forme est réguièrement attestée tout au long du régime français à partir de 1656. Après la Conquête, on a appliqué le nom à un groupe d'îles situé à cette hauteur, en ajoutant un terme générique anglais pour faire *Long Sault Islands*. Cette désignation est encore utilisée de nos jours aux États-Unis où les îles sont situées. Ce n'est qu'en 1956 qu'on va réutiliser le toponyme *Long Sault* en Ontario: il désigne une nouvelle communauté créée par les citoyens de Moulinette et de Mille Roches, deux localités qui furent submergées pendant les travaux de construction de la voie maritime du Saint-Laurent. On évitera de confondre ce *Long Sault* avec celui qui se trouvait jadis dans la rivière des Outaouais, près de Carillon (Québec), immortalisé par les faits et gestes de Dollard des Ormeaux.

Longue Pointe, La (Long Point)

Pointe. Comté de Norfolk. 42 34 80 15



Cette longue bande de terre, sur la rive nord du lac Érié, a d'abord été nommée *La longue pointe* sous l'Ancien Régime et on relève cette forme sur des cartes du début du XVIII^e siècle. Le passage du français à l'anglais a dû être particulièrement aisé, étant donné la grande similitude des formes dans les deux langues: on peut même penser que les premiers navigateurs anglais n'ont même pas eu à traduire. La forme anglaise *Long Point* apparaît peu de temps après la Conquête et, au fur et à mesure que se développe la région, le toponyme est appliqué aux entités géographiques environnantes. Ainsi une baie voisine devient-elle *Long Point Bay* (42 40 80 10) dès 1790; une collectivité rurale concentrée a longtemps porté le nom de *Long Point* (42 35 80 25) avant d'être intégrée à la municipalité régionale de Haldimand-Norfolk; un parc enfin: *Long Point Provincial Park* (42 35 80 23) termine l'extension du toponyme dans la région.

L'Original

Village. Comté de Prescott. 45 37 74 42



Le chef-lieu des comtés unis de Prescott-Russell prend son nom d'une pointe qui avance dans la rivière des Outaouais et qu'on relève sur une carte de 1681 sous la forme *Pointe a l'Original*. On raconte que ce sont les premiers voyageurs qui, ayant remarqué que les originaux traversaient la rivière à cet endroit, nommèrent ainsi la pointe. Le développement du village commença en 1797 lorsque Nathan Hayard Treadwell y construisit un moulin; la forme actuelle *L'Original* apparaît sur les cartes en 1862, un peu avant l'incorporation officielle du village en 1873. La baie (45 37 74 44), sur laquelle donne le village, s'appelait encore *La Grande Anse* en 1794 et, pendant longtemps, trois formes se sont fait concurrence: *Baie L'Original*, *L'Original Bay* et *Baie de L'Original*. Cette dernière forme a été retenue officiellement dans la nomenclature toponymique de la province. Il s'agit d'un des rares exemples dans la catégorie des baies où les éléments générique et spécifique sont français.

Maligne, Rivière (Maligne River)

Rivière. District de Rainy River. 48 22 91 57



On relève peu d'exemples de ce toponyme avant le milieu du XIX^e siècle; il est donc possible que cette forme d'origine française soit due à des voyageurs francophones habitués à parcourir cette rivière située sur la route de la traite des fourrures dans le Nord-Ouest ontarien. Le toponyme serait dû à la violence du courant et aux tourbillons et remous fréquents qui pouvaient surgir de façon imprévue. Les attestations de *Maligne* remontent à 1858, époque à laquelle on note également la concurrence d'une autre forme *Sturgeon R.*; cette double désignation est encore attestée vers la fin du siècle sur une carte qui donne *Sturgeon or Maligne* (env. 1890). La forme *Malione* qu'on relève de 1857 à 1891 est plutôt due à une erreur de transcription. C'est à partir du début du XX^e siècle que la forme actuelle se généralise.

Marabout (Maraboo Lake)

Lac. Comté de Renfrew. 46 14 78 00



Ce lac, ainsi que le ruisseau dans lequel il se jette: *Maraboo Creek* (46 15 78 01) et une pointe: *Maraboo Point* (46 15 78 01) située à l'embouchure du ruisseau et de la rivière des Outaouais, doivent leur nom au mot français «marabout» mentionné dans un récit de voyage datant de 1686. Il s'agissait, à l'époque, d'un passage d'une lieue (4 898 m), à travers la forêt, permettant d'éviter les rapides violents de l'Outaouais à cette hauteur. L'origine du toponyme est obscure et les attestations cartographiques sous le régime français sont rares. La forme graphique actuelle s'est imposée au cours du XIX^e siècle et s'est maintenue en dépit de certains concurrents comme *Mc/saac Lake* ou encore, dans le cas de la pointe, *Bisset Bay Point*.

Marionville

Collectivité rurale dispersée. Comté de Russell. 45 11 75 21



Ce petit village date du début du siècle. Il a d'abord porté le nom de *Ste. Thérèse*, forme abrégée du nom de la paroisse *Sainte-Thérèse d'Avilla* dont la fondation remonte à 1903. On raconte que cette paroisse a été créée à la demande expresse des premiers colons de l'endroit. Ceux-ci, tous membres de la même famille *Marion*, étaient pour la plupart originaires de *Saint-Jacques de l'Achigan*, au Québec. On ouvrit un bureau de poste, en 1904, qui porta le nom de *Ste. Thérèse* pendant quelques années mais, en 1909, on changea le nom à *Marionville*, en l'honneur des fondateurs de l'endroit. Sur le plan cartographique, la forme *St. Therese* est attestée jusqu'en 1913 et, à partir de 1915, on ne relève plus que *Marionville*.

Massacre, Île du (Massacre Island)

Île. District de Kenora. 49 16 94 46



Cette île portait déjà le nom de *I. Massacre* sur les cartes anciennes. Le nom fait allusion au massacre de Jean-Baptiste La Vérendrye, fils du grand explorateur, du R.P. Aulneau, s.j., et d'un groupe de Français dans cette région en 1736. Il n'est pas sûr toutefois, comme le rappellent plusieurs sources, que l'île ainsi nommée soit l'emplacement exact du massacre. Comme plusieurs toponymes d'origine française dans cette région du nord-ouest de l'Ontario, celui-ci a été traduit après la Conquête.

Mille Îles, Les (Thousand Islands)

**Groupe d'îles. Comtés de Frontenac et de Leeds.
44 22 75 55**



Cet impressionnant chapelet d'îles, dans le fleuve Saint-Laurent à la hauteur de Brockville, était connu sous l'Ancien Régime; on en parle dans les textes dès 1710, et il apparaît sur les cartes de la première moitié du XVIII^e siècle sous la forme *Les Milles Isles*. Après la Conquête, les cartographes anglais ont tout simplement traduit le toponyme. *The Thousand Islands* apparaît dès 1794.

Mille Lacs, Lac des

Lac. District de Thunder Bay. 48 50 90 30



Le nom du lac rappelle les nombreuses îles qu'on y trouve et dans lesquelles on compte quantité de petits lacs et d'étangs. Situé sur la route des voyageurs qui mène au lac La Croix, ce plan d'eau était bien connu du temps où s'ouvrait la route vers l'Ouest; le toponyme était donc bien établi avant la Conquête. Les cartographes anglais ont respecté la désignation française du lac jusqu'au milieu du XIX^e siècle, semble-t-il, mais, pendant les années 1850, on relève plusieurs exemples de traduction maladroite comme *Thousand Islands Lake* (1854), ou de déformation comme *Milles Thousand Lks* (1859). Les termes générique et spécifique français refont surface vers 1865 et se sont maintenus tels quels jusqu'à nos jours.

Mille Roches, Les (Mille Roches Island)

île. Comté de Stormont. 45 01 74 54



Sur les cartes anciennes, on relève *Les Mille Roches* (1752), probablement pour désigner les nombreux galets qui jonchaient les bords du Saint-Laurent à cette hauteur. Ce toponyme descriptif a ensuite été appliqué à un petit établissement qui s'est développé à cet endroit au cours du XIX^e siècle. Un examen des cartes d'époque révèle plusieurs hésitations en ce qui concerne l'orthographe: *Milleroche* (env. 1840), *The Mill Rush* (s.d.), *Mille Roches* (1862), *Mille Roche* (1928), etc. Ce petit village a disparu durant les années 1950 en raison de la construction de la voie maritime du Saint-Laurent, mais le toponyme a cependant survécu: il s'applique aujourd'hui à une île située à proximité de l'emplacement de l'ancien village submergé: *Mille Roches Island*.

Monetville

Collectivité rurale dispersée. District de Sudbury.

46 10 80 22



Le toponyme remonte au nom d'un des premiers colons de l'endroit, Cyrille Monette. Parti de Longueuil, au Québec, il arrive à Sturgeon Falls en 1890 et vient s'établir dans ces lieux vers 1895. On trouve encore aujourd'hui des descendants de sa famille dans la région. Les premières attestations cartographiques donnent *Monettville* (1907); la forme actuelle du toponyme date de 1927. On ignore pourquoi la graphie *Monetteville*, plus conforme à celle de la famille Monette, n'a pas été adoptée.

Monsonis (Moosonee)

Collectivité rurale concentrée. District de Cochrane.

51 17 80 39



L'origine de ce toponyme remonte à une rivière dont le nom, *R. des Monsonis*, apparaît sur les cartes dès 1679. Les Français appelaient *Monsonis* les indigènes qui vivaient dans cette région de la baie d'Hudson. Pendant l'Ancien Régime, cette rivière a également porté d'autres noms dont *Rivière des Originaux* en raison de l'original, totem des Monsonis. Les Anglais, déjà nombreux à la baie d'Hudson avant même le traité d'Utrecht de 1713, avaient baptisé la rivière *Moose River*, mais il est difficile de dire s'il s'agit d'une traduction ou d'une coïncidence. Au moment de la Conquête, il y avait donc au moins trois formes concurrentes: *Originaux*, *Monsonis* et *Moose*. Le premier a disparu et il est probable que les deux derniers noms soient à l'origine de la forme actuelle. La première partie du mot *Moosonee* serait formée par la fusion de «Monso(nis)» et de *Moose*, alors que la dernière syllabe «nee» serait une adaptation anglaise de l'ancienne finale française «nis». D'autres cheminement sont également plausibles, mais il est difficile de mettre en doute l'évidence des traces de l'ancien *Monsonis* dans l'actuel *Moosonee*. La rivière conserve aujourd'hui le nom de *Moose River*, alors que *Moosonee* désigne le petit village situé à l'embouchure de la rivière et de la baie de James. Le toponyme apparaît sur les cartes pour la première fois en 1872.

Montréal, Rivière de (Montreal River)

Rivière. District d'Algoma. 47 14 84 39



On trouve déjà la forme *R. demontreal* sur une carte de 1725. Il est vraisemblable que les explorateurs et voyageurs français aient nommé la rivière en l'honneur de l'île de Montréal, point de départ vers les Pays d'en haut. Ce toponyme a connu une extension remarquable dans la région et s'applique à plusieurs entités géographiques dont des chutes: *Montreal Falls* (47 16 84 26), un parc: *Montreal River Provincial Park* (47 14 84 39), un point ferroviaire sur le chemin de fer *Algoma Central: Montreal Falls* (47 16 84 26), un havre: *Montreal River Harbour* (47 14 84 39) et enfin une île: *Montreal Island* (47 19 84 44). On a écrit, au sujet de cette dernière, que son nom serait plutôt lié à celui de la *Montreal Mining Company* qui avait fait des travaux de prospection minière dans cette région en 1847. Pure coïncidence sans doute puisqu'on trouve déjà la forme *Montreal Island* sur une carte anglaise de 1731, le cartographe traduisant le toponyme français d'alors.

Montréal, Rivière de (Montreal River)

Rivière. District de Timiskaming. 47 08 79 27



Cette rivière était connue sous le nom de *Rivière de Montréal* au moment où le chevalier de Troyes faisait route vers la baie d'Hudson en 1686. Rarement indiquée sur les cartes anciennes, la rivière doit probablement son nom à l'île de Montréal, tout comme celle située dans le district d'Algoma. On relève la forme *Montreal River*, sans accent et avec un terme générique anglais, à partir de 1837.

Mouillée, Pointe

Pointe. Comté de Glengarry. 45 10 74 23



L'origine du nom de cette pointe qui avance dans le fleuve Saint-Laurent, près de Cornwall, remonte à la fin du XVII^e siècle. On trouve *Pointe à la mouillée* sur une carte de 1694, mais la forme actuelle, *Pointe Mouillée*, n'apparaît que vers 1752. Fait intéressant, ce toponyme descriptif s'est maintenu intact jusqu'à nos jours. Il est probablement lié au caractère marécageux de la pointe; plus tard, il donne lieu à la création d'une forme apparentée: *Pointe Mouillée Flats* (45 09 74 21) pour désigner le terrain plat qui entoure la pointe.

Moulinet, Le (Moulinette Island)

Île. Comté de Stormont. 45 01 74 53



Le *Moulinet* est la forme d'origine de ce toponyme qu'on relève sur les cartes à partir de la première moitié du XVIII^e siècle. Selon toute vraisemblance, le nom désignait à l'époque un petit moulin construit à cette hauteur. Sous le régime anglais, on a utilisé le toponyme pour désigner un établissement qui se développait à cet endroit. La première attestation cartographique datant de cette période, sous la forme *Moulinette*, est de 1840. En 1957, on a fermé le bureau de poste, et le village a disparu sous les eaux lors de la construction de la voie maritime du Saint-Laurent. Le toponyme a cependant été transposé à une île située près de l'emplacement de l'ancien village et survit maintenant sous la nouvelle forme *Moulinette Island*.

Musique, Portage de la (Mauvaise Musique Rapids)

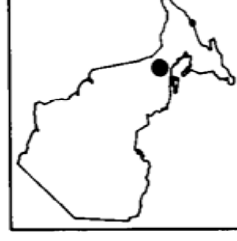
Rapides. District de Nipissing. 46 18 79 09



L'origine du toponyme remonte à une légende bien connue des premiers voyageurs. On faisait jadis à cette hauteur un portage qu'une carte de 1757 donne comme *Portage de la musique*. On raconte qu'à proximité du portage se trouvait l'entrée d'une caverne surnommée «porte de l'enfer» d'où, semble-t-il, s'échappaient des cris et des gémissements. Ainsi explique-t-on l'adjectif *Mauvaise*, bien qu'il ne soit pas possible de préciser la date de son apparition. Le terme spécifique que n'a jamais été traduit; le terme générique, quant à lui, est passé de *portage* à *rapids* au cours du XIX^e siècle.

Noëlville

**Collectivité rurale concentrée. District de Sudbury.
46 08 80 26**



Le bureau de poste de ce village a d'abord porté le nom de *Cosby*, mais on l'a changé, en 1911, puisqu'on le confondait avec *Crosby*, localité du comté de Leeds, ce qui occasionnait parfois des perturbations dans le service postal. Le nouveau nom de *Noëlville* fut alors choisi en l'honneur de Noël Desmarais, premier marchand du village et homme d'affaires bien connu de la région. Par la suite, le nom passa à la localité. On relève *Noëlville* sur les cartes à partir de 1927.

Noire, Baie (Black Bay)

Baie. District de Thunder Bay. 48 40 88 25



La plupart des sources ne révèlent rien de l'origine de ce toponyme. On peut cependant avancer l'hypothèse que le nom de cette baie du lac Supérieur est lié à celui d'une rivière qui s'y jette, désignée et attestée sur les cartes sous la forme *Rivière Noire*, dès 1725. On peut logiquement supposer une parenté toponymique entre la baie et la rivière sous le régime français, bien qu'on n'ait pas encore trouvé d'attestations de la forme *Baie Noire* datant de cette période. La traduction aurait eu lieu au début du XIX^e siècle, *Black Bay* apparaissant sur une carte de 1834. Le nom de la rivière est également passé à l'anglais, *Black River*, vers la même période, avant d'atteindre sa forme finale, *Black Sturgeon River* (48 50 88 23).

Nolin (Nolins Creek)

Ruisseau. District de Sudbury. 46 29 80 59



Ce toponyme a pour origine le nom du fondateur de la paroisse Sainte-Anne-des-Pins de Sudbury, le R. P. Jean-Baptiste Nolin, s.j. Il semble que l'introduction du toponyme soit contemporaine de la création de la paroisse, une des toutes premières attestations cartographiques datant de 1887. Ce ruisseau n'existe plus aujourd'hui; il a été en partie rempli lors des travaux d'aménagement de la ville de Sudbury.

Notre-Dame-des-Champs

Collectivité rurale dispersée. Comté de Carleton. Fait partie de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. 45 25 75 29



Ce toponyme, issu du nom de la paroisse catholique de langue française de l'endroit, est de création très récente: il n'apparaissait pas encore sur la carte routière officielle de la province en 1974. Avec *Notre-Dame-du-Lac*, c'est le seul toponyme ontarien comprenant l'élément *Notre-Dame*.

Notre-Dame-du-Lac

Collectivité rurale dispersée. District de Nipissing. 46 18 80 11



À l'origine, ce toponyme était le nom d'une mission, puis celui d'une paroisse fondée à *Lavigne** en 1914. Vers 1937, cette paroisse changea de nom et devint celle de la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie. C'est de cette époque qu'on peut situer le déplacement du toponyme *Notre-Dame-du-Lac* vers la petite communauté qu'il désigne aujourd'hui, au sud de Lavigne.

Orléans

Village. Comté de Carleton. Fait partie de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. 45 28 75 31



Il y a plusieurs hypothèses quant à l'origine de ce toponyme. La première veut que l'épouse du premier aubergiste du village, Mme Luc ou Luke Major, ait été originaire de la ville d'Orléans, chef-lieu du département du Loiret en France. On raconte que M. Major aurait insisté pour que le village soit ainsi nommé afin de plaire à sa femme. Selon une seconde hypothèse, le village a reçu son nom en raison du premier maître de poste qui aurait été, lui aussi, originaire du pays de la Loire. Les documents officiels confirment en tout cas le lien avec la ville française et précisent que le village a reçu, vers la fin des années 1850, le nom qu'il porte aujourd'hui. Les premières attestations cartographiques remontent à 1862, mais il se peut que le village ait aussi porté pendant un certain temps le nom de la paroisse, comme l'atteste la forme *Village of St. Joseph*, relevée sur une carte de 1879. À partir du début du siècle, toutefois, c'est la forme actuelle qui se généralise.

Paincourt

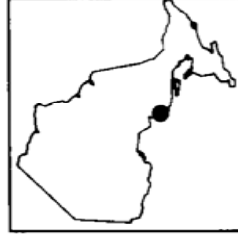
Collectivité rurale concentrée. Comté de Kent. 42 23 82 17



En 1851, les paroissiens de l'*Immaculée Conception* demandèrent au gouvernement fédéral que le nom de leur paroisse soit donné au bureau de poste de la localité. Cette requête n'eut pas de suite puisque, dix ans plus tard, c'est le toponyme *Dover South* qui est utilisé. Il semble pourtant que, dès cette période, on connaisse un autre nom d'origine populaire: *Pain Court*, et c'est celui-ci qui deviendra le nom officiel du village. Les explications sur l'origine du toponyme sont quelquefois contradictoires. Pour certains, le mot remonterait à une expression «le pain est court» qu'utilisaient les premiers colons, profitant de l'été pour aller en canot acheter du blé au moulin du Détroit. Pour d'autres, le mot serait lié aux petits pains que les colons fabriquaient, avec le peu de farine qu'ils avaient, à l'occasion de la visite des missionnaires. D'autres, enfin, faisant allusion à la pauvreté des premiers arrivants, disent plus simplement que les pains fabriqués à cet endroit étaient plus courts qu'ailleurs. Le toponyme *Pain Court*, pour sa part, est reconnu dès 1911. Vers 1916, se dessine une tendance à fusionner les deux mots pour donner la forme actuelle *Paincourt*, mais la forme *Pain Court* est attestée aussi tard que 1936.

Pantagruel (Pantagruel Bay)

Baie. District d'Algoma. 47 35 85 01



Il est possible que cette baie ait été nommée en même temps qu'un cap voisin, *Gargantua** (47 36 85 02), et que *Grangousier* Hill* (47 35 84 57), mais l'état actuel de la documentation ne permet pas de dire à qui il faut attribuer ces appellations rabelaisiennes. Celui dont la mémoire est ici consacrée est Pantagruel, fils de Gargantua et petit-fils de Grandgousier.

Paresseux, Portage du (Paresseux Falls)

Chutes. District de Nipissing. 46 18 78 58



L'origine de ce toponyme de la région de Mattawa est anecdotique. On raconte que l'on faisait jadis, à cette hauteur, le *Portage du Paresseux*. Ce nom lui avait été donné à la suite d'un incident qui se serait déroulé lors d'une expédition de voyageurs vers les Pays d'en haut. Un de leurs canots s'étant brisé, les voyageurs laissèrent deux hommes sur place pour transporter les ballots de marchandises par-dessus le portage, pendant que les autres s'en retournaient à Montréal chercher un autre canot. Lorsque les voyageurs revinrent, deux semaines plus tard, le transport des marchandises n'était toujours pas terminé, d'où le nom donné au portage. On n'a pas trouvé d'attestations cartographiques datant du régime français, mais les formes qu'on relève sur les cartes du XIX^e siècle laissent deviner le mot français d'origine: *The Paraceaux Chutes* (1847), *Portage des Paresseux* (1854), *Parasue* (1885). D'autres graphies un peu bizarres, comme *Para Savit Chute* (1872), traduisent peut-être une prononciation anglaise déjà fort éloignée de la forme d'origine. Quoi qu'il en soit, la forme officielle reprend heureusement le terme spécifique français correctement orthographié. Le terme générique, quant à lui, est passé de *portage* à *chutes* au cours du XIX^e siècle, avant de devenir *falls* à partir de 1936.

Parisienne, Île

Île. District d'Algoma. 46 41 84 44



On relève cette île du lac Supérieur sur les cartes anciennes dès le début du XVIII^e siècle. Il semble y avoir hésitation à l'époque entre deux formes: *Isle au Parisien*, première forme attestée, et *Isle du Parisien* qui paraît à partir de 1725. Il s'agit sans doute d'un toponyme commémoratif créé à la mémoire d'un Parisien dont on n'a pu jusqu'ici préciser l'identité. Après la Conquête, on remarque la chute de l'article, et le terme spécifique *Parisien* se maintient jusqu'en 1849, avant de passer à *Parisienne*. Cette modification est vraisemblablement attribuable à la prononciation du toponyme par les nouveaux arrivants anglais. Ceux-ci, ne connaissant pas les voyelles nasales du français, ont tout simplement écrit le mot comme ils le prononçaient, produisant des formes comme *Parisienne Island*. D'autres formes, comme *Parisin Island* (1859, 1875), témoignent de cette difficulté d'adaptation phonétique. Il est également plausible que le passage de *Parisien* à *Parisienne* soit dû à un accord grammatical avec le terme générique *isle* qui paraît à côté de *island* au cours du XIX^e siècle, mais il est difficile de dire si *isle* est ici une survivance de l'ancien mot français ou une variante bien connue de *island*. Une récente enquête sur le terrain démontre que la population locale utilise le terme *island* et non *isle*.

Peléé, Pointe (Point Pelee)

Pointe. Comté d'Essex. 41 54 82 31



La forme actuelle de ce toponyme correspond d'assez près à la forme française d'origine qui apparaît au début du XVIII^e siècle. *Pointe pelée* (1725) est un toponyme descriptif qui désigne une longue pointe dont la côte orientale est largement constituée de dunes de sable, d'où le mot «pelée» signifiant «dénudée». Les explorateurs et voyageurs qui longeaient la côte nord du lac Érié devaient la contourner avant d'entreprendre la remontée de la rivière du Détroit. Les graphies varient peu jusqu'à la Conquête, mais, dès la fin du XVIII^e siècle, le terme générique *pointe* passe à *point*. Quant au mot «pelée», en plus de la chute de l'accent, il devient tour à tour *Pelee* (1790), *Playe* (1795), et enfin *Pelee* à partir de 1849. On a relevé un exemple de traduction en *Bald Point* et, de 1828 à 1860 environ, la concurrence d'une autre forme: *South Foreland*. Il semble pourtant que, dès le milieu du XIX^e siècle, la forme actuelle *Point Pelee* se généralise. Le toponyme s'applique aujourd'hui à un canton: *Pelee Township* (41 47 82 40) ainsi qu'à un parc: *Point Pelee National Park* (41 59 82 30). Quant à l'ancienne *Isle aux serpens* qui se trouve en face de la pointe, elle s'appelle *Point Pelee Island* (41 47 82 40) à partir de 1849.

Perrault

Collectivité rurale dispersée. Comté de Renfrew.
45 27 77 03



Ce petit hameau doit son nom au premier colon de l'endroit, Joseph Perrault, d'origine francophone bien connu à l'époque. On trouve une intéressante allusion au toponyme dans une lettre de 1856, dans laquelle des Irlandais catholiques de Eganville, située tout près (45 32 77 06), demandent à l'évêque d'Ottawa, Mgr Guigues, que *Perrault's Settlement* soit rattaché à une autre paroisse. On devine, à partir de ce témoignage, que les querelles entre Irlandais et Canadiens français en Ontario ne datent pas de l'époque du règlement 17. Le toponyme *Perrault* a survécu jusqu'à nos jours et s'applique également à un lac, *Perrault Lake* (45 27 77 06), ainsi qu'à un ruisseau, *Perrault Creek* (45 25 77 04).

Petite Côte (Petticoat Creek)

Ruisseau. Comté d'Ontario. 43 48 79 06



Nous avons ici un bel exemple d'une forme anglaise dont l'origine française ne se laisse découvrir qu'après un examen de documents d'époque. Pendant la période coloniale française, la région où se trouve ce cours d'eau s'appelait *Petite Côte*, en raison d'une légère élévation située à l'embouchure du ruisseau et du lac Ontario. Ce toponyme est rarement attesté sur les cartes anciennes, peut-être en raison de sa faible importance stratégique, mais tout porte à croire qu'il existait encore au moment de la Conquête. Les nouveaux arrivants anglais ont adopté le toponyme français comme ils l'entendaient mais, ignorant son origine, ils en ont adapté la graphie en la faisant coïncider avec celle d'un mot de leur langue. Ainsi *Petite Côte* devint-il *Petticoat*; par la suite, on a désigné le ruisseau sous ce nom, d'où la forme actuelle.

Petite Nation, Rivière de la (South Nation River)

Rivière. Comté de Prescott. 45 34 75 06



Dès le début du XVIII^e siècle, on relève sur les cartes d'époque une rivière, nommée *R. de la Petite Nation* (1703, 1725, 1732), qui se jette dans la rivière des Outaouais, sur la rive sud, après avoir passé dans le territoire actuel des comtés de Prescott-Russell. Ce toponyme va se maintenir après la Conquête avec peu ou pas de changement jusqu'au milieu du XIX^e siècle: *La Petite Nation* (1794), *Petit Nation R.* (env. 1810), *R. Petite Nation* (1831). Une forme curieuse, *La Petite National*, apparaît pour la première fois en 1879 et on la retrouve aussi tard que 1951. L'adjectif «petite» est toutefois menacé, dès 1861, avec l'apparition des formes *Nation* et *South Nation* qui vont progressivement s'imposer. A partir de 1907 environ, la forme *South Nation* se généralise.

Pic, Le (Pic River)

Rivière. District de Thunder Bay. 48 36 86 18



Dès 1703, on relève la forme *Le Pic* sur les cartes et on peut supposer que ce nom remonte à un promontoire situé à l'embouchure de la rivière et du lac Supérieur. Toutefois, l'unanimité est loin d'être faite sur cette origine française. Certaines sources affirment que le mot *Pic* serait la forme écourtée d'un mot amérindien obscur, *Pekatek* ou encore *Neepeek*. Cette hypothèse étonne cependant puisque les cartographes français n'avaient pas l'habitude de raccourcir les mots amérindiens dont la forme était déjà assez courte. Notons également que si la forme *Peek River* apparaît dans certains récits de voyages anglais du XIX^e siècle, elle ne se trouve presque jamais sur les cartes: celles-ci continuent de donner la forme d'origine *Pic* (1826, 1849, 1858). Ce maintien constant de la forme d'origine donne plus de crédibilité à l'hypothèse de l'origine française du toponyme, et il est probable que la forme *Peek* ne soit rien d'autre qu'une adaptation anglaise du mot français. Une île située dans cette même région, qui portait jadis le nom de *Isle du Pic* (1744), est devenue aujourd'hui *Pic Island* (48 43 86 37); une petite rivière située un peu plus à l'est porte le nom de *Little Pic River* (48 48 86 37) et un canton du district, enfin, porte le nom de *Pic* (48 41 86 17).

Pierre, Île de (Stony Island)

Île. État du Michigan. 42 08 83 08



Attestée sur les cartes du milieu du XVIII^e siècle sous la forme *Isle a la Pierre* (1749) ou encore *Île de pierre* (env. 1754), cette île de la rivière Détroit a été ainsi appelée à cause de la bonne pierre de grès qu'on y trouvait à l'époque. Après la Conquête, les termes générique et spécifique du toponyme ont été traduits en *Stony Island*. Partie intégrante de l'héritage toponymique français de l'ancienne région du Détroit, cette île se trouve aujourd'hui en territoire américain.

Pins, Pointe aux

Pointe. Comté de Kent. 42 17 81 51



Connue dès 1749, cette pointe qui avance dans le lac Érié a été ainsi nommée en raison des nombreux pins blancs qu'on y trouvait. Après la Conquête, il semble y avoir hésitation quant au sort du toponyme. Certaines graphies témoignent d'une volonté de traduction soit partielle *Point au Pine* (1790), soit complète *Pine Pt.* (1794), mais la forme d'origine française, *Pointe aux Pins*, n'a jamais tout à fait disparu; on la relève dès 1792 et elle a même survécu à la concurrence d'une autre forme, *Landguard Pt.*, de 1813 à 1860 environ, due, semble-t-il, à Lord Simcoe. On a enfin relevé plusieurs exemples de *Point aux Pins* tout au long du XIX^e siècle, mais c'est la forme française du terme générique *pointe* qui a été officialisée. Le toponyme qui s'appliquait d'abord à la pointe a été étendu par la suite à toute la péninsule.

Pins, Pointe aux

Pointe. District d'Algoma. 46 29 84 28



Cette pointe apparaît sur les cartes dès 1744. Il est probable qu'il s'agisse d'un toponyme descriptif, tout comme le précédent. On raconte qu'on avait établi un petit chantier naval à cet endroit, en 1770, pour y construire des embarcations propres à naviguer sur le lac Supérieur. Il y a eu hésitation, tout au long du XIX^e siècle, entre la forme *point* et *pointe*, mais, assez curieusement, la structure du terme spécifique *aux Pins* n'a pas changé et s'est maintenue intacte jusqu'à nos jours. La forme actuelle est attestée dès 1849; aujourd'hui, elle désigne également une collectivité rurale dispersée située à la même hauteur.

Pluie, Lac à la (Rainy Lake)

Lac. District de Rainy River. 48 42 93 10



La cartographie de cette région du Nord-Ouest ontarien ne faisait que commencer au moment où survint la Conquête. Aussi ne faut-il pas s'étonner si les attestations de ce toponyme remontant à cette période soient plutôt rares. Un commerçant anglais, passant dans cette région quelques années après la capitulation de Montréal, consigne dans ses notes que le lac s'appelait *Lac à la Pluie*, ce qui ne laisse pas de doute quant à l'origine française du mot. Le lac aurait été ainsi nommé à cause des pluies fréquentes dans la région et les Français n'auraient d'ailleurs fait que traduire une expression amérindienne signifiant «il pleut tout le temps». Peu de temps après la Conquête, la forme *Pluie*, sous l'influence d'une prononciation anglaise, apparaît légèrement modifiée: *La Plue* (1778, 1801, 1814) et avant même la fin du XVIII^e siècle, le nom est traduit en *Rainy Lake*. On a écrit que *Rainy* serait plutôt une déformation de *René*, prénom d'un coureur de bois canadien français, mais on n'a pas trouvé de traces de cette forme sur les cartes. De plus, les attestations cartographiques montrent clairement le passage de «pluie» à «rainy», en particulier sur une carte de 1793 où apparaît la mention bilingue *Lac de la Pluie or Rain Lake*.

Pluie, Rivière à la (Rainy River)

Rivière. District de Rainy River. 48 50 94 41



C'est de *Rainy Lake* que cette rivière prend son nom. Le toponyme se présente sous la forme *River à la Pluie*, tout au début du régime anglais, et a suivi une évolution semblable à celle de *Rainy Lake*: passage de *Pluie* à *Plue* (1801, 1814), et traduction d'abord en *Rain River* puis en *Rainy River* à partir de 1857. Toutefois, ce toponyme a eu un plus grand rayonnement: en plus de désigner la rivière, il s'applique aujourd'hui à une ville (48 43 94 29) ainsi qu'à un vaste district du Nord-Ouest ontarien (48 30 92 30).

Puces, Rivière aux (Puce River)

Rivière. Comté d'Essex. 42 18 82 47



On ignore comment cette rivière a reçu son nom, et les attestations datant de l'Ancien Régime sont rares. La forme d'origine, *Rivière aux Puces*, apparaît cependant aussi tard que 1795, alors que d'autres toponymes d'origine française, dans la région, avaient déjà été traduits. On a relevé certains cas de déformation graphique comme *R. au Puse* (1791), mais il semble que la forme actuelle, avec le terme spécifique français au singulier, s'impose à partir de 1862. Pour sa part, le terme générique a subi le même sort que d'autres entités voisines de la même catégorie, passant à *river* au cours du XIX^e siècle. Une collectivité rurale concentrée située à l'embouchure de la rivière et du lac St. Clair: *Puce* (42 18 82 47) doit son nom à la rivière.

Raisin, Rivière au (Raisin River)

Rivière. Comté de Glengarry. 45 08 74 30



On relève cette rivière sur les cartes de la première moitié du XVIII^e siècle et son nom remonterait aux raisins sauvages que l'on trouvait en grande quantité dans la région. La forme d'origine *Rivière au Raisin* devient *River au Raisine* (1786), probablement sous l'influence d'une prononciation anglaise, mais les cartes du XIX^e siècle donnent presque toutes la forme *River aux Raisins*. On trouve quelques cas où le terme générique français revient: *Rivière aux Raisins* (1822, 1862, 1879, 1906), mais la forme actuelle se généralise à partir de 1915 environ. On peut supposer que le maintien du terme spécifique français a été largement favorisé par l'homographie du mot «raisin» dans les deux langues. Une enquête récente a cependant fait apparaître la concurrence d'un nouveau toponyme: *Black River* qui serait utilisé par une partie de la population de la région.

Rat, Portage du (Kenora)

Ville. District de Kenora. 49 47 94 29



On devine difficilement l'origine française, à tout le moins partielle, de ce toponyme, mais un examen des textes d'époque montre que cet endroit s'appelait jadis *Portage du Rat*, comme l'atteste également le récit d'un voyageur anglais, quelques années après la Conquête. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, le nom a été traduit en *Rat Portage*, forme qu'on relève sur les cartes à partir de 1857 et même encore en 1961 dans une brochure publicitaire du gouvernement ontarien. En 1905, cependant, on a décidé de renommer la localité en forgeant un nouveau toponyme à partir des premières syllabes de deux communautés voisines: *Keewatin* et *Norman*, auxquelles on a ajouté la syllabe initiale de *Rat Portage* pour produire *Kenora*. Le toponyme s'applique aussi à un vaste district du nord-ouest de la province.

Récollet, Culbute du (Recollet Falls)

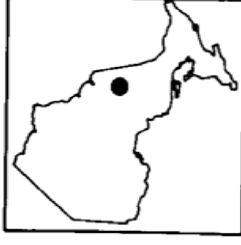
Chutes. Districts de Sudbury et de Parry Sound. 46 02 80 36



Ces chutes, dans l'ancienne *Rivière des Français*^{*}, étaient connues sous le nom de *Culbute du Récollet* mais, dans la forme actuelle du toponyme, il ne subsiste que le terme spécifique, sans accent. L'ancien terme générique «culbute» était un mot pittoresque qu'utilisaient les voyageurs pour désigner un portage assez court. Au lieu de transporter les ballots de marchandises, on se les passait de mains en mains ou, encore, on les faisait culbuter par terre, d'où le mot «culbute» qu'on retrouve quelquefois sur des cartes anglaises, sous la forme *Quelle Butte* (1831). Le terme générique *falls* apparaît au cours du XIX^e siècle ainsi que l'adjectif *Grand* pour donner *Grand Recollet*, quelquefois *Grand Riccollet F.* (1865); l'adjectif tombe au début du XX^e siècle et la forme actuelle remonte à 1920 environ.

Rémi (Remi Lake)

Lac. District de Cochrane. 49 26 82 10



Ce toponyme qui apparaît sur les cartes à partir de 1906, en même temps qu'un autre, *Remi River* (49 43 82 11), remonte à un nommé Rémi qui se serait noyé dans le lac. L'état actuel de la documentation ne permet pas de préciser l'identité de la personne. On retrouve également le toponyme dans la désignation d'un parc: *Remi Lake Provincial Park* (49 25 82 08).

Rideau, Rivière du (Rideau River)

Rivière. Comté de Carleton. 45 27 75 42



Les premières attestations cartographiques de ce toponyme remontent à 1694. Le nom de la rivière est dû aux chutes pittoresques situées au confluent de cette rivière et de celle des Outaouais. S'arrêtant à cet endroit lors de son voyage de 1613, Champlain avait remarqué la splendeur du spectacle de ces chutes qu'il comparait à un rideau sous lequel les indigènes pouvaient passer à sec. Durant la première moitié du XVIII^e siècle, les cartes donnent presque toujours *Rivière du Rideau*. Après la Conquête, l'article «du» tombe et le terme générique est traduit pour donner la forme actuelle, *Rideau River*, attestée dès 1794. On n'a pas relevé d'exemples de traduction du terme spécifique, bien que quelques déformations graphiques comme *Reddo* (1791) soient apparues à l'occasion. Ce nom de lieu a connu un rayonnement remarquable dans la région d'Ottawa, désignant entre autres des lacs: *Big Rideau Lake* (44 46 76 13), *Lower Rideau Lake* (45 51 76 07), les célèbres chutes: *Rideau Falls* (44 27 75 42), ainsi que l'his-torique canal: *Rideau Canal* (44 53 76 00), une collectivité rurale dispersée: *Rideau Ferry* (44 51 76 09) ainsi qu'un parc: *Rideau River Provincial Park* (45 03 75 40).

Roche Capitaine (Rocher Capitaine Island)

île. Comté de Renfrew. 46 14 78 04



Cette île apparaît sur les cartes pour la première fois en 1688 et le toponyme se présente sous la forme *Roche Capitaine*. A cette époque, le mot «roche» pouvait signifier «petite île». L'origine du terme spécifique «Capitaine» est par contre plus obscure, mais il est possible qu'il s'agisse d'une appellation dédicatoire en l'honneur d'un capitaine dont l'identité nous échappe. Peu de temps après la Conquête, un voyageur anglais mentionne dans ses notes *Portage du Roche-Capitaine*, l'île se trouvant à l'époque au milieu de rapides qui ont disparu depuis à cause de la construction du barrage Des Joachims. Pendant le régime anglais, on relève un exemple de traduction, *Captain Rock* (1812), ainsi que le passage de *roche à rocher* qui se produit vers le milieu du XIX^e siècle. Une petite communauté établie le long de la rivière des Outaouais, en face de l'île, a jadis porté le nom de *Rocher Capitaine*, devenu aujourd'hui *Bisset Creek* (46 13 78 04).

Rocher Fendu, Chenal du

Chenal. Comté de Renfrew. 45 42 76 42



Ce passage étroit, le long de l'île du Grand Calumet, doit son nom à un important portage qui s'y faisait à l'époque des premiers explorateurs et voyageurs. Le *Portage de la roche fendue*, appellation vraisemblablement descriptive, apparaît régulièrement sur les cartes du régime français, de 1688 à 1757, et, assez curieusement, on n'a pas relevé d'exemples de traduction sous le régime anglais. Tout comme dans le cas de l'île *Rocher Capitaine*, nous assistons, au cours du XIX^e siècle, au passage de *roche à rocher*, bien que la forme *roche* soit encore présente sur des cartes datant du début du XX^e siècle. Le terme générique «chenal», quant à lui, apparaît d'abord en anglais, sur des cartes de 1837 et 1863, avant de passer à la forme française. Bien que le toponyme officiel soit intégralement français dans sa forme écrite, il faut souligner en revanche que la prononciation locale [ʁɑ̃ʃɑ̃ndʒə] témoigne d'une forte influence de l'anglais. On trouve des traces de l'ancienne appellation française également dans la désignation d'un lac: *Lac du Rocher-Fendu* (45 38 76 43), de rapides: *Rapide du Rocher-Fendu* (45 38 76 42) et enfin d'une collectivité rurale dispersée (45 45 76 48), entités géographiques situées dans la même région.

Roches, Pointe aux (Stoney Point)

Pointe, Comté d'Essex. 42 18 82 34



Cette pointe a d'abord été connue sous le nom de *Pointe aux roches*. Il est vraisemblable que la création de ce toponyme soit contemporaine de la colonisation du Détroit au début du XVIII^e siècle. La traduction anglaise apparaît sur les cartes dès 1862 et le nom *Stoney Point* désignera, quelques années plus tard, le bureau de poste d'un village qui s'est développé tout près de la pointe (42 18 82 33). En 1876, un deuxième bureau est ouvert sous le nom de *Chevalier* et, selon certains témoignages, le nom serait dû à la famille Chevalier, établie, semble-t-il, à une des extrémités du village. En 1904, ce bureau de poste est fermé, et le toponyme *Stoney Point* se généralise alors pour désigner le village et son bureau de poste. Un nouveau changement intervient en 1950 alors que le bureau de poste adopte le toponyme français d'origine *Pointe-aux-Roches*. La forme *Stoney Point*, quant à elle, continue toujours à désigner officiellement le village, mais, pour les nombreux francophones de la région, la forme française *Pointe-aux-Roches* s'applique autant au village qu'à son bureau de poste.

Rond, Lac (Round Lake)

Lac. Comté de Renfrew. 45 19 76 55



Plusieurs lacs situés le long de la rivière des Outaouais, mais un peu en retrait à l'intérieur des terres, étaient connus des premiers voyageurs et portent en conséquence des noms d'origine française. Ces toponymes n'ont que rarement été portés sur les cartes d'époque, probablement en raison de leur moindre importance ou de leur faible position stratégique. C'est le cas de ce lac: *Round Lake* qui apparaît sur une carte de 1831, sous une forme qui laisse entrevoir son origine française: *L. Ronde*.

Ronde, Pointe (Rondeau Harbour)

Havre. Comté de Kent. 42 17 81 53



L'origine du nom de ce vaste plan d'eau est plutôt obscure; il se peut qu'il remonte à l'ancienne *Pointe ronde*, attestée à cette hauteur sur une carte de 1694. Ce toponyme aurait disparu en faveur de la *Pointe aux Pins**, au cours du XVIII^e siècle, mais il n'est pas exclu que l'ancienne forme ait survécu dans l'usage jusqu'à la Conquête. La forme *Rondeau* qui apparaît sur les cartes à partir du début du XIX^e siècle aurait été formée par la fusion de «ronde» et du mot «eau», tout comme un toponyme voisin *Erieau* (42 16 81 56) dans lequel on voit l'agglutination de «Érié» et «eau». *Rondeau* survit également dans le nom d'une collectivité rurale dispersée: *Rondeau Park* (42 19 81 51) et dans celui d'un parc: *Rondeau Provincial Park* (42 17 81 51).

Roses, Portage des (La Rose Rapids)

Rapides. District de Nipissing. 46 18 78 53



Il n'est pas impossible que cette forme remonte à l'ancien *Portage des Roses* qu'on relève sur une carte de 1680. Selon les récits de voyage, le cours de la rivière Mattawa était particulièrement tumultueux à l'époque, comme l'indiquent les nombreux noms de portages, de décharges et de rapides attestés sur les cartes anciennes. Malheureusement, l'imprécision de la cartographie d'alors rend difficile la recherche de l'emplacement exact de ces entités géographiques. Une étude comparative de cartes des XVIII^e et XIX^e siècles permet toutefois de croire que nous avons effectivement ici les traces de l'ancien toponyme français.

Routhier

Collectivité rurale dispersée. Comté de Prescott.
45 29 74 47



L'origine de ce toponyme est incertaine, mais il s'agit de toute évidence d'un nom commémoratif. On connaît au moins deux Routhier dont on aurait pu ainsi honorer la mémoire. Le premier, Charles Routhier, s'était établi le long de la rivière des Outaouais et, durant la guerre de 1812, avait contribué au ravitaillement des troupes canadiennes. Il mourut à L'Original en 1878. Le second, Félix Routhier, s'était occupé de la fonderie de Vankleek Hill, arrivant du comté des Deux-Montagnes, au Québec, vers les années 1870. Il représenta le comté de Prescott-Russell à la Chambre des communes de 1878 à 1882. Le toponyme apparaît sur les cartes à partir de 1902.

Sables, Pointe aux

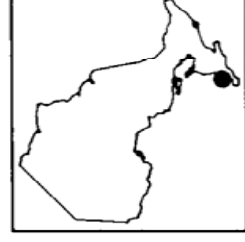
Pointe. Comté de Renfrew. 45 53 76 51



La survivance de ce toponyme, sous sa forme française, pose un problème d'interprétation. Il existe en effet dans cette région deux pointes assez rapprochées l'une de l'autre qui, à un moment donné, ont porté le même nom de *Pointe aux Sables*. La première (45 53 76 51) s'avance dans le lac Coulonge et est encore connue de nos jours sous son appellation française. La seconde, située dans le lac Lower Allumette (45 48 76 55), se nomme maintenant *Sand Point*. Un récit de voyage de 1688 fait allusion à une pointe de sable dans cette région et, selon certains spécialistes, il s'agirait de la pointe dont le nom a été traduit. Quelle serait donc l'origine du nom de l'autre pointe, celle dont la forme française s'est maintenue à peu près inchangée jusqu'à nos jours? Une carte de 1875 donne la forme *Pointe aux Sables* qui a depuis été officialisée, mais il est raisonnable de croire que le toponyme était utilisé antérieurement. De patients dépouillements de documents d'époque permettront éventuellement de tirer les choses au clair, mais il semble que l'origine française des deux toponymes ne peut être mise en doute.

Sables, Rivière aux (Ausable River)

Rivière. Comté de Lambton. 43 19 81 46



La forme d'origine de ce toponyme *R. aux Sables* apparaît sur une carte de 1752 et il est raisonnable de croire que le nom remonte au début du XVIII^e siècle, alors que fut fondé le fort du Détroit. Le terme générique *rivière* est traduit en *river* dès 1828, mais la forme *aux Sables* se maintient tout au long du XIX^e siècle, comme l'attestent de nombreuses cartes de l'époque. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que se produit l'agglutination de l'article «aux» et du substantif «sables» pour former une nouvelle entité *Ausable*, devenue depuis la forme officielle du terme spécifique.

Sables, Rivière aux (River aux Sables)

Rivière. District de Sudbury. 46 13 82 03



Il est rare, en toponymie anglaise, que le terme générique *river* précède le terme spécifique, surtout quand celui-ci est descriptif. Nous avons ici une survivance de l'ancienne forme, *Rivière aux Sables*, et l'on peut supposer que celle-ci s'est maintenue assez longtemps dans l'usage local puisqu'en dépit du passage de *rivière* à *river* il n'y a pas eu de changement dans l'ordre des termes. Certaines cartes du XIX^e siècle donnent *Sable R.* (1859), mais la forme officielle, issue d'une longue tradition, respecte l'ordre français. Une enquête menée en 1978 démontre toutefois qu'il y a aujourd'hui plusieurs hésitations quant à la graphie du toponyme. Sur dix informateurs de la région, quatre indiquent *Sables R.*, deux optent pour *Saubles R.*, deux ont donné *Sauble R.* et deux enfin ont écrit *Aux Sable R.* Contrairement à la rivière du comté de Lambton (43 19 81 46), il n'y a pas eu ici agglutination de l'article et du substantif.

Sables, Rivière aux (Sauble River)

Rivière. Comté de Bruce. 44 39 81 15



Ce toponyme remonte à l'ancienne *Rivière aux Sables* qu'on relève sur les cartes dès le début du XVIII^e siècle. Après la Conquête, le terme générique *rivière* a été traduit en *river* et, pendant le XIX^e siècle, il y a eu hésitation entre plusieurs graphies pour le terme spécifique: *Sable* (1855), *Sauble* (1859), *aux Sables* (1860). La forme *Sauble River* finira par s'imposer et l'on s'en inspirera pour désigner d'autres entités géographiques voisines dont une collectivité rurale concentrée: *Sauble Beach* (44 38 81 16), un parc: *Sauble Falls Provincial Park* (44 40 81 15) et une collectivité rurale dispersée: *Sauble Falls* (44 40 81 15).

Saint-Albert

Collectivité rurale dispersée. Comté de Russell. 45 15 75 07



Ce toponyme remonte au nom de la paroisse de l'endroit, Saint-Albert de Cambridge. La petite localité avait d'abord été connue sous le nom de *Girvan*, qu'on relève sur une carte de 1862. La première chapelle, dédiée à saint Michel, fut remplacée, en 1876, par une nouvelle église placée sous le vocable de saint Albert, en l'honneur du premier curé résidant, le R.P. Albert Phillion. Le toponyme est attesté sur les cartes à partir de 1906.

Saint-Bernardin

Collectivité rurale dispersée. Comté de Prescott.
45 27 74 48



En 1912, les villages de Vankleek Hill et de Fournier étaient suffisamment développés pour qu'une nouvelle paroisse, issue d'une partie du territoire des deux localités, soit créée. Le nom de saint Bernardin s'explique par l'origine d'un des éléments fondateurs, une section de la paroisse Saint-Bernard de Fournier. Le toponyme apparaît sur les cartes en 1933; on a relevé la forme *St. Bernardine*, dans laquelle on voit l'influence d'une prononciation anglaise, mais c'est la forme *St. Bernardin* qui revient le plus souvent, jusqu'en 1965 environ. À partir de cette période, on remarque l'apparition d'une nouvelle forme, *St. Bernadin*, issue semble-t-il de la prononciation locale, qui sera consignée au *Répertoire géographique du Canada: Ontario* de 1974. Le *Supplément* de 1977 corrige cependant cette forme et redonne *St-Bernardin*.

Sainte-Anne-de-Prescott

Village. Comté de Prescott. 45 27 74 28



Les premiers colons de cette petite localité venaient de villages québécois avoisinants: Sainte-Marthe et Sainte-Justine. Le territoire qu'ils ont occupé à partir de 1857 a d'abord été appelé *Le Grand Chantier*, mais on n'a pas trouvé d'attestations cartographiques de ce toponyme. En 1880, on ouvre un bureau de poste qui porte le nom de *Beaver Creek* et, sur une carte de la même année, on relève *Beaver Prescott*. Étant donné le manque d'espace dans les locaux de la paroisse voisine de Saint-Eugène, on entreprend, en 1883, la construction d'une église dédiée à sainte Anne. En 1885, le bureau de poste prend le nom de la nouvelle paroisse, et le toponyme apparaît régulièrement sur les cartes à partir de 1902.

Sainte-Claire, Lac (Lake St. Clair)

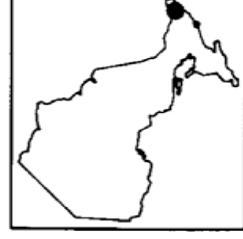
Lac. Comtés d'Essex et de Kent. 42 28 82 40



C'est le 12 août 1679, fête de sainte Claire, qu'on a nommé cette vaste étendue d'eau en l'honneur de la sainte. On attribue cette initiative à Robert Cavalier de La Salle et à l'équipage du *Griffon* qui faisait alors route vers Michillimakinac. Jus- qu'alors, ce grand lac avait été connu sous le nom *Lac des eaux de mer* (1656), vraisemblablement en raison de la saleté de ses eaux relativement peu profondes. On a aussi relevé, en 1670, le nom de *Lac à la Chaudière*. Après la Conquête, le terme générique est passé à *lake*, et la forme *Sainte Claire* s'est transformée en *St. Clair*, dès 1794. L'abréviation de l'élément «sainte» s'est faite d'après les règles anglaises, la forme *St.* s'appliquant aussi bien au masculin qu'au féminin. La chute du «e» du nom «Claire» est, par contre, plus difficile à expliquer. Il pourrait s'agir d'une erreur de transcription, mais il est également plausible que ce soit par analogie avec une autre forme datant de la même période: *Sinclair*. Cette dernière forme témoigne en même temps de la prononciation anglaise du toponyme. Le toponyme actuel s'est généralisé dès le début du XIX^e siècle. Le terme spécifique *St. Clair* s'applique également à la rivière: *St. Clair River* (42 33 82 40) qui relie le lac St. Clair au lac Huron. Il est probable que cette désignation soit plus récente car, sous le régime français, ce cours d'eau s'appelait encore *Rivière du Détroit**. La distinction entre *St. Clair River* et *Detroit River* serait donc postérieure à la Conquête. Les premières attestations cartographiques de *St. Clair River* datent du début du XIX^e siècle.

Sainte-Rose-de-Prescott

Collectivité rurale dispersée. Comté de Prescott.
45 22 74 59



Cette petite communauté a d'abord été connue sous le nom de *Rose Corner*, en l'honneur de la famille Rose, l'une des toutes premières familles francophones à s'établir à cet endroit. On a relevé une attestation de cette forme sur une carte de 1937. Plus tard, les citoyens ont voulu donner une allure plus française au nom de leur établissement en choisissant *Ste-Rose-de-Prescott*, sans doute par analogie avec *St. Isidore de Prescott*, village situé tout près. Le nouveau toponyme apparaît sur les cartes à partir de 1952.

Saint-Eugène

Village. Comté de Prescott. 45 30 74 28



Ce petit village, situé à proximité de la frontière québécoise, reçoit son nom de la première chapelle qui y fut construite en 1854. On la plaça sous le vocable de saint Eugène, en l'honneur du premier évêque d'Ottawa, Mgr Joseph Eugène Bruno Guigues. Les premières attestations cartographiques remontent à 1862.

Saint-Ignace, Île (St. Ignace Island)

Île. District de Thunder Bay. 48 45 87 55



Située près de l'embouchure de la rivière Nipigon et du lac Supérieur, cette grande île porte le nom du fondateur de la Compagnie de Jésus, Ignace de Loyola, canonisé en 1622. Régulièrement attesté sur les cartes anciennes, le toponyme *Isle S. Ignace* se maintient encore en 1849, mais on trouve, dès 1828, des cartes où le terme générique est traduit en *island*, produisant la forme actuelle qui a été officialisée plus tard.

Saint-Isidore-de-Prescott

Village. Comté de Prescott. 45 23 74 54



Les premiers colons à s'établir à cet endroit, vers 1840, étaient d'origine écossaise. Ils donnèrent le nom de *Kerry* à leur petit établissement, probablement d'après le patronyme d'un des leurs ou d'une entité du même nom dans leur pays natal. Le souvenir de cette origine écossaise se perpétue dans la désignation de la petite rivière qui passe près du village, *Scotch River* (45 27 74 59). Dans les années 1860-1870, le tissu de la population change avec l'arrivée de colons francophones qui, de plus en plus nombreux, constituent leur paroisse en 1879. Celle-ci est placée sous le vocable de saint Isidore; plus tard, le nom de la paroisse est passé au village, comme cela s'est fait ailleurs dans la province. Le toponyme *St. Isidore* apparaît sur les cartes dès 1907, mais il désignait déjà, en 1882, le bureau de poste de l'endroit. Ce n'est qu'à partir des années 1930 que les cartographes vont ajouter le nom du comté au toponyme pour produire la forme actuelle *St. Isidore de Prescott*.

Saint-Joachim

Collectivité rurale dispersée. Comté d'Essex. 42 16 82 38



Cette petite localité, d'abord connue sous le nom de *Deerbrook*, a pris le nom de la paroisse Saint-Joachim-de-Ruscom qui y fut fondée en 1882. La création de ce toponyme a déplacé celui de *Deerbrook* légèrement au nord, où il désigne aujourd'hui une collectivité rurale dispersée (42 17 82 37).

Saint-Joseph, île (St. Joseph Island)

île. District d'Algoma. 46 13 83 57



Il est fort probable que l'origine de ce toponyme coïncide avec le développement de la mission de *Sainte Marie du Sault* au XVII^e siècle. Saint Joseph ayant été choisi comme patron de l'église indienne au Canada, il est vraisemblable que les Jésuites aient nommé l'île en son honneur. Le toponyme apparaît sur les cartes anciennes sous la forme */s/le St Joseph*, mais il faut se garder de confondre cette île avec une autre du même nom à l'époque, devenue aujourd'hui la *Christian Island* (44 50 80 12) de la baie Georgienne. Le toponyme a progressivement pris une allure anglaise avec la traduction du terme générique et l'utilisation du point abrégé.

Saint-Joseph, Lac (Lake St. Joseph)

Lac. Districts de Kenora et de Thunder Bay. 51 05 90 35



Ce lac du Nord-Ouest ontarien est situé sur une ancienne route de voyageurs qui allait de la rivière Winnipeg à la baie de James. L'origine de son nom est obscure, mais il se peut qu'il remonte à l'initiative d'un voyageur francophone. Selon certains témoignages en provenance de cette région, la prononciation locale du toponyme serait [lakdʒo:] en dépit de la forme officielle *Lake St. Joseph*, attestée sur les cartes depuis 1796. Or, il est aisé de voir dans la première syllabe [lak] l'ancien terme générique «lac» et une abréviation populaire de Joseph: [dʒo:] «Joe» dans la deuxième.

Saint-Pascal

Collectivité rurale dispersée. Comté de Russell. 45 30 75 09



Cette localité, dont les origines remontent à 1886, a d'abord porté le nom de *The Lake* (1908), en raison d'un petit lac situé à proximité. On a également relevé *Cobblake* sur les cartes du début du siècle. À partir de 1909, cependant, le bureau de poste change de nom et prend celui de la paroisse de Saint-Pascal Baylon, mais les cartes ont donné jusqu'à tout récemment la forme *St. Paschal Baylon*, encore attestée dans le *Répertoire géographique du Canada: Ontario* (1962). L'édition de 1974 précise que le nom officiel de la collectivité est *St-Pascal* et celui du bureau de poste *St. Pascal Baylon*.

Samuel de Champlain (Samuel de Champlain Provincial Park)

Parc. District de Nipissing. 46 17 78 52



Créé en 1967, ce parc porte le nom du grand navigateur saintongeais qui fut le premier explorateur européen à remonter le cours de la rivière des Outaouais. Il passa dans cette région en 1615 mais, lors d'un voyage antérieur en 1613, on raconte qu'il perdit son astrolabe. Celui-ci fut retrouvé dans le comté de Renfrew en 1867.

Sault-Sainte-Marie

Ville. District d'Algoma. 46 31 84 20



La forme première de ce toponyme, *Sault de Gaston*, apparaît sur une carte de 1632 et honore la mémoire de Gaston d'Orléans (1608-1660), frère du roi Louis XIII. Lorsqu'ils y fondèrent plus tard une mission, les Jésuites changèrent le nom à *Mission de Ste Marie du Saut* et la forme *Sault Ste Marie* est consignée sur les cartes dès 1680. Régulièrement attesté pendant l'Ancien Régime, le toponyme est traduit peu de temps après la Conquête et des formes comme *Falls of S. Mary* ou encore *Falls of St. Marys* sont courantes sur les cartes de la première moitié du XIX^e siècle. Un retour vers la forme française s'amorce vers les années 1860 et, bien qu'on trouve encore à cette époque des exemples de traduction, la ville sera plus tard incorporée sous le nom de *Sault Ste. Marie*. Dans l'usage local, toutefois, on utilise une forme abrégée: *The Soo*, issue de la prononciation anglaise [su:], déjà attestée dans plusieurs documents, en particulier dans les journaux.

Seul, Lac

Lac. District de Kenora. 50 20 92 30



On explique difficilement la survivance de ce toponyme, dont les termes génériques et spécifiques sont restés français, dans une région où les toponymes anglais abondent. En 1786, ce lac était aussi connu sous le nom de *Upishingunga*, mais un voyageur anglais précise dans son journal qu'à l'époque la désignation française était elle aussi d'usage courant. *Lac Seul* serait dû à un Canadien français, employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui aurait longtemps habité ces lieux. Le toponyme amérindien a disparu sans laisser de traces tandis que, tout au long du XIX^e siècle, on relève plusieurs variantes de la forme française dont un curieux *L. Sal* (1801) probablement issu d'une prononciation anglaise ou d'une erreur de transcription. La présence simultanée de *Seul* et de *Sal* n'est pas étrangère à la forme *Salt L.* qu'un cartographe utilise en 1809, croyant sans doute traduire le mot français «sel». On relève également des exemples de traduction pendant cette période: *L. Alone* (1784), *Lonely L.* (1897). La forme actuelle se généralise toutefois à partir du début du XX^e siècle; elle survit encore de nos jours en dépit d'une prononciation fortement influencée par l'anglais: [laksu:].

Supérieur, Lac (Lake Superior)

Un des Grands Lacs canadiens. 48 00 88 00



D'abord appelé *Grand Lac* (1632) par Samuel de Champlain, le plus important des Grands Lacs canadiens apparaît sur des cartes de 1670-1671 sous le nom de *Lac de Tracy* en l'honneur du marquis de Tracy (1602-1670), mais on relève, dès 1656, la forme *Lac supérieure*. Il s'agirait d'une appellation descriptive ayant rapport avec la position élevée du lac par rapport aux autres Grands Lacs. Ce nom va s'imposer jusqu'à la fin du régime français. On avait déjà traduit le nom sur les cartes anglaises d'avant la Conquête et cette pratique s'est généralisée après 1763.

Talon, Portage (Lake Talon)

Lac. District de Nipissing. 46 18 79 05



Pendant la première moitié du XVIII^e siècle, on faisait à cette hauteur le *Portage Talon*, comme le montrent plusieurs cartes d'époque. Ce portage avait vraisemblablement été nommé en l'honneur de Jean Talon, intendant de Nouvelle-France de 1665 à 1668 et de 1670 à 1672. Le nom de *Talon* est resté dans la région depuis lors, s'appliquant au lac, dès 1837, sous la forme *Lake Talon* et à une chute connue aujourd'hui sous le nom de *Talon Chute* (46 17 79 01). Vers la fin du siècle dernier, il y avait dans cette région une importante communauté agricole qui a porté le nom de *Lac Talon*.

Tonnerre, Baie du (Thunder Bay)

Baie. District de Thunder Bay. 48 25 89 00



Les cartes de la première moitié du XVIII^e siècle nous montrent que cette baie s'appelait à cette époque *Baye du Tonnerre* ou encore *Anse du tonnerre*. On a écrit que ces formes étaient des traductions françaises d'un toponyme amérindien, mais celui-ci n'a pas laissé de traces sur les cartes anciennes. La traduction anglaise de la forme française d'origine s'est faite peu de temps après la Conquête et les premières attestations de *Thunder Bay* datent du début du XIX^e siècle. Les anciennes villes jumelles de Fort William et de Port Arthur ont adopté le nom de la baie lors de leur fusion en 1970. Un vaste district du Nord ontarien porte également le nom de *Thunder Bay* (49 30 88 30).

Tortue, Portage de la (Turtle Lake)

Lac. District de Nipissing. 46 18 79 10



Il y a, dans ce toponyme, des traces de l'ancien *Portage de la tortue* qu'on faisait jadis à cette hauteur. Une carte anglaise de 1827 donne encore *La Tortue Port.*, et il est presque certain qu'on se soit plus tard inspiré de cette désignation pour nommer le lac.

Tourtes, Rivière aux (Pigeon River)

Rivière. Frontière Ontario-Minnesota. 48 00 89 34



Pendant l'Ancien Régime, cette rivière aurait porté le nom de *Rivière aux Groseilles*, mais on rapporte qu'elle était aussi connue sous le nom de *Rivière aux Tourtes*, le mot «tourte» désignant une espèce de pigeon sauvage. Un récit de voyage datant de quelques années seulement après la capitulation de Montréal confirme cette désignation: l'auteur traduit *River du Tourt* en *Dove or Pigeon River*. C'est la forme *Pigeon River* qui se généralise progressivement à partir de 1826.

Val-Caron

**Collectivité rurale concentrée. Ville de Valley East.
Municipalité régionale de Sudbury. District de Sudbury.
46 37 81 01**



Une enquête récente a permis de découvrir que cette localité a d'abord porté le nom de *Bisaillon*, en l'honneur d'une des premières familles à s'établir dans cette région. On raconte que les gens éprouvaient de la difficulté à prononcer et à écrire le toponyme; ils se mirent d'accord pour changer le nom à *Val Caron*, du nom du premier missionnaire jésuite de la région, le R.P. Hormidas Caron, fondateur de la paroisse de Blezard Valley, en 1901.

Val-Côté

Collectivité rurale dispersée. District de Cochrane.

49 39 83 24



En usage depuis 1910, ce toponyme remonterait au nom d'un des pionniers de cette région, Philémon Côté. Une autre explication veut que la localité se soit développée sur l'emplacement de ce qu'on appelait «le vallon de la côte». La forme actuelle, inspirée par la proximité de Val-Rita, serait un dérivé de cette désignation populaire. *Val Coté* apparaîtrait sur les cartes à partir de 1937.

Val-Gagné

Collectivité rurale concentrée. District de Cochrane.

48 37 80 38



Cette communauté a d'abord porté le nom de *Nushka*. C'est le curé de Timmins, le R. P. Thériault, qui a mené à bien les démarches nécessaires pour faire changer le nom du village à celui de *Val-Gagné*, en souvenir de son ami, le R. P. Gagné, qui avait péri dans le grand incendie de Matheson, en 1916. Les premières attestations cartographiques de *Val Gagné* remontent à 1938.

Val-Rita

Collectivité rurale dispersée. District de Cochrane.

49 27 82 33



Le premier nom de ce petit village était *Secord*, attesté sur les cartes dès 1909 et encore en 1923 comme le nom de la gare de chemin de fer. Les missionnaires oblates de Kapuskasing avaient fondé une mission à cet endroit, laquelle fut érigée en paroisse en 1925. Celle-ci fut placée sous le vocable de sainte Rita, et bientôt le village adopta un nouveau nom, inspiré de celui de la paroisse, *Val Rita*. Les premières attestations cartographiques du toponyme remontent à 1930.

Val-Thérèse

Partie de la ville de Valley East. Municipalité régionale de Sudbury. District de Sudbury. 46 39 81 00



Ce toponyme est de création assez récente; il est lié à la fondation de la paroisse Sainte-Thérèse-de-Jésus, en 1960. Il se peut que le terme générique *val* ait été inspiré par la proximité de *Val Caron* (46 37 81 01).

Vanier

Ville. Comté de Carleton. 45 26 75 40



Cette importante ville de l'Est ontarien a un passé toponymique particulièrement riche si l'on en juge d'après les attestations cartographiques du XIX^e siècle. On a relevé les noms suivants: *Beaver Meadows*, *Clandeboye*, *Clarkstown Village*; en 1879, on note la concurrence de deux formes: *Cummings Bridge* et *Janeville*. De 1917 environ jusqu'à 1968, la forme officielle est *Eastview*. Le 1^{er} janvier 1969, on adopta un toponyme plus conforme au caractère francophone de la ville: *Vanier*, en l'honneur de l'ancien gouverneur général du Canada, Georges P. Vanier (1888-1967).

Vars

Collectivité rurale concentrée. Comté de Carleton. Partie de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. 45 21 75 21



L'origine de ce toponyme reste énigmatique. D'abord appelé *Bear Brook*, en raison de la proximité d'un ruisseau du même nom, le petit village n'a pu retenir officiellement ce toponyme, une autre communauté située encore plus près du ruisseau l'ayant adopté sous la forme *Bearbrook*. On raconte que les habitants forgèrent alors un nouveau toponyme à partir des lettres initiales des quatre premières familles fondatrices de l'endroit: McVeigh ou McVeign, Armstrong, Rowan ou Ronan et Smith. Ainsi naquit la forme *Vars* qu'on trouve sur les cartes à partir de 1906. Une autre hypothèse veut que l'abbé C. Guillaume, ancien curé d'Embrun, se soit retiré à *Bear Brook*, vers 1888, où il avait un terrain. C'est lui qui aurait fait changer le nom à *Vars*, en souvenir du département du Var en France où il était né. D'autres sources nous apprennent que le P. Guillaume était originaire du département des Hautes-Alpes. On peut alors penser qu'il a tout simplement choisi le nom de *Vars*, petite commune qu'il avait probablement connue avant de venir au Canada, située aux confins des départements des Basses-Alpes et des Hautes-Alpes. Cette transposition d'éléments toponymiques entre la France et l'Est ontarien n'est pas unique puisqu'on trouve tout près de Vars les villages d'*Embrun** et d'*Orléans** dont les noms remontent également à des villes françaises.

Vases, Rivière des (La Vase River)

Rivière. District de Nipissing. 46 14 79 26



La forme d'origine de ce toponyme, *Rivière des Vases*, apparaît sur une carte de 1670. On sait, d'autre part, qu'on faisait jadis à cette hauteur le *Portage des Vases*; à en croire les récits de voyage, le terrain de cette région était particulièrement marécageux, d'où le mot «vases» qui revient également dans d'autres toponymes comme *Milieu des Vases*, *Dernier des Vases*, tous apparentés à la rivière et au portage. Le terme générique *rivière* est passé à *river* au cours du XIX^e siècle et les nombreuses attestations de cette période font état de plusieurs formes: *Vaz River* (1850), *R. Vaux* (1853), *River des Vases* (1854), *R. Vaseux* (1855). Les variantes sont moins nombreuses à la fin du siècle, mais on hésite encore entre une désignation au singulier *La Vase* ou *Vase* et une forme au pluriel *Vases*. Cette hésitation va durer jusqu'en 1908 environ, après quoi la forme actuelle se généralise.

Veuve (Veuve River)

Rivière. District de Nipissing. 46 20 80 02



Cette rivière prend son nom d'une certaine Madame Watson, veuve et propriétaire d'une maison de pension située à l'époque à quelques kilomètres au nord de Warren. On raconte que la pension était bien fréquentée pendant les années 1880 alors que les nombreux chantiers de la région fournissaient le bois pour la construction du chemin de fer du Canadien Pacifique. À notre connaissance, la forme première du toponyme, *Rivière Veuve*, encore aujourd'hui attestée dans l'usage local, n'a jamais été portée sur les cartes officielles. Il est du reste difficile de préciser à quel moment le terme générique *rivière* est passé à *river* pour donner la forme actuelle. On s'est servi de la forme d'origine pour désigner le bureau de poste de la petite localité qui s'est développée à cet endroit, mais celui-ci a dû fermer ses portes en 1943. Cette petite communauté, située sur la route 535, est encore connue de nos jours sous le nom de *Rivière Veuve*, comme en témoigne la signalisation routière, mais ce toponyme ne figure pas au *Répertoire géographique du Canada*: *Ontario* (1974) ni au *Supplément* (1977).



guide pédagogique

Donner un nom à un lieu est un geste tout naturel chez l'homme: la terre est son habitat et, pour s'y reconnaître, il appose des noms à son environnement au fur et à mesure qu'il le découvre. Qui, dans sa jeunesse, n'a pas voulu être explorateur ou n'a pas désigné d'un nom précis les endroits qui lui étaient familiers. Ces noms pouvaient traduire un accident géographique ou bien rappeler un saint ou un héros de ses lectures. Tout en faisant appel aux habiletés intellectuelles de l'élève, le présent ouvrage le guidera sur les pas de ses ancêtres qui ont dénommé les réalités géographiques de sa province.

À première vue, l'étude de la toponymie en salle de classe peut paraître quelque peu étrange. Cependant, si l'on y regarde de plus près, on peut découvrir dans cette matière une richesse insoupçonnée. Ainsi, un bref regard sur les objectifs, sur la structure du questionnaire proposé et sur quelques autres aspects pédagogiques suffira pour mettre en valeur l'intérêt du sujet.

Objectifs. L'élève peut, grâce au présent ouvrage, constater que la présence française en Ontario remonte à plus de trois siècles, enrichir sa perception de l'histoire de la langue française dans cette province et accroître ses connaissances sur l'Ontario français.

L'intégration de trois disciplines, l'histoire, la géographie et la linguistique, permet à l'élève non seulement de localiser les toponymes, mais aussi d'en retracer l'origine et l'évolution. En effet, ceux-ci peuvent décrire les caractéristiques géographiques d'un lieu ou encore rappeler un personnage, un événement ou une anecdote. De plus, l'élève se rend compte qu'après la Conquête un certain nombre de toponymes d'origine française ont évolué au contact de la langue anglaise.

Ce volume aborde la description des toponymes selon une méthode qui lui est propre. L'élève trouvera donc ici l'occasion de s'exercer à une approche méthodique d'un sujet d'étude; il développera aussi ses habiletés à consulter un ouvrage. Il lui faudra donc se familiariser avec les quelques règles de présentations que l'auteur a adoptées (voir l'introduction, pages 5 à 7). Bien comprises, elles permettent de repérer un toponyme aussi facilement qu'un mot dans un dictionnaire. *L'index des toponymes selon les entités géographiques* est un outil précieux de consultation. Il peut, d'une part, servir à trouver rapidement un toponyme et, d'autre part, fournir des éléments de classement. Enfin, le recours aux cartes de l'ouvrage habituera l'élève à déterminer la localisation d'un toponyme et à repérer les toponymes d'une région précise.

En somme, dans le contenu de cet ouvrage comme dans sa méthode, l'élève pourra acquérir de nouvelles connaissances et perfectionner ses habiletés intellectuelles, plus particulièrement l'application, l'analyse et la synthèse.

Étude du milieu local. Afin d'aider l'élève à aborder les toponymes, il serait intéressant d'en commencer l'étude par ceux qu'il connaît, c'est-à-dire ceux du milieu local. Le carton qui accompagne la description des toponymes s'avère un excellent moyen de les localiser rapidement. De même, les deux cartes — *Toponymes du régime français* et *Toponymes d'après la Conquête* — permettent de repérer les toponymes d'une région précise. On se souviendra cependant que seuls les toponymes les plus connus figurent dans ce volume. Or, il en existe de nombreux autres. Il suffira d'examiner un cadastre de ville, une carte topographique ou une carte routière pour découvrir toute la richesse du milieu local.

L'intégration des toponymes à l'excursion géographique ou historique, à l'analyse d'un document ou de la carte topographique pourra enrichir ces activités. On pourrait alors demander aux élèves de trouver l'origine d'un nom ou encore, à la manière de nos ancêtres, de désigner eux-mêmes des lieux par des noms appropriés, etc.

Genres de travaux. Le guide propose deux genres de travaux pratiques: les travaux individuels et les travaux d'équipe. Le nombre élevé de toponymes présentés ici favorise et justifie cette dernière forme. Dépouiller seul un volume peut s'avérer une tâche fastidieuse. Ainsi, le travail serait partagé entre cinq ou six équipes et les résultats mis en commun. Ces derniers peuvent prendre plusieurs formes. Mentionnons-en deux de nature à accroître l'intérêt des élèves: les épingles géographiques et les grilles d'observation. Reportées sur une carte de l'Ontario, les épingles géographiques donneront un effet visuel qui aidera à expliquer la concentration des toponymes semblables dans certains milieux. La grille d'observation, pour sa part, a l'avantage de fournir un travail facile à exécuter. En ordonnée seraient placées les catégories de toponymes et en abscisse les régions de l'Ontario, celles, par exemple, qu'utilise l'*Atlas de l'Ontario français*: l'Est, le Centre, le Sud-Ouest, le Nord-Ouest et le Nord-Est. On pourrait ainsi dégager la prédominance des toponymes particuliers à certaines régions. Rapelons que l'index, en fin d'ouvrage, fournit les éléments de classement des toponymes par entités géographiques.

Structure du questionnaire. Le guide présente les questions en trois groupes. Un premier initie l'élève à l'étude toponymique. Le deuxième conduit à la découverte et à l'analyse des toponymes. Le dernier, enfin, grâce aux informations acquises, permet de procéder à des classements, à des généralisations, à la recherche de principes organisateurs, etc.

Nous souhaitons que les questions et les travaux proposés permettent à l'élève d'exploiter le contenu de cet ouvrage. Ainsi, de façon originale, l'élève sera-t-il plus sensibilisé à l'importance de l'héritage français de l'Ontario.

questions

Premier groupe: l'étude toponymique

1. La toponymie

- 1.1 Définissez la toponymie. Qu'étudie cette science?
- 1.2 Sur quelles sciences s'appuie principalement la toponymie?
- 1.3 Les toponymes peuvent être classés selon leurs origines. Dans ce cas, quels sont les trois grandes catégories de toponymes? Précisez les groupes composant chaque catégorie.
- 1.4 Que signifie un «toponyme officiel» (ou «officialisé»)? Pourquoi officialise-t-on des toponymes?
- 1.5 Que signifie «entité géographique»?
- 1.6 En parlant de toponymes, que veulent dire les mots suivants: agglutination, attestation, forme, patronyme, transposition?
- 1.7 Dans un toponyme, qu'appelle-t-on «terme générique» et «terme spécifique»?

2. La toponymie française en Ontario

- 2.1 Nommez les trois principales couches linguistiques que l'on trouve dans la toponymie ontarienne.
- 2.2 Quels sont les principaux résultats de la superposition de la couche toponymique française à la couche toponymique amérindienne?
- 2.3 De quelles façons la couche toponymique française a-t-elle été influencée par l'arrivée des Anglais après la Conquête?
- 2.4 A quoi sont principalement dus les toponymes français de l'Ontario formés après la Conquête?
- 2.5 Quels critères de sélection ont présidé au choix des toponymes du volume?
- 2.6 Dans quel ordre sont présentés les toponymes de cet ouvrage?
- 2.7 Nommez deux caractéristiques particulières de l'orthographe actuelle de certains toponymes.
- 2.8 Comment faut-il chercher un toponyme composé d'un substantif suivi d'un adjectif? Comment procède-t-on si l'adjectif précède le substantif?
- 2.9 Quels sont les éléments principaux qui composent la description de chaque toponyme?

Note. Les numéros soulignés indiquent des travaux qui pourront être effectués de préférence en équipe.

Deuxième groupe: découverte et analyse des toponymes

3. Toponymes commémoratifs ou dédicatoires

3.1 Rappelez les divers groupes de toponymes que l'on peut trouver dans cette catégorie.

3.2 Faites une grille d'observation sur laquelle vous indiquerez en abscisse les régions de l'Ontario et en ordonnée les groupes suivants de personnages: 1. saints et saintes; 2. missionnaires, évêques, curés-fondateurs; 3. personnalités politiques; 4. pionniers et pionnières dans la colonisation agricole, le commerce, la construction de chemins de fer, etc.

Note. Ne comptez le nom d'un personnage qu'une seule fois.

catégories	régions				Total
	Est	Centre	Sud-Ouest	Nord-Est	
1. Saints et saintes					
2. Missionnaires et curés-fondateurs					
3. Personnalités politiques					
4. Pionniers et pionnières					
Total					

a) Compilez les données sur la grille.

b) Une fois la compilation terminée, répondez aux questions suivantes:

1. Quelles sont les caractéristiques de chacune des régions? Expliquez-les.
2. Pourquoi les toponymes formés à partir des noms de saints sont-ils si nombreux?
3. Comment peut-on expliquer la concentration de toponymes commémorant des personnalités politiques dans le Nord-Est?
4. Dans quelle région trouve-t-on la plus forte concentration de toponymes commémorant des missionnaires et des curés-fondateurs? Pourquoi?
5. Où trouve-t-on la plus forte concentration de toponymes rappelant la mémoire de pionniers et de pionnières? Pourquoi?

3.3 A quels groupes de toponymes commémoratifs appartiennent les toponymes suivants:

- a) Île du Massacre;
- b) Rivière de Montréal;
- c) Val-Gagné;
- d) Carillon?

3.4 Trouvez trois noms de villes et de villages de France qui ont été transplantés dans l'Est ontarien. Comment appelle-t-on ce procédé de transplantation?

4. Toponymes descriptifs

- 4.1** Rappelez les deux groupes de toponymes que l'on retrouve dans cette catégorie.
- 4.2** La principale route des coureurs des bois et des voyageurs comprenait le Saint-Laurent en amont de Montréal, la rivière des Outaouais jusqu'à la rivière Mattawa, puis le lac Nipissing et la rivière des Français jusqu'à la baie Georgienne. De là, on se rendait au lac Supérieur par le saut Sainte-Marie avant de pousser plus loin encore vers l'Ouest.
- a)** À l'aide de la carte *Toponymes du régime français*, dressez la liste des toponymes descriptifs le long de la partie ontarienne de ce parcours.
- b)** Répartissez votre liste initiale en deux parties, selon que ces toponymes descriptifs sont qualitatifs ou explicatifs.
- c)** Que vous révèlent les toponymes explicatifs sur la vie des voyageurs?
- 4.3** Plusieurs toponymes descriptifs sont reliés à la flore et à la faune.
- a)** À l'aide des cartes, relevez les toponymes formés à partir des noms d'essences forestières. À quelles entités géographiques se réfèrent-elles surtout? Selon vous, pourquoi?
- b)** En vous référant à l'index ou aux cartes, relevez les noms d'animaux qui ont servi à désigner des rivières. Dans quelle région ces toponymes sont-ils surtout concentrés?

5. Toponymes anecdotiques

- 5.1** Rappelez la définition de cette catégorie de toponymes.
- 5.2** Trouvez des toponymes anecdotiques le long de la principale route des voyageurs (voir la question 4.2 pour la description de la route des voyageurs).
- 5.3** Les toponymes suivants sont-ils anecdotiques?
- a)** Rivière au Crédit;
- b)** Paincourt;
- c)** La Cloche;
- d)** Grandgousier, Gargantua, Pantagruel;
- e)** Rivière à la Bonne Chère;
- f)** Le Galop.
- Justifiez votre réponse.

6. Toponymes reliés à l'hydrographie

- 6.1** Faites une grille d'observation, semblable à celle de la question 3.2, sur laquelle vous aurez changé les personnages pour les quatre groupes de formes hydrographiques suivantes: 1. rivières, 2. lacs, 3. îles, 4. caps, pointes et péninsules.
- Note. Comptez les formes reliées à l'hydrographie toutes les fois qu'elles se présentent. L'utilisation de l'index peut faciliter le repérage de ces toponymes.
- a)** Compilez les données sur la grille.
- b)** Une fois la compilation terminée, répondez aux questions suivantes.
1. Quelles sont les caractéristiques de chacune des régions?
 2. Où sont les principales concentrations de formes hydrographiques? Comment peut-on les expliquer?
 3. Y a-t-il des différences entre cette grille et la précédente? Si oui, identifiez-les et expliquez-les.
- 6.2** Consultez l'index sous Chutes et Rapides. Commentez: «Ces toponymes sont souvent descriptifs explicatifs ou anecdotiques.» Selon vous, pourquoi?

7. Évolution des toponymes

- 7.1** Nommez deux villages qui ont disparu lors de la construction de la voie maritime du Saint-Laurent et dont les noms survivent dans les îles nouvellement formées.
- 7.2** La construction de barrages hydro-électriques sur la rivière des Outaouais a également modifié le visage toponymique de la région, surtout entre Ottawa et Mattawa. A l'aide des cartes, trouvez:
- a)** des toponymes qui désignent des entités géographiques qui ont totalement ou partiellement disparu;
 - b)** des toponymes qui ont été transférés à d'autres entités géographiques.
- 7.3** Sous le régime français, trois rivières ont reçu le nom de Rivière aux Sables.
- a)** Situez ces rivières.
 - b)** Expliquez leurs formes officielles actuelles.
- 7.4** Choisissez cinq toponymes de la région de Détroit et décrivez leur évolution linguistique.
- 7.5** Dressez la liste des entités géographiques qui portent un nom de saint ou de sainte (n'oubliez pas les noms qui commencent par Notre-Dame; vérifiez aussi sous Lac, Sault et Val; enfin il y a Jogues).
- a)** Dans quelle région sont surtout situées celles dont les noms sont dérivés de noms de paroisses? Pourquoi?
 - b)** Nommez les cas où ces toponymes (dérivés de noms de paroisses) ont supplanté des toponymes anglais. Pourquoi?
 - c)** Donnez cinq exemples d'entités géographiques portant des noms de saints ou de saintes, mais qui ne sont pas liés à des noms de paroisses? À quelle époque remontent-ils?
- 7.6** Après la Conquête, les Anglais ont traduit plusieurs toponymes français. Donnez des exemples de traduction intégrale, *i.e.* les termes générique et spécifique. Donnez des exemples de traduction partielle qui ont donné des formes hybrides (spécifique français avec générique anglais).
- 7.7** La prononciation d'un toponyme peut rendre compte de son évolution. Commentez brièvement les cas suivants:
- a)** Bois Blanc;
 - b)** Lac des Chats;
 - c)** Chenaux;
 - d)** Desbarats;
 - e)** Chenail Écarté;
 - f)** Le Galop;
 - g)** Petite Côte;
 - h)** Saint-Bernardin.
- 7.8** Consultez l'index sous Villages et Villes. Énumérez des villes et des villages qui doivent leur nom à des noms de rivières, de chutes et de portages.
- 7.9** Certains toponymes ont connu un grand rayonnement (ou extension), c'est-à-dire que le terme spécifique du toponyme a été donné à plusieurs entités géographiques. Précisez le rayonnement des termes spécifiques suivants:
- a)** Rideau;
 - b)** Montréal (district d'Algoma);
 - c)** Frontenac.
- 7.10** Commentez: «Les noms des parcs nationaux et provinciaux (voir l'index) sont souvent le résultat de l'extension d'un toponyme local.»
- 7.11** Quels sont les principaux facteurs qui influencent l'évolution d'un toponyme?

Troisième groupe: synthèse et vue d'ensemble

8. Répartition des toponymes

8.1 Reportez sur une carte murale de l'Ontario (carte routière, par exemple) les toponymes du volume en utilisant des épingles géographiques dont les couleurs représenteront les trois catégories de toponymes (commémoratifs, descriptifs, anecdotiques). Sur cette carte, identifiez bien les régions de l'Ontario (voir l'*Atlas de l'Ontario français*).

Note. On pourra distinguer entre les toponymes datant du régime français et ceux d'après la Conquête.

8.2 Analysez la carte dressée en 8.1, en commençant par votre région.

- a) Quelle catégorie de toponymes domine dans votre région? Expliquez pourquoi.
 - b) Les toponymes français de votre région désignent-ils surtout des phénomènes géographiques ou des villes, villages et autres communautés? Expliquez.
 - c) Les toponymes descriptifs sont-ils plutôt explicatifs que qualitatifs?
 - d) Y a-t-il des toponymes anecdotiques? S'il y a lieu, rappelez-en l'origine.
 - e) La forme écrite actuelle des toponymes est-elle surtout française, hybride ou anglaise? Donnez quelques exemples.
 - f) L'auteur de cet ouvrage a retenu seulement les toponymes d'origine française qui se sont maintenus jusqu'à nos jours sous une forme quelconque. Connaissez-vous des toponymes français de votre région qui ont disparu?
- 8.3** Faites les mêmes exercices qu'en 8.2 pour les autres régions.
- 8.4** Que ressort-il de la comparaison des régions entre elles?

9. Toponymes du milieu local

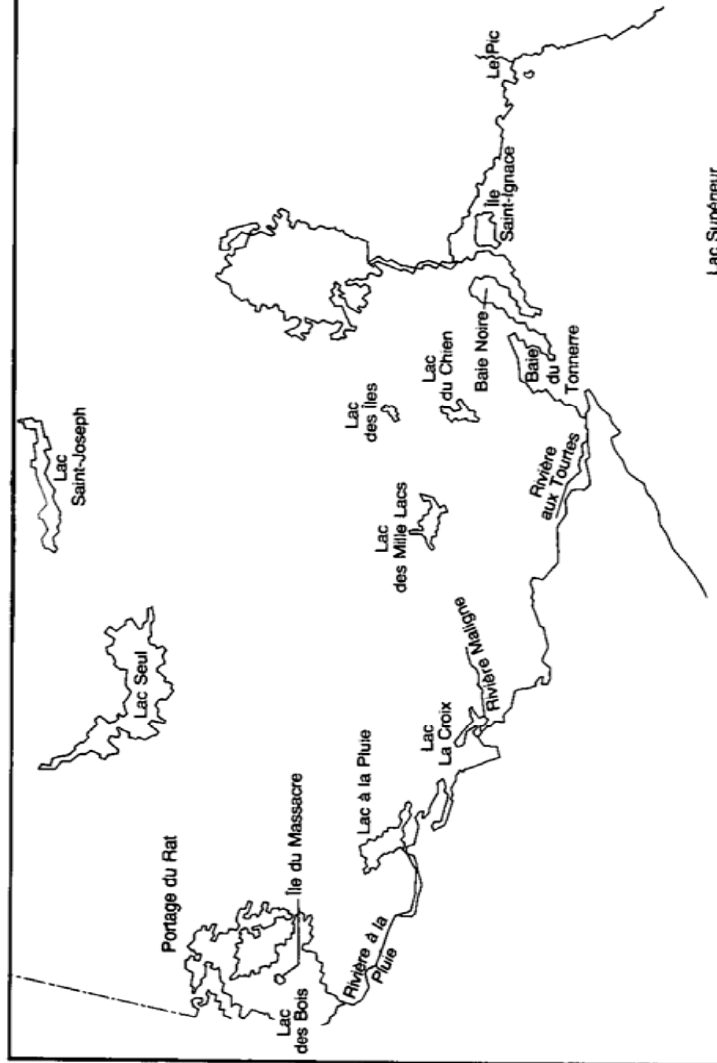
- 9.1** Dans votre ville ou une autre que vous connaissez assez bien, choisissez dix noms de rues d'origine française et faites-en un bref historique. (Des documents de l'hôtel de ville ou encore une histoire locale pourraient vous être utiles.)
- 9.2** Vous êtes membre d'un comité de citoyens à qui le Conseil municipal a demandé de donner un nom à 10 rues d'un nouveau quartier. Dans ce quartier, une rue commerciale sera coupée par un boulevard le long duquel seront bâtis une église, une école et un complexe communautaire; le reste du quartier sera réservé à des constructions domiciliaires. En vous inspirant de l'histoire locale et de la géographie des lieux, proposez ces dix noms au Conseil en donnant les raisons de vos choix.
- 9.3** Vous êtes un explorateur contemporain et votre gouvernement vous demande d'aller choisir un coin de pays boisé encore inhabité pour l'ouvrir à la foresterie. Vous disposez des moyens modernes de voyager, d'arpenter, de communiquer. Votre plan de la région fera apparaître une rivière et ses deux affluents, deux lacs, un grand et un petit, une montagne, un marécage, les vestiges d'un campement amérindien ainsi qu'une zone autrefois ravagée par un incendie de forêt. Dessinez votre plan et choisissez des noms pour chacun de ces éléments. Motivez chacun de vos choix.

10. Essais de synthèse

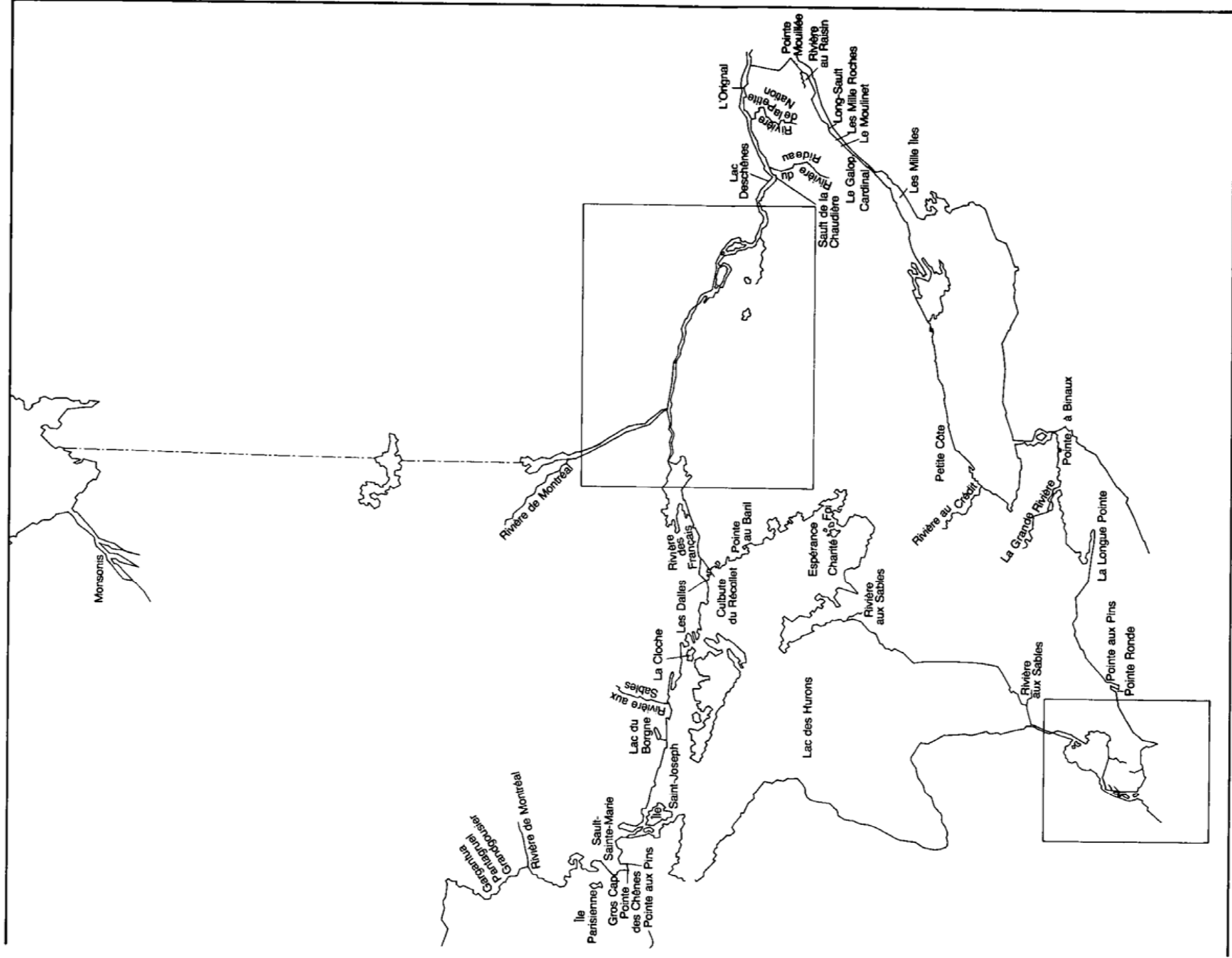
- 10.1** Quels sont les éléments nécessaires pour retracer l'histoire d'un toponyme? Classez ces éléments selon leur importance.
- 10.2** Quels sont les principaux facteurs qui expliquent la présence de toponymes français en Ontario?

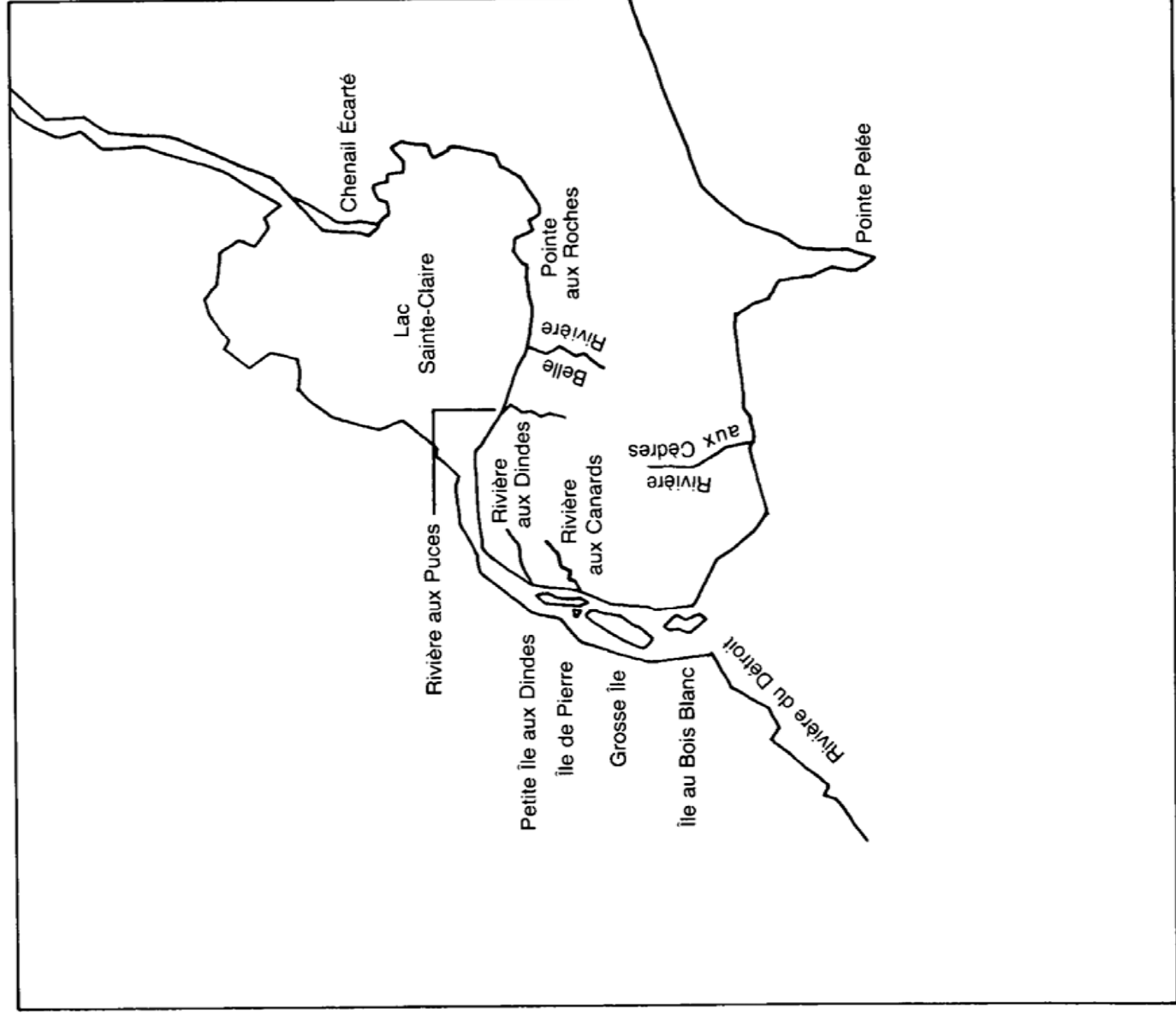
- 10.3** Nommez les trois grandes catégories que l'on peut utiliser dans un classement selon les origines des toponymes?
- 10.4** D'après vous, qu'est-ce qui détermine l'emploi des noms de saintes ou de saints en toponymie?
- 10.5** D'après vous, les toponymes descriptifs désignent-ils davantage des formes géographiques (rivières, lacs, îles, pointes, etc.) que des regroupements humains (villages, etc.)?
- 10.6** Commentez: «Les toponymes anecdotiques fournissent souvent des indications sur les mentalités populaires.»
- 10.7** Quels sont les facteurs géographiques, historiques et linguistiques qui influencent l'évolution des toponymes?
- 10.8** Croyez-vous que la proximité du Québec a favorisé le maintien de formes toponymiques françaises? Dans quelles régions? Quels autres facteurs ont aussi favorisé le maintien de formes françaises?
- 10.9** Discutez: «La toponymie peut s'avérer un bon moyen d'approfondir la connaissance du patrimoine culturel d'une région ou d'une province.»

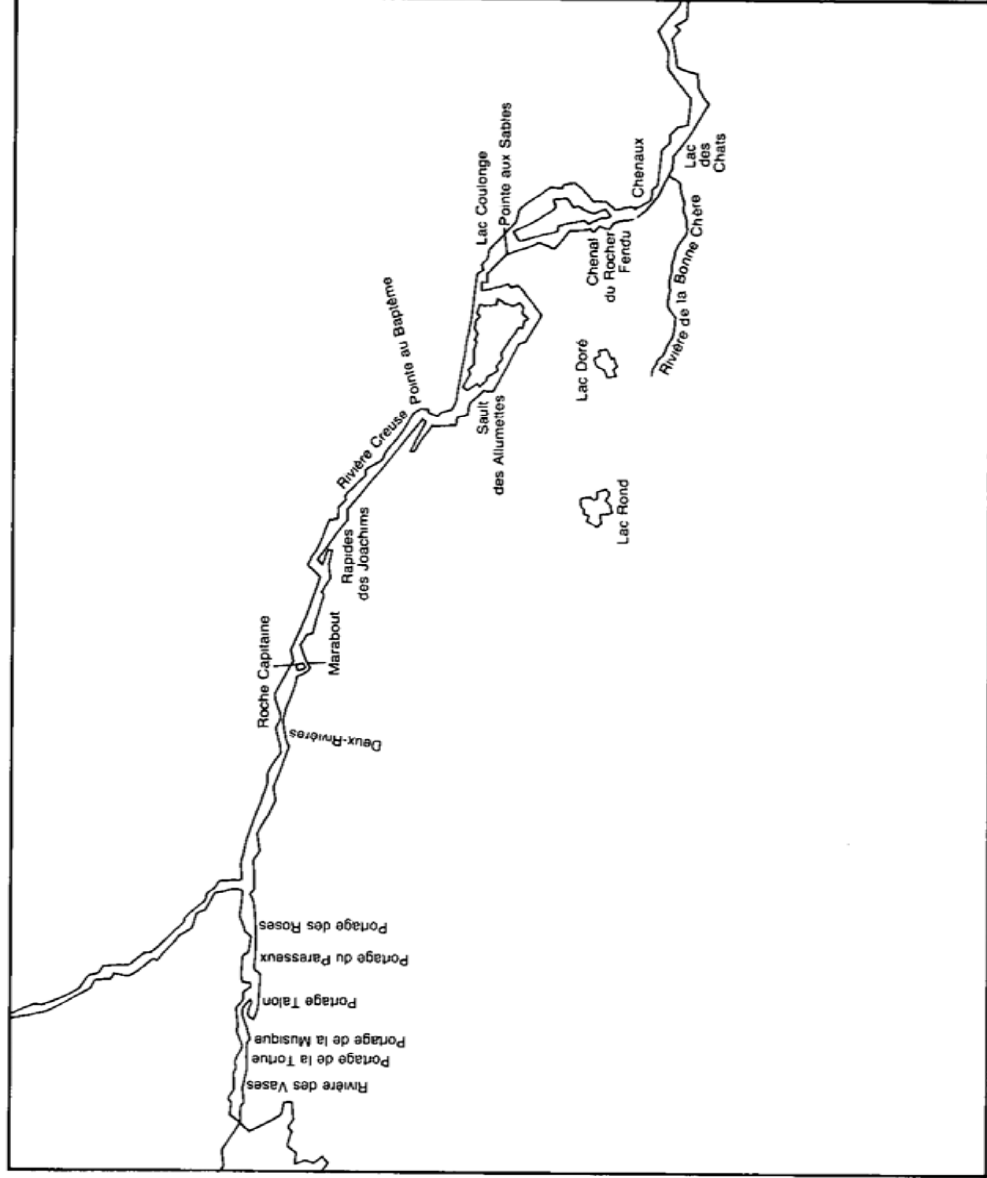
cartes

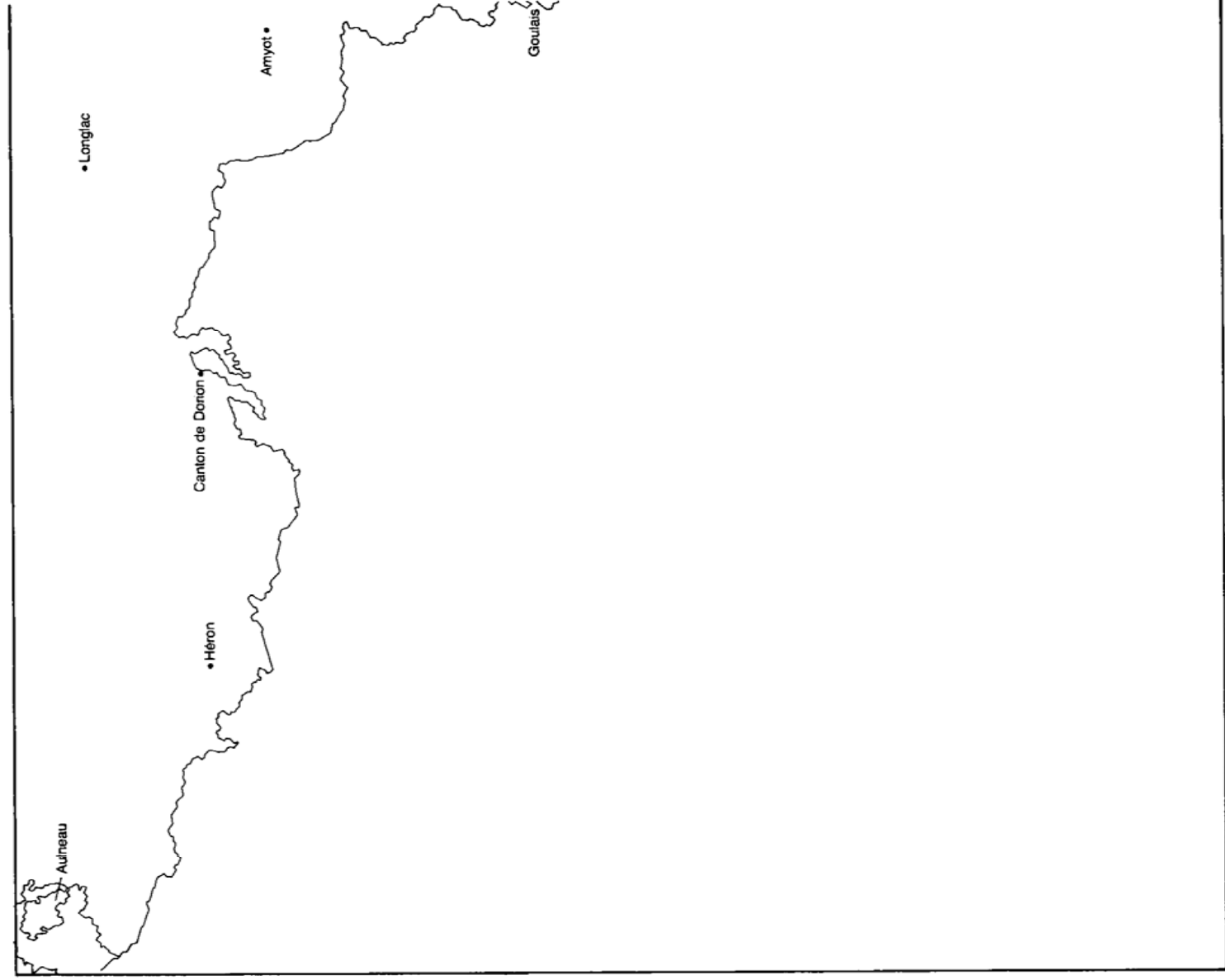


toponymes du régime français

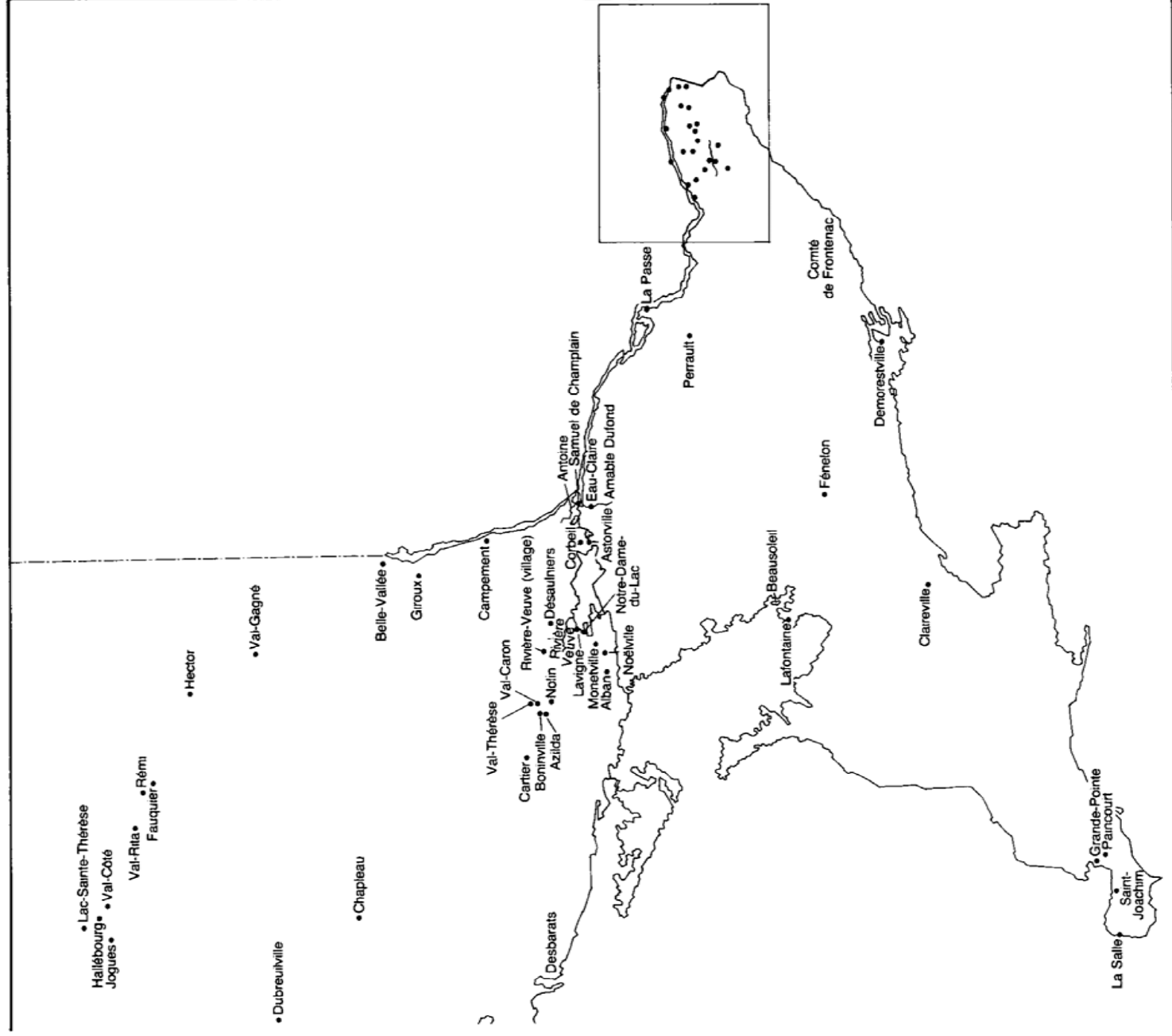


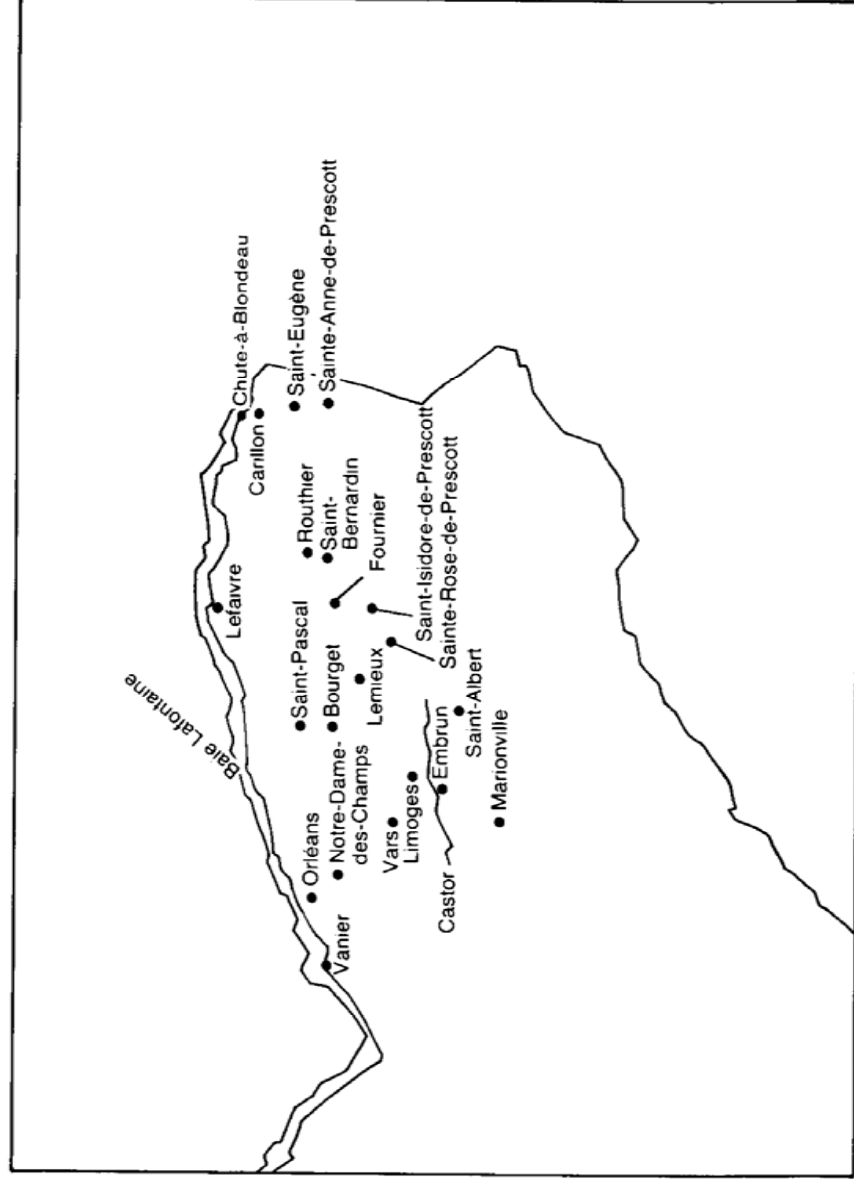






toponymes d'après la Conquête





bibliographie

- BRAULT, Lucien, *Histoire des Comtés-Unis de Prescott-Russell*, L'Original, Société des Comtés-Unis, 1965, 377 pages.
- CRICHTON, Vincent, *Pioneering in Northern Ontario: History of the Chapleau District*, Mika Publishing Co., 1975, 408 pages.
- DORION, Henri (dir.), *Les noms de lieux et le contact des langues*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1972, 374 pages.
- DORION, Henri et POIRIER, Jean, *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, 162 pages.
- DUNN, Guillaume, *Les forts de l'Outaouais*, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 162 pages.
- HAMILTON, William B., *The Macmillan Book of Canadian Place Names*, Toronto, Macmillan, 1978, 340 pages.
- LAJEUNESSE, Ernest Joseph, *The Windsor Border Region*, Toronto, The Champlain Society, University of Toronto Press, 1960, 374 pages.
- LEGROS, Hector, *Le diocèse d'Ottawa: 1847-1948*, Ottawa, Le Droit, 1949, 905 pages.
- MIKA, Nick et Helma, *Places in Ontario. Their Name, Origins and History. Part I, A-E*, Belleville, Mika Publishing Co., 1977.
- MORSE, Eric W., *Les routes des voyageurs: hier et aujourd'hui*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1969, 125 pages.
- Office de la télécommunication éducative de l'Ontario, *Villages et visages*, Toronto, 1976. Transcription des émissions télévisées, Archives du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa.
- POIRIER, Jean, *Toponymie, méthode d'enquête*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1965, 165 pages.
- RAYBURN, Alan, *Geographical Place Names of Renfrew County*, Ottawa, ministère de l'Énergie, Mines et Ressources, 1967, 74 pages.
- ROULSTON, Pauline, *Place Names of Peel: Past and Present*, Cheltenham, The Boston Mill Press, 1978, 79 pages.
- ROY, Pierre Georges, *Les noms géographiques de la province de Québec*, Lévis, (s. éd.), 1906, 514 pages.
- Société historique du Nouvel-Ontario, *Documents historiques*, Sudbury, depuis 1942.



index des toponymes selon les entités géographiques

Bales

Baie de L'Original. Voir L'Original
Baie Lafontaine. Voir Lafontaine, Baie
Black Bay. Voir Noire, Baie
Gargantua Bay. Voir Gargantua
Goulais Bay. Voir Goulais
Grand Campment Bay. Voir Campement
Heron Bay. Voir Héron
Long Point Bay. Voir Longue Pointe, La
Pantagruel Bay. Voir Pantagruel
Thunder Bay. Voir Tonnerre, Baie du

Caverne

Bonnechere Caves. Voir Bonne Chère, Rivière
de la

Chenaux

Chenal du Rocher Fendu. Voir Rocher Fendu,
Chenal du
Chenail Écarté (The Snye). Voir Écarté, Chenail
La Cloche Channel. Voir Cloche, La
Pointe au Baril Channel. Voir Baril, Pointe au

Bureaux de poste

Dubreuilville
Grande Pointe
Pointe-aux-Roches. Voir Roches, Pointe aux
St. Pascal Baylon. Voir Saint-Pascal

Canaux

Old Galop Canal. Voir Galop, Le
Rideau Canal. Voir Rideau, Rivière du

Cantons

Chapleau
Dorion
Fauquier
Fenelon. Voir Fénelon
Jogues
Pelee. Voir Pelée, Pointe
Pic

Caps

Cape Gargantua. Voir Gargantua
Gros Cap

Chutes

Chaudière Falls. Voir Chaudière, Sault de la
Fenelon Falls. Voir Fénelon
Montreal Falls. Voir Montréal, Rivière de
(Algoma)
Paresseux Falls. Voir Paresseux, Portage du
Recollet Falls. Voir Récollet, Culbute du
Rideau Falls. Voir Rideau, Rivière du
Talon Chute. Voir Talon, Portage

Collectivités rurales concentrées

Alban
Astorville
Azilda
Boninville
Cartier
Cedar Beach. Voir Cèdres, Rivière aux
Demorestville
Desbarats
Deux-Rivieres. Voir Deux-Rivières
Fauquier
Lafontaine
La Passe

Note. Les entités géographiques qui figurent dans cet index sont conformes à celles utilisées dans le *Répertoire géographique du Canada: Ontario* (1974). Cette terminologie est quelque peu différente de la langue courante en ce qui a trait aux entités peuplées. Par exemple, ce que l'on appelle habituellement un «village» peut être désigné ici par «collectivité rurale concentrée», «collectivité rurale dispersée» ou «village».

La Salle

Lavigne

Lefaire

Limoges

Longlac

Moosonee. Voir Monsonis

Noëlville. Voir Noëlville

Paincourt

Point Abino. Voir Binaux, Pointe à

Pointe au Baril Station. Voir Baril, Pointe au

Puce. Voir Puces, Rivière aux

River Canard. Voir Canards, Rivière aux

Rivière-aux-Canards. Voir Canards, Rivière aux

Sauble Beach. Voir Sables, Rivière aux (Bruce)

Ste-Azilda. Voir Azilda

Val Caron. Voir Val-Caron

Val Gagné. Voir Val-Gagné

Vars

Collectivités rurales dispersées

Amyot

Belle Vallée. Voir Belle-Vallée

Bonnechère. Voir Bonne Chère, Rivière de la

Chenaux

Corbeil

Désauniers

Eau Claire. Voir Eau-Claire

Gargantua

Gros Cap

Hallebourg. Voir Hallebourg

Jogues

Lac-Ste-Thérèse. Voir Lac-Sainte-Thérèse

Lemieux

Marionville

Monetville

Notre-Dame-des-Champs

Notre Dame du Lac. Voir Notre-Dame-du-Lac

Perrault

Pointe au Baril. Voir Baril, Pointe au

Pointe aux Pins (Algoma). Voir Pins, Pointe aux

Pointe des Chènes. Voir Chènes, Pointe des

Rideau Ferry. Voir Rideau, Rivière du

Rocher Fendu. Voir Rocher Fendu, Chenal du

Rondeau Park. Voir Ronde, Pointe

Routhier

St-Albert. Voir Saint-Albert

St. Bernardin. Voir Saint-Bernardin

St. Joachim. Voir Saint-Joachim

St-Pascal. Voir Saint-Pascal

St-Pascal Baylon. Voir Saint-Pascal

Ste-Rose-de-Prescott. Voir Sainte-Rose-de-

Prescott

Val Coté. Voir Val-Côté

Val Rita. Voir Val-Rita

Communauté urbaine

Long Sault. Voir Long-Sault

Composantes de municipalités régionales

Long Point. Voir Longue Pointe, La

Notre-Dame-des-Champs

Val Thérèse. Voir Val-Thérèse

Vars

Composantes de villes

Claireville

Port Credit. Voir Crédit, Rivière au

Comtés et districts

Frontenac

Huron. Voir Hurons, Lac des

Kenora. Voir Rat, Portage du

Rainy River. Voir Pluie, Rivière à la

Thunder Bay. Voir Tonnerre, Baie du

Havres

Gargantua Harbour. Voir Gargantua

Montreal River Harbour. Voir Montréal, Rivière de (Algoma)

Pointe au Baril Harbour. Voir Baril, Pointe au

Rondeau Harbour. Voir Ronde, Pointe

Îles

Beausoleil Island. Voir Beausoleil

Bois Blanc Island. Voir Bois Blanc, Île au

Chenaux Island. Voir Chenaux

Chene Island. Voir Chènes, Pointe des

Deep River Islet. Voir Creuse, Rivière

Gargantua Island. Voir Gargantua

Great La Cloche Island. Voir Cloche, La

Grosse Île. Voir Grosse Île

Hope Island. Voir Espérance

Île Parisienne. Voir Parisienne, Île

Massacre Island. Voir Massacre, Île du

Mille Roches Island. Voir Mille Roches, Les

Montreal Island. Voir Montréal, Rivière de (Algoma)

Moulinette Island. Voir Moulinet, Le

Pic Island. Voir Pic, Le

Point Pelee Island. Voir Pelée, Pointe

Rocher Capitaine Island. Voir Roche Capitaine

St. Ignace Island. Voir Saint-Ignace, Île

St. Joseph Island. Voir Saint-Joseph, Île

Stony Island. Voir Pierre, Île de

Thousand Islands. Voir Mille Îles, Les

Turkey Island. Voir Dindes, Petite île aux

Lacs

Allumette Lake. Voir Allumettes, Sault des
Big Rideau Lake. Voir Rideau, Rivière du
Dog Lake. Voir Chien, Lac du
Gargantua Lake. Voir Gargantua
Giroux Lake. Voir Giroux
Hector Lake. Voir Hector
Lac Azilda. Voir Azilda
Lac Coulonge. Voir Coulonge
Lac des Chats. Voir Chats, Lac des
Lac Deschênes. Voir Deschênes, Lac
Lac des Îles. Voir Îles, Lac des
Lac des Mille Lacs. Voir Mille Lacs, Lac des
Lac La Croix. Voir La Croix, Lac
La Cloche Lake. Voir Cloche, La
Lac Ste-Thérèse. Voir Lac-Sainte-Thérèse
Lac Seul. Voir Seul, Lac
Lake Doré. Voir Doré, Lac
Lake Duborne. Voir Borgne, Lac du
Lake Huron. Voir Hurons, Lac des
Lake of the Woods. Voir Bois, Lac des
Lake St. Clair. Voir Sainte-Claire, Lac
Lake St. Joseph. Voir Saint-Joseph, Île
Lake Superior. Voir Supérieur, Lac
Lake Talon. Voir Talon, Portage
Lower Rideau Lake. Voir Rideau, Rivière du
Maraboo Lake. Voir Marabout
Perrault Lake. Voir Perrault
Rainy Lake. Voir Pluie, Lac à la
Remi Lake. Voir Rémi
Round Lake. Voir Rond, Lac
Turtle Lake. Voir Tortue, Portage de la

Montagnes

Grangousier Hill. Voir Grandgousier
La Cloche Mountains. Voir Cloche, La

Parcs nationaux et provinciaux

Antoine Provincial Park. Voir Antoine
Bonnechere Provincial Park. Voir Bonne Chère,
Rivière de la
Carillon Provincial Park. Voir Carillon
Frontenac Provincial Park. Voir Frontenac
Long Point Provincial Park. Voir Longue Pointe,
La
Montreal River Provincial Park. Voir Montréal,
Rivière de (Algoma)
Point Pelee National Park. Voir Pelee, Pointe
Remi Lake Provincial Park. Voir Rémi
Rideau River Provincial Park. Voir Rideau,
Rivière du
Rondeau Provincial Park. Voir Ronde, Pointe
Samuel de Champlain Provincial Park. Voir
Samuel de Champlain

Sauble Falls Provincial Park. Voir Sables,
Rivière aux (Bruce)

Péninsules

Aulneau Peninsula. Voir Aulneau
La Cloche Peninsula. Voir Cloche, La

Pointes

Charity Point. Voir Charité
Faith Point. Voir Foi
Long Point. Voir Longue Pointe, La
Maraboo Point. Voir Marabout
Point Abino. Voir Binaux, Pointe à
Point Pelee. Voir Pelee, Pointe
Pointe au Baptême. Voir Baptême, Pointe au
Pointe au Baril. Voir Baril, Pointe au
Pointe aux Pins (Algoma). Voir Pins, Pointe aux
Pointe aux Pins (Kent). Voir Pins, Pointe aux
Pointe aux Sables. Voir Sables, Pointe aux
Pointe des Chênes. Voir Chênes, Pointe des
Pointe Mouillée. Voir Mouillée, Pointe
Stoney Point. Voir Roches, Pointe aux

Point ferroviaire

Montreal Falls. Voir Montréal, Rivière de
(Algoma)

Rapides

Carillon Rapids. Voir Carillon
Dalles Rapids. Voir Dalles, Les
La Rose Rapids. Voir Roses, Portage des
Mauvaise Musique Rapids. Voir Musique, Por-
tage de la
Rapide du Rocher-Fendu. Voir Rocher Fendu,
Chenal du
Rapides des Joachims. Voir Joachims, Rapi-
des des

Rivières

Amable du Fond River. Voir Amable Dufond
Ausable River. Voir Sables, Rivière aux (Lamb-
ton)
Belle River. Voir Belle Rivière
Black Sturgeon River. Voir Noire, Baie
Bonnechere River. Voir Bonne Chère, Rivière
de la
Canard River. Voir Canards, Rivière aux
Castor River. Voir Castor
Chapleau River. Voir Chapleau
Credit River. Voir Crédit, Rivière au
Detroit River. Voir Détroit, Rivière du
East Castor River. Voir Castor
Fenelon River. Voir Fénélon

French River. Voir Français, Rivière des
Goulais River. Voir Goulais
Grand River. Voir Grande Rivière, La
La Vase River. Voir Vases, Rivière des
Little Castor River. Voir Castor
Little Pic River. Voir Pic, Le
Maligne River. Voir Maligne, Rivière
Middle Castor River. Voir Castor
Montreal River (Algoma). Voir Montréal, Rivière
de
Montreal River (Timiskaming). Voir Montréal,
Rivière de
North Castor River. Voir Castor
Pic River. Voir Pic, Le
Pigeon River. Voir Tourtes, Rivière aux
Puce River. Voir Puces, Rivière aux
Rainy River. Voir Pluie, Rivière à la
Raisin River. Voir Raisin, Rivière au
Remi River. Voir Rémi
Rideau River. Voir Rideau, Rivière du
River aux Sables. Voir Sables, Rivière aux (Sud-
bury)
Rivière aux Canards. Voir Canards, Rivière aux
Rivière Grand Castor. Voir Castor
Rivière Petit Castor. Voir Castor
Sable River. Voir Sables, Rivière aux (Bruce)
South Castor River. Voir Castor
South Nation River. Voir Petite Nation, Rivière
de la
St. Clair River. Voir Sainte-Claire, Lac
Veuve River. Voir Veuve

Ruisseaux

Antoine Creek. Voir Antoine
Cedar Creek. Voir Cèdres, Rivière aux
Dalles Creek. Voir Dalles, Les
Demorestville Creek. Voir Demorestville
Deux Rivières Creek. Voir Deux-Rivières

Giroux Creek. Voir Giroux
La Cloche Creek. Voir Cloche, La
Maraboo Creek. Voir Marabout
Nolins Creek. Voir Nolin
Perrault Creek. Voir Perrault
Petticoat Creek. Voir Petite Côte
Ruisseau Lafontaine. Voir Lafontaine, Baie
Ste-Thérèse Creek. Voir Lac-Sainte-Thérèse
Turkey Creek. Voir Dindes, Rivière aux

Villages

Belle River. Voir Belle Rivière
Bourget
Cardinal
Chute-à-Blondeau
Embrun
Fenelon Falls. Voir Fénélon
Fournier
L'Original
Orléans. Voir Orléans
Pointe-aux-Roches. Voir Roches, Pointe aux
Ste-Anne-de-Prescott. Voir Sainte-Anne-de-
Prescott
St-Eugene. Voir Saint-Eugène
St. Isidore de Prescott. Voir Saint-Isidore-de-
Prescott
St-Onge. Voir Embrun
Stoney Point. Voir Roches, Pointe aux

Villes

Chapleau
Deep River. Voir Creuse, Rivière
Kenora. Voir Rat, Portage du
Rainy River. Voir Pluie, Rivière à la
Sault Ste. Marie. Voir Sault-Sainte-Marie
Thunder Bay. Voir Tonnerre, Baie du
Vanier

La collection «L'Ontario français» comprend les ouvrages suivants:

L'Ontario français, historique, R. Choquette

L'Ontario français par les documents, G. Vallières

L'Ontario français par l'image, J. Grimard

Toponymie française en Ontario, A. Lapierre

La voix de l'Ontario (1913-1920), G. Vallières

La voix de l'Ontario, guide d'utilisation, P. Savard et G. Vallières

Atlas de l'Ontario français, G. Vallières et M. Villemure

ISBN 2-7607-0056-9



Éditions Études Vivantes